

Un traité interdisant  
la « guerre météorologique »  
est mis au point à Genève

LIRE PAGE 18

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,50 dir. ; Tunisie, 100 m. ;  
Allemagne, 1 DM ; Autriche, 10 sch. ; Belgique,  
12 fr. ; Canada, 9 c. ; Danemark, 3 kr. ;  
Espagne, 25 pes. ; Grande-Bretagne, 20 p. ; Grèce,  
16 dr. ; Iran, 45 rials ; Italie, 200 L. ; Japon, 100 y.  
; Luxembourg, 12 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas,  
1 fl. ; Portugal, 120 esc. ; Suède, 2,25 kr. ;  
Suisse, 1 fr. ; U.S.A., 60 cts ; Yougoslavie, 10 d. din.  
Taux des abonnements page 6

5, RUE DES ITALIENS  
75007 PARIS - CEDEX 09  
C.C.P. 4207-25 Paris  
Tél. Paris 26 63072  
Tél. : 246-72-23

## Le site Utopia de la planète Mars a été photographié par Viking-2

### LES DEUX FACES DE LA SCIENCE

De l'autre côté du Soleil, deux sondes américaines étudient le sol d'une planète, Mars, et y recherchent des traces de vie. A la vitesse de la lumière (300 000 kilomètres par seconde), les messages qu'elles envoient mettent vingt minutes pour parcourir les 370 millions de kilomètres qui nous séparent de la planète rouge. On ne peut trouver de meilleure preuve que l'existence humaine a changé de dimension. L'exploration de la Lune est presque devenue une banalité. Le vol d'hommes dans l'espace ne mérite plus que quelques lignes dans les journaux.

Les limites financières restreignent seules les ambitions des partisans de l'espace. Si l'on écoute les spécialistes, il faudrait coloniser la Lune, envoyer des hommes sur Mars avant dix ans, quitter même le système solaire. Les connaissances scientifiques et les progrès prévisibles de la technologie le permettent. Les obstacles ne sont pas ceux du savoir mais de la puissance économique.

A juste titre, les hommes préfèrent orienter l'essentiel de leurs efforts vers une amélioration du bien-être sur la Terre. Car, au moment où les appareils complexes des techniciens américains reçoivent des messages d'une autre planète, les habitants du tiers-monde continuent de mourir de faim.

Il est bon que la science, par des réussites spectaculaires comme celles des sondes Viking, donne à rêver à l'humanité. L'imagination et la poésie sont aussi essentielles à l'homme que les connaissances techniques. Mais il faut trouver un équilibre entre elles.

La science et la technologie créent la différence entre pays riches et pays pauvres. Les premiers tiennent les dividendes du savoir et de la technique. Les seconds, dans leur mode de vie, n'ont pas encore accès au progrès. La science, qui a conquis la Lune et maintenant Mars, doit apporter ses bienfaits aux pays pauvres. Et cette tâche est beaucoup plus difficile que l'exploration du cosmos.

Bon gré, mal gré, la civilisation occidentale s'est développée avec la science et la technique, lesquelles cheminent côte à côte. Les pays en voie de développement découvrent une science toute faite, qui n'a pas été conçue pour eux et qui bouleverse leur équilibre traditionnel. Eux aussi rêvent de grands exploits technologiques : ils lancent des satellites, veulent faire exploser des bombes atomiques. Mais la science n'a pas pénétré la vie de tous les jours.

En Occident, au contraire, chacun de nos actes, chacun de nos biens, est modelé par la science. La rapidité des communications et des transports a changé du tout au tout les relations entre les hommes et les nations. L'évolution est irréversible, mais il ne faut pas qu'elle se limite à une toute petite partie de notre planète. Si nous voulons d'une gravité exceptionnelle l'humanité, nous devons l'appliquer à tous.

Pour l'instant, il s'agit d'instaurer un équilibre précaire. Les pays qui possèdent le savoir ont aussi la puissance, et en particulier la puissance militaire. Leurs bombes et leurs fusées les garantissent d'une attaque des plus pauvres. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Avant de combler leur retard économique, les pays pauvres cherchent à rattraper leur handicap militaire. L'U.R.S.S. dans le passé, l'Inde, la Chine et bien d'autres pays encore qui ne l'ont pas encore fait, portent leur principal effort scientifique non dans la satisfaction des besoins de leurs populations, mais dans la mise au point de matériels de « défense » qui leur permettent, croient-ils, de tenir leur place dans le concert des nations.

Comme James, la science présente deux faces : l'une, qui fait rêver l'homme qui fait peur. Ces deux aspects sont liés. Ce sont presque les mêmes fusées qui emportent les sondes spatiales et les bombes. La science est une ; il est illusoire d'espérer en dissocier les aspects positifs et négatifs. Il faut la prendre en totalité, en bien et en mal.

Après un voyage de 815 millions de kilomètres, qui a duré près d'un an, la sonde américaine Viking-2 s'est posée sur la planète Mars, ce samedi 4 septembre, à 1 heure du matin (heure française). L'atterrissage était une étape redoutable : rien ne permettait d'assurer que le site choisi convenait à une prise de contact en douceur ni que le sol était assez horizontal pour que la sonde reste en équilibre sur les trois pieds qui la supportent.

Des difficultés de transmission sont apparues peu après que se furent séparées la partie de la sonde (lander) qui descend vers le sol martien et celle qui reste en orbite (orbiter). Elles ont empêché les techniciens de suivre en direct la descente vers Mars, et ce n'est qu'après l'arrivée sur le sol martien qu'ils ont reçu un faible signal indiquant que tout s'était bien passé. De même, n'a pu être transmise comme prévu la première photographie du site où s'est posée la sonde. Les caméras ont cependant enregistré l'image, et elle a été « stockée » par la mémoire de l'ordinateur de bord.

Il semble qu'au moment de la séparation des deux compartiments, l'orbiter ait été désorienté, son antenne principale n'étant plus dirigée vers la Terre. Dans la nuit, des communications ont pu être reprises de manière épisodique grâce à l'antenne secondaire et vers 7 heures du matin, l'orbiter commençait à tourner sur lui-même, pour retrouver une orientation correcte. On prévoyait alors que cette manœuvre durerait environ deux heures et que les premières photographies pourraient alors être transmises. En fin de matinée, la NASA annonce qu'elles avaient été bien reçues. Le terrain ressemble à celui où s'était posé Viking-1, a noté le porte-parole. La surface du sol semble sablonneuse avec une grande variété de rochers éparpillés. Les uns ont des angles aigus, d'autres sont ronds et ont l'apparence d'éponges.

C'est le 9 septembre 1976 qu'une fusée Atlas-Centaur a lancé vers Mars la sonde Viking-2. Celle-ci a décrit dans l'espace un vaste arc d'ellipse pour rejoindre le 7 août dernier la planète rouge et se mettre en orbite autour d'elle. Pendant près d'un mois, Viking-2 a tourné autour de Mars, à la recherche d'un site d'atterrissage. Viking-1 s'était posé dans une zone équatoriale de Mars, et avait fonctionné à la satisfaction générale. Les responsables de la mission ont recherché pour Viking-2 un site plus septentrional, présentant des conditions climatiques différentes, et si possible plus propice à une éventuelle vie martienne.

Deux sites avaient été primitivement envisagés, qui ont dû être rejetés. Les photographies de ces zones montraient, en effet, des séries de rayures régulières, dont la signification n'est toujours pas claire. Il pourrait s'agir d'une série de failles parallèles, bien que cette interprétation soulève quelques problèmes. Il était hors de question de poser Viking-2 dans une région aussi accidentée. Un troisième site a donc été étudié, dans la plaine d'Utopia, et le 23 août, la décision était prise d'y poser Viking-2.

C'était une décision risquée, car les photographies prises par Viking-2 à 1 500 kilomètres d'altitude ne donnaient qu'une vue grossière d'Utopia. N'y apparaissent que les accidents de terrain suffisamment grands — de la taille d'un terrain de football — et de la zone où devait se poser Viking-2 aurait très bien pu être un chaos de rochers impropres à l'atterrissage. Dans le cas de la première sonde, Viking-1, cette désagréable éventualité avait été écartée par des mesures faites par le grand radar d'Arecibo, à Porto Rico. Les ondes radar ne sont, en effet, pas réfléchies de la même façon par un sol sablonneux. Mais Viking-2 est trop septentrionale pour renvoyer vers la Terre le faisceau du radar porteur d'ondes radio. Les responsables ont dû se décider d'après les seules photographies. On comprend que le champignon ait couru à flots dans la salle de contrôle de Pasadena, en Californie, lorsqu'après trois heures d'incertitude la sonde a envoyé un signal indiquant que l'atterrissage s'était heureusement déroulé.

MAURICE ARVONNY.

(Lire la suite page 5.)

## Culture, tradition et liturgie

par Mgr ROBERT COFFY

Mgr Robert Coffy, archevêque d'Albi et président de la commission épiscopale de liturgie et pastorale sacramentelle, présente ici son point de vue sur le sens profond de la réforme liturgique entreprise par le concile et contestée par Mgr Lefebvre. En 1973, Mgr Coffy avait présenté à ce sujet un rapport remarqué à l'assemblée plénière de l'épiscopat, intitulé « Une Eglise qui célèbre et qui prie ».

La liturgie tient une grande place dans le mouvement qu'a cristallisé Mgr Lefebvre. On s'en étonne, si la liturgie est considérée comme l'ensemble des cérémonies de l'Eglise et, donc, comme quelque chose d'accessoire. On ne s'en étonne pas, si la liturgie est le lieu où le peuple chrétien vit le mystère du Christ d'une manière privilégiée et fondamentale. Il faut reconnaître que bien des questions soulevées à l'occasion de l'affaire Mgr Lefebvre se posent à la confusion dans l'esprit des chrétiens. Certains, en effet, sont scandalisés parce que Rome interdit à des chrétiens de célébrer la messe selon le rite de saint Pie V, lequel a été en usage dans l'Eglise depuis plusieurs siècles. Sommes-nous donc devant une affaire purement disciplinaire ? Sommes-nous simplement devant le choix ou le rejet d'un rite ?

Nous sommes, en fait, devant une question très importante, et qui affleure au niveau de la liturgie : la rencontre de la foi et de la culture.

Nombre de faits sont significatifs : la première constitution votée par le concile et promulguée par le pape a été la constitution sur la liturgie. La mise en application des réformes découlant de

cette constitution a été l'un des points chauds de la vie de l'Eglise au cours de ces dix dernières années. A l'occasion de ces réformes, des liturgies se sont opérées entre catholiques et laïcs, selon le rite de saint Pie V est devenue le drapeau des catholiques qui n'acceptent pas Vatican II.

Ces quelques faits nous laissent penser que nous sommes à un point central de la vie de l'Eglise, à ce point où se vit concrètement la rencontre de la foi et de la culture. Nous ne devons donc pas nous étonner si la liturgie est au cœur des discussions actuelles entre chrétiens. Il s'agit bien, en ces discussions, de latin ou de la langue vernaculaire, du grégorien ou d'une autre musique, des rites en usage jusqu'à Vatican II (ex-mêmes résultant de perpétuelles réformes), ou de nouveaux rites présentés par Rome. Mais comprenons que c'est là autre chose que des décisions arbitraires, des mesures disciplinaires ou des changements superficiels et accidentels.

La question est la suivante : la liturgie a-t-elle pour but de transmettre, à travers les âges, une langue très belle, très concise, et qui est aujourd'hui une langue morte ? A-t-elle pour but de transmettre des choses d'œuvre musicale incontestables ? Ou est-elle ce rendez-vous de Dieu et de son peuple ? C'est acte d'une assemblée qui accueille la parole de son Seigneur, et qui célèbre dans des sacrements l'événement qui le fonde comme peuple de Dieu ? Cette prière qu'elle adresse à son Seigneur ?

En votant la constitution Sacrosanctum Concilium sur la liturgie, le concile a répondu à cette question. Il a en effet dé-

M. Raymond Barre, qui répondait vendredi soir à sa première interview télévisée en tant que premier ministre, s'est voulu rassurant : « Il n'y a pas le feu à la maison », même si l'inflation est « préoccupante ». Sur le fond, M. Barre n'a fourni aux téléspectateurs qu'une information, ou plutôt une confirmation : « Il n'y aura pas de recours à l'emprunt » pour financer l'aide aux agriculteurs.

L'initiative de la C.G.T. d'organiser une rencontre de tous les syndicats « pour la défense du pouvoir d'achat et contre le super-impôt » n'a guère de succès jusqu'ici. F.O. a refusé, et la C.G.C. a accepté simplement de « recevoir » M. Seguy, mais sans participer à une réunion commune. La C.F.D.T. et la FEN acceptent la rencontre proposée, mais pour y discuter de l'ensemble des propositions des uns et des autres, sans condamner à l'avance le recours

Le groupe de travail constitué par les « têtes politiques » du gouvernement et chargé de préparer les échéances électorales de la majorité s'aligne pour la première fois dans le courant de la semaine, sans doute au ministère de la Justice. La fréquence de ses réunions vraisemblablement hebdomadaires confirme, s'il en était encore besoin, que la France est bel et bien entrée en période électorale (M. François Mitterrand avait fait état jeudi 3 septembre, au micro d'Europe 1, de la mobilisation de son parti en vue des scrutins de 1977 et 1978). Le moins que l'on puisse dire est que le climat est peut-être pas le plus favorable à la réussite d'un plan anticonstitutionnel.

La constitution d'une équipe politique placée sous l'autorité de M. Olivier Guichard est un aboutissement logique et attendu. La reconduction en la présidence au rang de ministre d'Etat, le 27 août dernier, de trois représentants des principales forma-

tions de la majorité, avait permis de prévoir qu'un partage des responsabilités, d'une part économiques, d'autre part politiques, serait opéré dans le nouveau gouvernement. Quelques jours plus tard, M. Olivier Guichard avait renforcé l'impression ainsi donnée : tout en se défendant de vouloir hériter du rôle de coordinateur de la majorité et son intention de jouer pleinement son rôle de « premier des ministres d'Etat » dans l'ordre protocolaire (le Monde du 1<sup>er</sup> septembre).

Enfin, l'invitation faite à M. Michel Durafour (personnalité considérée par M. Giscard d'Estaing comme hautement représentative du centre gauche et du radicalisme) de se joindre aux réunions des ministres « politiques » avait apporté une confirmation supplémentaire.

NOEL-JEAN BERGEROUX.  
(Lire la suite page 4.)

## Heure des comptes, heure de vérité

par MICHEL DEBRÉ (\*)

Enfin le dossier est ouvert. Enfin la vérité est dite. L'inflation, qui détruit la qualité française depuis plusieurs années, n'est plus seulement dénoncée au Parlement, dans la presse. Elle est traitée au niveau du pouvoir avec la gravité qui convient. Il est tard, très tard. Des années ont été gâchées, dont la principale conséquence est d'avoir fait

perdre à la France sa bonne situation par rapport à l'Allemagne. Déficit de notre balance, instabilité chronique du franc, crise de trésorerie des entreprises, donc des investissements, aggravation des inégalités sociales, impossibilité d'appliquer à tous les programmes militaires que le plan de modernisation économique : le bilan est aussi lourd qu'il était possible de le prévoir, aussi lourd qu'il fut prévu et prédit, hélas ! dans une indifférence qui n'a que trop duré.

La nouvelle stratégie qui nous sera proposée découle des exigences de ces dernières années. Que l'Etat ne dépense pas plus qu'il ne reçoit. Que la nation ne dépense pas plus qu'elle ne produit. Que l'Etat et la nation anticipent sur leurs recettes ou sur leur production d'avenir plus que de raison. Satisfaire à ces exigences est plus difficile qu'on ne pense.

(Lire la suite page 4.)

(\*) Ancien premier ministre, député U.D.R.

## AU JOUR LE JOUR

### RESTONS PROPRES

Entendant le mot pour la première fois, les petits enfants ont tendance à croire que le prince consort d'est le prince qui s'en va. Le prince Bernhard des Pays-Bas vient de donner raison à cette interprétation.

On dit que le mari de la reine Juliana voulait consacrer le produit des pots-de-vin de Lockheed à une institution pour la protection de la nature. En somme, c'était une nouvelle formule : « Un avion, un arbre ». Après tout, c'était mieux qu'un Vietnam, où la formule était : « Un avion, plus d'arbres ».

Car la vie de notre planète est ainsi faite que ceux qui ont assez d'argent pour acheter des avions sont assez riches pour être des amis de la nature.

BERNARD CHAPUIS.

## UN COMPAGNON DE L'APOCALYPSE

### Bébert, miroir de Céline

Une émission télévisée vendredi soir, le numéro de septembre du « Magazine littéraire », consacré pour sa plus grande part à sa gloire, les deux premiers cahiers portant son nom annoncés pour ce mois-ci et pour octobre chez Gallimard, avec toutes les interviews, réponses à des enquêtes, lettres envoyées à des journalistes sur des sujets littéraires, un livre enfin, sortant ces jours-ci chez Grasset, de Frédéric Vitoux, spécialiste de l'œuvre, et centré sur « Bébert », le chat de Louis-Ferdinand Céline, la saison littéraire 76-77 semble vouloir s'entourer sous le signe de l'auteur du « Voyage au bout de la nuit ».

Il en est de moins importants. La purge de Céline aura finalement été court. Il est vrai qu'il avait vécu son enfer, son vivant, cet enfer qu'il a décrit dans ses livres.

L.-F. C. aura été le seul écrivain français de la génération récemment disparue ou en voie de l'être dont l'œuvre est presque exclusivement dominée par les deux grands cataclysmes qui ont marqué

la fin de l'hégémonie occidentale : la guerre de 14-18 et celle de 40-45. Et c'est en quoi elle est unique. Et c'est pourquoi elle est fascinante pour les contemporains comme pour les esprits qui la découvrent.

Céline succède à Dante et à Shakespeare, autres réfecteurs de temps troublés et de civilisations basculantes. Il annonce Beckett et son constat de « Fin de partie ».

L'émission de Claude Nahon et Monique Lefèvre, sur Antenne 2, n'a qu'imparfaitement rendu compte de cette dimension si elle a su très légitimement souligner l'originalité de l'œuvre et la singularité de l'écrivain. Parmi les réflexions de témoins ou d'analystes qui ont émaillé la soirée, citons celles-ci, particulièrement judicieuses :

« Tout est vrai chez Céline et tout est transposé. Il a toujours noirci. Il a vu le monde à travers des verres fumés. »

PAUL MORELLE.

(Lire la suite page 13.)





# DIPLOMATIE

## Union soviétique

## Pays-Bas

**LE PRINCE BERNHARD AURAIT  
TENTÉ EN 1971 DE PRO-  
Mouvoir LA VENTE D'AVIONS  
FABRIQUÉS PAR LA FIRME  
NORTHROP.**

mille camion). Puis il a lancé à l'assistance : « Le Kazakhstan offrira cette année — première année du dixième plan quinquennal — à la patrie au moins 27 millions de tonnes de céréales. Qui, camarades, soutient de tels engagements ? » (Réponse de la salle : « Tous ! »)

Mais M. Brajnev ne s'est pas contenté de mobiliser l'enthousiasme de ses interlocuteurs. Il a également souligné l'un des principaux défauts de l'agriculture soviétique : « L'insuffisance de mécaniciens et de travailleurs qualifiés. La fourniture aux kolchozes et aux sovkhozes de tracteurs, de moissonneuses-batteuses, de camions et d'équipements complets est plus rapide que la formation de cadres appropriés. »

## En première ligne sur le front intérieur

Le secrétaire général du parti a également critiqué les insuffisances de l'élevage et les faiblesses de certaines cultures, notamment du maïs. Cependant, mais presque incidemment, il avait noté que, dans le domaine de l'industrie, le Kazakhstan n'avait pas de retard sur le reste du plan, ni pour le rendement, ni pour l'accroissement de la production.

Ces discours de M. Brejnev a été retransmis intégralement à la télévision et à la radio et reproduits dans les journaux et les revues. Ses engagements personnels, notamment dans la bataille de la récolte et, de surcroît, dans une république dont il est la charge il y a à peine deux ans, rappelle l'entretient des relations privilégiées, le numéro un soviétique semble faire de la récolte 1976 une question personnelle. Après avoir obtenu de nombreux succès personnels il comme des succès sur le plan international. M. Brejnev monte donc en première ligne sur le front intérieur, sans doute pour une dernière et belle revanche, par son exemple.

## Portugal

### De notre correspondant

Liégeois. — *C'est le peuple qui fait les maisons ; les maisons appartiennent au peuple.* Les trois mille manifestants ont crié slogan le *jeudi 2 septembre* devant le palais de Sao-Bento, siège du gouvernement et de l'Assemblée législative. Leur objectif était de remontrer au premier ministre une photo d'un soldat en possession de l'article 65 de la Constitution, qui prévoit le droit au logement et exigeait la fin des expulsions des familles qui, à l'époque des guerres mondiales, avaient occupé des maisons vides.

Un décret promulgué le 12 septembre 1974 donnait à tous les propriétaires de logements un délai de quatre mois pour procéder à leur location, selon un prix établi en fonction de la plénitude de l'immeuble et du loyer précédent. Le gouvernement espérait ainsi freiner la spéculation immobilière et, en même temps, diminuer le nombre des familles qui vivaient dans des chiffres officiels, dépassés les cinq cents mille. Pourtant, ce décret n'a pas été suivi d'effet. Les propriétaires, dans leur majorité, ont refusé de louer à des prix inférieurs à ceux du marché.

C'est alors qu'on marche bien les premières occupations « sauvages ». Le « pouvoir populaire » en était à ses débuts. Appuyées par des communistes, les familles ont pris et souvent par des milices militaires, des familles entières ont pris possession d'apparte-

**lie**

**4015 UN VISA DE WASHINGTON**  
**DANT DE « L'UNITA »**

**Correspondant**

rôle aux Etats-Unis ne se limi-  
terait pas à écrire des articles  
pour *l'Unità*. Il serait naturelle-  
ment amené à exposer sur place  
les thèses du P.C.I. et, en quelque  
sorte, à le représenter.

Les autorités américaines avaient accordé l'an dernier un visa à un responsable communiste, M. Sergio Segre, chargé des affaires extérieures du P.C.I., mais seulement pour une durée limitée et dans le cadre d'une mission parlementaire. M. Segre est d'ailleurs considéré comme l'interlocuteur régulier de l'ambassade des Etats-Unis à Rome. — R. S.

ne sait pas toute la vérité ».

Le journal rappelle que certains renseignements concernant cette affaire n'ont pas été utilisés : il s'agit notamment d'une lettre écrite en 1971 par le chancelier ouest-allemand, M. Helmut Schmidt, alors ministre de la défense, et publiée jeudi par le ministre néerlandais de la défense à la demande de parlementaires de la Dava.

M. Den Uyl, premier ministre, a annoncé qu'il n'ordonnera une enquête sur les relations du prince Bernhard avec la Northrop que si la Commission des opérations en bourse des Etats-Unis possède des documents justifiant une telle action.

des documents justifiant une telle action.

De notre envoyé spécial

**LE CHEF DE L'ÉTAT SAMOA  
CRITIQUE  
LA PRÉSENCE AMÉRICAINE  
DANS L'OUEST DE L'ARCHIPEL**

Pékin (A.F.P., Reuter). — Le chef de l'Etat des Samoa occidentales, M. Malletoa Tanumaloa, a déclaré hier à la presse que la présence américaine dans l'ouest de l'archipel était une menace pour l'indépendance du pays.

3 septembre à Pékin. La présence des Etats-Unis dans la partie orientale de l'archipel. Il a déclaré qu'« une décision arbitraire avait été prise en 1899 pour diviser les Samoa en sphères d'influence, faisant des Samoa occidentales une colonie allemande

## Cambridge

## Espagne

M. MARCELINO CAMACHO, dirigeant des Commissions ouvrières, le plus puissant syndicat clandestin espagnol, a annoncé, vendredi 3 septembre, à Madrid, que son syndicat avait accepté l'invitation de M. Enrique de la Mata, ministre des relations syndicales, à dialoguer avec le gouvernement. — (A.F.P.)

1000

## Tunisie

pour sa part, développe le thème de « l'infiltration » soviétique dans le Pacifique. Sans citer ni

du Sud, la présence américaine dans ce secteur, comme en Micronésie, n'étant généralement pas critiquée. Les Samoa orientales ont longtemps présenté pour Washington un grand intérêt stratégique, la baie de Pago-Pago accueillant la marine américaine (cf. le Monde » des 18, 19 et 20 octobre 1974). Cependant, près d'un demi-siècle de colonisation a permis à ce point transformé la société samoienne de l'Ouest qu'aucun mouvement local ne réclame une réduction de l'archipel. Nombre

### Samoans américains vivent d'ailleurs

**Baccalauréat (sé**  
**Baccalauréats sui**

J.-P. L.

né le 22 août 1911 à Oslo, M. Hambro, après des études de droit, obtient, en 1936, le grade de docteur ès sciences politiques à l'université de Genève. Officier de liaison entre les forces norvégiennes et britanniques en 1940, il a travaillé ensuite à la B.B.C., à Lon-

1971, il a représenté son pays à l'ONU, et notamment présidé la 25e session de l'Assemblée générale.

de quelle date la loi entrerait en vigueur. La Norvège doit auparavant conclure un accord avec les pays qui pechent traditionnellement dans cette zone, notamment les pays de la C.E.E. et l'Union soviétique. Avec ce dernier pays, Oslo n'est pas parvenu à s'entendre sur le partage du plateau continental dans la mer de Barentz; un accès temporaire dans les zones contestées serait consenti aux deux pays. Selon le gouvernement, la loi sera éga-

lement applicable aux Iles du

es A, C, D)  
es Admission

**Etudes en SUISSSE**

**littéraires,  
scientifiques et commerciales**

**Baccalauréat (séries A, C, D)  
Baccalauréats suisses. Admission  
dès 10 ans. Internat et externat.  
29 reçus sur 36 candidats au  
baccalauréat à la session de juin 1975**

**école  
lémania  
lausanne**

**3, chemin de Préville, Tél. 19-4121/2015 01**

# POLITIQUE

## LE NOUVEAU GOUVERNEMENT FACE

### A LA TÉLÉVISION

## M. Raymond Barre appelle les syndicats et l'opposition au dialogue

T.P. 1 et Antenne 2 ont diffusé, vendredi 3 septembre, un entretien avec M. Raymond Barre, au cours duquel le premier ministre a précisé ses intentions dans un certain nombre de domaines de l'action gouvernementale.

● **DIALOGUE AVEC LES SYNDICATS** : « Je crois que la France est un pays de société libérale et pluraliste. Dans une telle société, il faut qu'existe un dialogue social, un dialogue entre les partenaires sociaux et le gouvernement. C'est la raison pour laquelle, je ressens, la semaine prochaine, toutes les organisations syndicales. Mais il ne faut pas qu'il y ait confusion des responsabilités : les organisations professionnelles ont des compétences de défense, de façon très légitime, les intérêts de leurs mandataires. L'Etat, lui, est en charge de l'intérêt général. Après une information, une discussion loyale et claire, le gouvernement arrêtera

la politique économique et financière qui permettra de lutter contre l'inflation. J'espère qu'elle sera une politique de clarté et de justice. »

● **SECURISSE** : « Il est normal qu'il y ait un effort de solidarité à l'égard des travailleurs, mais il faut attendre que le bilan soit dressé avant de fixer le montant de la répartition de l'effort définitif. La France est dans une situation inflationniste. Par conséquent, l'effort de solidarité nationale doit être efféctué dans des conditions qui n'aggravent pas la situation des finances publiques. Il est normal que l'on ait recours à l'impôt. On sait que certains proposent l'emprunt. J'ai le sentiment que c'est une forme assez subtile d'égoïsme (...). Il n'y aura pas de recours à l'emprunt pour une raison très simple : recourir à l'emprunt signifie que l'on transfère sur les générations futures la charge de l'effort national qui doit être accompli (...). Le collectif budgétaire doit assurer l'équilibre des finances publiques, et les aides qui seront accordées aux agriculteurs seront un élément de soutien de l'effort qui doit être accompli pour que les finances publiques restent équilibrées. »

Interrogé sur la déclaration de M. Christian Bonnet devant les Chambres d'agriculture, le premier ministre a répondu : « Les personnes morales — et pas seulement physiques — seraient appelées à prendre leur part du devoir de solidarité. » M. Barre a répondu : « Ce peut être dit à l'heure actuelle ne repose pas sur une information fondée. »

A propos de la « mobilisation » lancée par la C.G.T. contre un impôt supplémentaire destiné à indemniser les victimes de la sécheresse, le premier ministre a simplement répondu : « Nous verrons bien. »

● **« Il n'y a pas le feu »**  
● **LUTTE CONTRE L'INFLATION** : « La situation est préoccupante, mais elle n'est pas dramatique. Il n'y a pas le feu dans la maison. La politique contre l'inflation a déjà été entreprise. Elle doit être poursuivie, elle doit être élargie, mais il n'y a aucune raison de dramatiser la situation actuelle. Je ne veux pas dire qu'il faille considérer que une certaine sécheresse des problèmes que nous aurons à résoudre. »

soudre à la fin de cette année et l'an prochain ; mais, néanmoins, il faut éviter toute précipitation. De surcroît, une politique économique et financière n'est-elle élaborée par le premier ministre, qui assume en même temps les fonctions de ministre de l'économie et des finances, n'est pas l'œuvre d'un seul homme, elle est l'œuvre d'un gouvernement. Par conséquent, il est normal que le gouvernement délibère. Il a été entendu que la délibération aura lieu le 22 septembre, de sorte que les mesures qui interviendront dans la loi de finances pour 1977 soient présentées au Parlement à ce moment-là. Enfin, j'ai souligné, avant d'arrêter les mesures que je proposerai au gouvernement, que je proposerai au gouvernement de recevoir les organisations syndicales

que n'aurait-on pas dit si j'avais fait sortir des mesures comme un lapin d'un chapeau et si je ne m'étais pas entouré d'avis, de suggestions et de conseils ? Ce que je voudrais dire aux Français et aux Français, c'est que je crois que la politique du gouvernement doit être conduite en dehors de toute agitation. »

● **DIALOGUE AVEC L'OPPOSITION** : « Depuis de nombreux mois, le président de la République a dit qu'il était prêt à recevoir les chefs de l'opposition. Et ce qui a concerné ma parole est ouverte. Mais je n'ai pas à formuler d'invitations : ceux qui veulent venir me voir sont toujours sûrs que je m'arrangerai pour les recevoir. »

## Les réactions syndicales

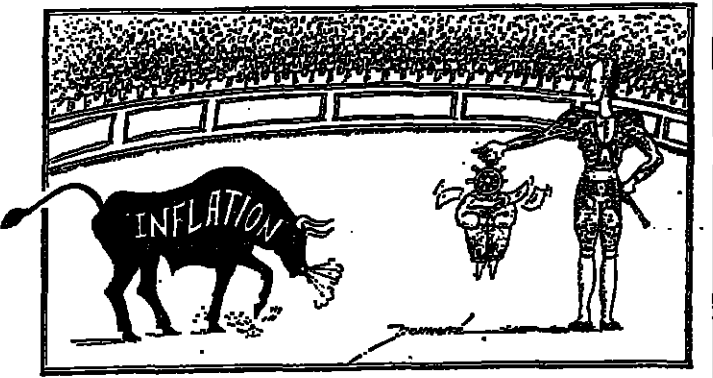
● **C.F.D.T.** : Il ne faut pas opposer les intérêts des travailleurs à l'intérêt général.

M. Albert Merlier, secrétaire national de la C.F.D.T., a déclaré : « Le C.F.D.T. ne peut accepter que le Barre, soutenu par les mêmes forces que son prédécesseur, oppose les intérêts des travailleurs à l'intérêt général. (...) Le fait qu'il maintienne le principe d'un impôt injuste et que les rencontres avec les organisations syndicales ne semblent avoir qu'un caractère formel au regard mal de se poser des problèmes. La C.F.D.T., pour sa part, maintient sa volonté d'obtenir des négociations sérieuses. »

● **La Confédération française du travail** précise, quant à elle,

qu'elle « n'approuve pas et rejette les mesures qui visent à financer les décrets causés par la sécheresse par un impôt brutal et supporté par les salariés entre autres ». La C.F.T. « qui soutient la solidarité nationale, maintient qu'il serait plus judicieux de lancer un emprunt national obligatoire indexé avec intérêts remboursables sur dix ans, par exemple. »

● **M. André Bergeron (F.O.)** a été reçu à Matignon par un conseiller du premier ministre, vendredi 3 septembre. Il a fait connaître à M. Raymond Barre les questions que la délégation de la République, lundi 6 septembre, à M. Barre et auxquelles elle souhaiterait obtenir une réponse.



(Dessin de BONNAFFE.)

## Un gouvernement à deux têtes

(Suite de la première page.)

En fait, les termes de la lettre adressée par M. Raymond Barre à M. Olivier Guichard reflètent très exactement le contenu des conversations qui ont précédé la constitution du gouvernement : c'est bien par une très nette distinction des genres que se caractérise le mode de fonctionnement du deuxième gouvernement du septennat de M. Giscard d'Estaing.

M. Raymond Barre consacrerait la totalité de ses efforts à la bataille économique. La bataille politique sera menée par d'autres. Au premier ministre, la préparation du budget, la surveillance des prix, l'effort pour le redressement financier : à M. Guichard, Po-

nitowski, Lecanuet et Durafour la négociation des alliances ministérielles, le dossier des listes, la sélection des candidats ; et au ministre d'Etat U.D.R., tout particulièrement, la responsabilité de la cohésion de la majorité.

Cette répartition des tâches est pour le moins nouvelle dans les annales de la V<sup>e</sup> République. Jamais une aussi nette dualité n'avait été connue, jamais n'avait été aussi évidente l'existence de ce que l'humanité du 4 septembre nomme un « ministère des élections ».

Une telle innovation ne manque pas de soulever un certain nombre de questions. M. Guichard peut-il réussir là où M. Barre a échoué ? Qu'advient-il des engagements déjà pris entre certains partis de la majorité ? N'est-ce pas à craindre l'absence du premier ministre puisse souffrir de cette amputation ?

La tâche de M. Guichard sera sans doute facilitée par certaines de ses qualités personnelles : plaidant et sens du compromis. Sans doute le secrétaire d'Etat chargé d'assister le premier ministre dans ses fonctions politiques, M. Antoine Rufenacht, appartient-il à l'U.D.R. comme M. Guichard. Mais le fait que ce dernier ne soit ni le chef du gouvernement ni le véritable exécutif du mouvement gaulliste pour conduire ses partisans à juger moins risquée la collaboration avec lui. De plus la responsabilité politique est partagée par quatre personnalités, ce qui ménage les susceptibilités des républicains indépendants et des centristes. Malgré cela, et quelle que soit l'appellation avec laquelle est évité l'emploi du mot « coordination » (il ne faut pas évoquer un précédent peu encourageant), la mission de M. Guichard apparaît délicate : la réaction exprimée vendredi soir par la direction du C.D.S. (centristes) traduisait pour le moins la circonspection. Certains dirigeants républicains indépendants ne paraissent pas disposés à adopter une attitude semblable.

Cela dit, c'est bien une tâche de coordination qu'il aura à mener les trois ministres d'Etat et M. Durafour. Cette coordination impliquera que soient reconsidérés certains aspects des rapports déjà existants entre les partenaires de la majorité. On se souvient, par exemple, du projet d'accord entre giscardiens et centristes annoncé à Rennes le 23 mai dernier par

M. Lecanuet au terme du congrès constitutif du C.D.S. Ce projet n'a pas donné à deux parts associées la possibilité de concourir efficacement l'U.D.R. en 1978 : il prévoyait notamment la désignation de candidats communs susceptibles de disposer aux gaullistes les voix de la majorité dans de nombreuses circonscriptions au premier tour. M. Lecanuet et Poitout ont alors proposé leur affaire sans en référer à M. Chirac, battant ainsi en brèche l'autorité du coordinateur et provoquant sa colère. Qu'advient-il de ce qui fut un facteur de vive tension entre l'U.D.R. et ses alliés ? Considérons-on que le projet demeure d'actualité avec les dangers que cela comporterait, ou au contraire, repartirait-on de zéro ? Cette dernière solution pourrait bien paraître la plus sage. Poitout, lui-même, a déclaré que certains membres du groupe de travail se faisaient « table rase », puisque le maintien des instances de concertation déjà existantes n'est pas acquis.

### Arbitrage

Reste la question du fonctionnement pratique du gouvernement à deux têtes, et du risque couru par l'autorité de M. Barre. Un premier ministre peut-il sans dommage partager ainsi son pouvoir ? Peut-il conserver tout son crédit face aux autres membres du gouvernement, aux élus de la majorité, à l'opinion, s'il est écarté de certaines décisions qui échappent et si l'on constate qu'il ne dispose pas des moyens d'imposer sa volonté à certains de ses collègues ?

Certes, dans la lettre qu'il a adressée à M. Guichard, le chef du gouvernement précise qu'il se tiendra prêt « à rendre les arbitrages qui s'avèreront nécessaires ». Toutefois, M. Barre ajoute immédiatement qu'il « souhaite cependant que l'accord intervienne rapidement » — autrement dit : sans qu'il ait trop à intervenir.

Au lendemain de la désignation du gouvernement, M. Pierre Messmer avait noté que l'autorité politique du nouveau premier ministre serait moindre que celle de son prédécesseur, mais que ce conflit entre les membres de la « troïka » ne pouvait qu'entraîner l'arbitrage non pas du chef du gouvernement mais du président de la République (le Monde du 1<sup>er</sup> septembre).

La mission impartie vendredi à M. Guichard ne modifie pas la portée de cette analyse. En confiant le 25 août la direction des affaires à un technicien, le chef de l'Etat avait manifesté clairement sa volonté d'effrayer plus directement l'activité gouvernementale. En instituant officiellement une responsabilité collective de questions politiques, il vient de confirmer son souci de demeurer le maître en toutes choses. Répondre ministres, même « collés » par l'un d'eux, ne pourront se passer de lui pour mener, sans heurts, la majorité aux élections sans que leur ne pourra véritablement se dresser face à lui.

M. Giscard d'Estaing a fait éclater l'autorité du premier ministre pour mieux assurer la prééminence présidentielle. Il a, en quelque sorte, divisé son pouvoir. Ce n'est pas une mince modification de la pratique institutionnelle que cette amputation des pouvoirs du premier ministre. Si l'usage devait s'en perpétuer, il en serait fini du classique conflit entre le chef de l'Etat et le chef du gouvernement. Et pour cause. Le régime aurait progressé encore un peu plus sur la voie du présidentielisme.

Le président du même coup, se serait encore avancé sur le chemin de la solitude, face aux difficultés. S'étant défilé de l'écran, parfois gênant pour lui, que peut constituer un chef de gouvernement ayant une existence propre, il se serait aussi privé de la protection qu'assure un premier ministre responsable de ses échecs. Une telle évolution — si tant est qu'elle soit confirmée — et le dessain qu'elle semble traduire rendent un peu plus saurieux encore le débat sur la conduite qu'adopterait l'actuel président de la République en cas de victoire de la gauche en 1978.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

## Heure des comptes, heure de vérité

(Suite de la première page.)

Simplement, pour freiner le mouvement dont nous sommes les victimes, les mesures qu'il ne suffit pas d'ériger en doctrine pour éviter ses pires effets. Ce sont des choix précis et clairs qui seuls permettront d'atteindre l'équilibre des finances publiques, budget et Sécurité sociale, et de modérer la hausse des revenus. Les événements ont placé ceux qui nous dirigent au pied du mur où l'on juge le maçon. Il est de l'intérêt de tous les Français que le travail du maçon soit de la meilleure qualité possible.

Depuis, il est important de savoir qu'il n'y a pas de lutte contre l'inflation par les seules mesures techniques. Au degré de gravité que le mal a atteint, l'efficacité des dispositions financières que le gouvernement entend imposer ou proposer au Parlement dépend de son accompagnement économique, social, national. Faute de cet accompagnement, le succès ne sera pas complet, l'échec peut être même au bout de la route.

La lutte contre l'excès d'inflation doit être accompagnée d'un effort de création d'emplois productifs, donc de développement économique. C'est dire que les mesures prises ne doivent pas atteindre la source des richesses, c'est-à-dire la production. On a beaucoup parlé de redéploiement industriel depuis la crise de l'énergie. Une autre cause de redéploiement est liée à la lutte contre l'inflation. L'augmentation du pouvoir d'achat et l'instabilité de la monnaie provoquent un fort mouvement d'assommoir dans les activités liées à la consommation. La rigueur décaisseur doit être suivie d'encouragements à la production de biens d'investissement ou de biens durables et, en même temps, de la fin des dispositions malheureuses qui éliminent les frais généraux et parfois encouragent l'inflation. C'est en agissant ainsi qu'on évite la déplorable déflation.

La lutte contre l'excès d'inflation impose une politique sociale et fiscale. L'inflation crée des injustices, en aggravant d'autres. L'effort de solidarité, sous tous ses aspects, est une exigence de base. Il convient de distinguer le pouvoir d'achat, l'impératif social, dont la sauvegarde est un devoir, de la capacité de consommation, qui déborde le pouvoir d'achat et qui peut connaître des modulations quand l'intérêt public l'impose. A cet égard ce ne sont pas les caté-

gories professionnelles qui reviennent le plus dans la situation doit toujours être examinée en priorité. La justice et l'humanité veulent que l'effort social soit à l'initiative du pouvoir plutôt qu'à la volonté des partenaires. L'exemple le plus net est celui des familles. Pères et mères de famille sont les perdants de l'inflation. C'est en fonction, pour les personnes âgées, des enfants qu'ils ont élevés pour les adultes, des enfants qu'ils élèvent, pour les jeunes couples des enfants qu'ils auront, que l'effort d'aide et de soutien doit commencer.

La lutte contre l'excès d'inflation impose, à un double titre, une politique nationale. D'abord, seuls les Français ont intérêt à ce que la France soit à la fois forte et prospère. Ce qu'il ne faut pas pour eux-mêmes, ne le fera. Bien au contraire. Ensuite on n'appelle pas à certaines exigences économiques et sociales, fussent-elles commodes, la raison, sans une volonté de fer et d'indépendance. Sans doute à l'intérieur du Marché commun la coopération européenne doit être étendue, mais elle ne faut pas oublier la liste sans fin des mesures prises par nos partenaires de la restructuration allemande, de la réorganisation italienne, de la liberté d'achat de produits agricoles laissés aux Anglais aux paradis fiscaux du Luxembourg, pour se rendre compte des limites étroites de cette coopération. Il ne faut jamais oublier, en outre, que la destruction du système monétaire international par la volonté de la Trésorerie américaine a rendu impossible une politique occidentale de lutte contre l'inflation. Chacun pour soi est un des résultats les plus importants de la disparition d'un étalon neutre des valeurs monétaires. Dès lors, il faut à tous égards une politique de la France aux mains libres, sans alignement ni intégration, si l'on veut le succès.

Un pas a été franchi dans la bonne direction. C'est considérable. Sera-t-il éphémère ou durable ? On voit bien la netteté des orientations financières et on ne peut que les approuver. Le calme mouvement peut être freiné. A la surprise de beaucoup de Français qui ne comprennent pas toujours l'importance déterminante de l'économie, renverser le mauvais mouvement, c'est-à-dire reprendre la grande route de l'avenir français, suppose le souffle et la volonté des grandes époques de notre histoire.

MICHEL DEBRÉ.

## La lettre de M. Barre à M. Guichard

An terme du déjeuner de travail qui réunit, vendredi 3 septembre, à l'Hôtel Matignon, autour du premier ministre, MM. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, ministre de la Justice ; Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur ; Jean Lecanuet, ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, et Michel Durafour, ministre délégué auprès du premier ministre, chargé de l'économie et des finances, M. Raymond Barre a rendu publique la lettre qu'il avait adressée à M. Guichard « au sujet de l'action que devait mener la majorité dans la préparation des élections ».

Voici le texte de cette lettre :

Monsieur le ministre d'Etat,  
Les élections qui auront lieu en 1977, et surtout en 1978, engageront l'avenir du pays. Aussi conviendrait-il que la majorité se présente avec cohésion et efficacité, et qu'elle soit sérieusement préparée.

Au cours des prochains mois, je pourrai en raison des responsabilités particulières que

j'assume dans le domaine économique et financier, consacrer à cette préparation tout le temps nécessaire.

Je vous serais donc très gré de présider un groupe de travail, composé du ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur, du ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, et du ministre délégué à l'économie et aux finances, qui aura pour tâche de fixer les modalités de l'action commune que doivent mener les formations politiques qui soutiennent l'action du président de la République.

Je demande à M. Rufenacht, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, de suivre les travaux de ce groupe et de vous apporter son concours.

Je vous saurais gré de me rendre compte régulièrement de l'évolution de vos travaux afin que je puisse, si besoin est, rendre les arbitrages qui s'avèreraient nécessaires. Je souhaite, cependant, que nous votre prudence l'accord intervienne rapidement entre les formations de la majorité.

## LE C.D.S. JUGERA

### DE LA NOUVELLE CONCERTATION AU VU DE SES EFFETS

Après la nomination de M. Guichard comme président d'un groupe de travail chargé, au sein du gouvernement, de fixer les modalités de l'action commune de la majorité, le Centre des démocrates sociaux, formation que préside M. Lecanuet, a déclaré vendredi 3 septembre : « Les équipes changent, mais l'organisation cohérente de la majorité est plus que jamais nécessaire. Encore faut-il que celle-ci se développe à l'abri de toute domination de tel ou tel parti. Le C.D.S. prend donc acte de la nouvelle organisation de travail dont la majorité a décidé de se doter. De même qu'il jugera la nouvelle équipe sur ses résultats, le C.D.S. appréciera la nouvelle concertation à ses effets. »

Au cours d'une réunion de militants qui s'est tenue le même jour à Lille, M. André Diligent, vice-président du C.D.S., a estimé qu'après un soutien quasi incon-

ditionnel au gouvernement le temps paraît venu d'apporter un appui plus réfléchi, donc plus exigeant. Bien des militants, a-t-il poursuivi, sont désorientés par la façon dont s'organisent puis se déroulent les rapports entre les différentes composantes de la majorité. S'ils se refusent au retour de ce que l'on a appelé le régime des partis, ils ne voudraient pas voir naître celui des coteries et des clans.

Après avoir affirmé que la majorité a besoin de retrouver à la fois sa confiance et une cohésion, M. Diligent a souligné : « Trop de temps a été perdu avant d'entamer le véritable combat contre les inégalités sociales, sans aucune déclaration d'intention anti-inflationniste ne sera crédible. Le nouveau premier ministre, a-t-il noté, jouit d'un préjugé très favorable. Nous l'aidons. Mais nous savons que la confiance ne se décrète pas, elle se mérite jour après jour. »

Handwritten note: "J'ai lu de 1.50"



Journal du 15/09

POLITIQUE

AUX PROBLÈMES ÉCONOMIQUES

La proposition C.G.T. d'une action commune avec les autres syndicats n'a guère rencontré de succès

La réponse très rapide et dans l'ensemble négative — allant du « oui mais » au « non » — que les confédérations d'ouvriers et de cadres ont donné au projet de la C.G.T. de préparer, au cours d'une « rencontre d'urgence » une « action commune pour la défense du pouvoir d'achat et contre le super-inflé » n'a pas dû étonner la C.G.T. en dépit des apparences.

Force ouvrière, Idéale à une attitude constante qui consiste à discuter avec eux mais à rejeter toute action commune — du moins nationale — avec la C.G.T., a répondu par un non catégorique. Mais, fait notable, elle a durci sa position en invitant les syndicats locaux, qui disposent d'une grande autonomie, à ne pas céder aux appels émis par la C.G.T.

Le comportement de la C.G.C.

peut paraître nouveau, quand on entend son président M. Yvan Charpentier se déclarer prêt à « recevoir » M. Georges Ségué plutôt qu'accepter une rencontre commune avec les autres syndicats. Le dirigeant de la C.G.T. a deux raisons pour agir de la sorte : rappeler à M. Ségué que la C.G.T. a toujours refusé une réunion « au sommet » pour préserver l'image de marque de l'Union générale des ingénieurs et cadres C.G.T. ; conserver à l'égard des pouvoirs publics une liberté de manœuvre et des moyens de pression propres, au moment où le gouvernement de M. Barre devra confirmer ou non la politique d'ouverture que M. Jacques Chirac avait engagée avec la C.G.C. Face au « non » de F.O., le « oui » de la C.G.C. peut passer pour un non poli puisque la confédération des cadres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se

lancer immédiatement dans l'action.

La position de la C.F.D.T. et de la FEN, sur le fond identiques, laisse cependant planer quelques nuances sur l'avenir des relations avec la C.G.T. Si la FEN répond oui à une rencontre commune et si la C.F.D.T. n'écarter pas cette rencontre mais n'en fait pas état dans son communiqué, c'est que toutes deux ne veulent pas suivre les yeux fermés, la première centrale ouvrière. Et les deux organisations, tant sur la forme que sur le fond, présentent, à peu près, la même analyse : elles ne veulent pas d'un « rassemblement des mécontents », comme l'indique la C.F.D.T., et elles repoussent une action qui se limiterait à « exister dans l'opposition contre un inflé exceptionnel », comme nous l'a déclaré M. Henry.

Non seulement la FEN mais aussi la C.F.D.T. jugent que l'initiative est « inopportune », on arrive trop tôt, mais encore toutes deux craignent, non sans raison, que la C.G.T. veuille poursuivre et accentuer une politique qualifiée de « pré-électorale », en liaison avec le parti communiste. Plus sévères encore, certains dirigeants de la FEN ou de la C.F.D.T. estiment que la C.G.T. est « prête à céder tout le terrain pour frapper l'opinion publique, montrer quelle seule prend des initiatives », quitte à déléguer à d'autres, sur les autres échecs de ses projets.

La C.G.T. repousse ces critiques. Elle considère que son rôle est bon et que, dès lors, il faut continuer à travailler. Elle fait état d'un mécontentement général et de l'accord déjà conclu ici et là, en province, avec des organisations paysannes et même des syndicats F.O. Favorable à une riposte rapide, elle est cependant prête à discuter la faisabilité des modalités de l'action et de la plate-forme des revendications.

En prenant la décision réfléchie de précéder la rentrée sociale, la C.G.T. court le risque d'avoir raison trop tôt ou de freiner, en inquiétant ses partenaires, le retour à une solide unité d'action.

JEAN-PIERRE DUMONT.

LES RÉPONSES DES AUTRES SYNDICATS

● C.F.D.T. : action sur des bases claires, mais pas de simple front du refus de l'impôt.

La commission exécutive de la C.F.D.T. a déclaré, vendredi après-midi, que « l'action contre l'inflation, pour la possibilité d'achat, pour la justice fiscale, contre les inégalités est nécessaire. Elle peut se réaliser dans l'unité, sans exclusive, mais sur des bases claires ». Ainsi, la C.F.D.T. qui s'est constamment prononcée de façon positive, en faisant des propositions cohérentes de réforme fiscale, ne saurait accepter de participer à un simple front du refus de l'impôt.

La C.F.D.T., pour qui une action de masse consensuelle sur une base anticapitaliste est toujours préférable à un simple rassemblement des mécontents, maintient ses propres propositions d'action. D'ores et déjà, les organisations C.F.D.T. agissent dans les entreprises et les branches pour obtenir, par la négociation, satisfaction sur ses revendications. La C.F.D.T. prépare, dans l'unité, la journée d'action du 23 octobre contre le chômage et pour le droit à l'emploi.

La C.F.D.T. rappelle, d'autre part, ses positions sur l'indemnisation des agriculteurs : imposition du capital et sur les bénéfices tirés de la sécheresse, contribution exceptionnelle des revenus supérieurs à 250 000 F par an.

● FEN : oui à la rencontre, réserves sur l'action.

La Fédération de l'éducation nationale n'est pas opposée par principe à une rencontre pour discuter de la situation, mais celle-ci « ne saurait préfigurer la suite à donner ». La FEN estime qu'une riposte syndicale ne peut être envisagée qu'en fonction d'une analyse globale de la situation et en tenant compte des décisions qui seront prises par le gouvernement après ses consultations.

La FEN rappelle, elle aussi, « son désaccord avec des mesures fiscales touchant les seuls salariés » et indique qu'elle « précisera son analyse et ses propositions aux ministres le 10 septembre, dans le cadre de la consultation des organisations syndicales ».

● C.G.C. : oui pour « recevoir » M. Ségué.

M. Yvan Charpentier, président de la C.G.C., a déclaré vendredi soir sur Antenne 2 qu'il était prêt à recevoir M. Georges Ségué. « Ce sera, a-t-il dit, l'occasion pour la C.G.T. (qui dans le passé a refusé de recevoir la C.G.C.) de préciser ses intentions et nous les nôtres. » Mais le dirigeant

Dans le Morbihan

M. et Mme GISCARD D'ESTAING ONT DINÉ CHEZ DES AGRICULTEURS VICTIMES DE LA SÉCHERESSE

M. et Mme Valéry Giscard d'Estaing ont dîné, vendredi soir 3 septembre, chez un couple d'agriculteurs victimes de la sécheresse, M. et Mme Schelard, à Malansac (Morbihan). Des voisins et parents se sont joints aux hôtes du président de la République et de son épouse pour partager le menu préparé par Mme Schelard : langoustines à la mayonnaise, volaille, haricots verts, fromage et gâteau breton.

M. Schelard a précisé, après le départ de M. et Mme Giscard d'Estaing : « Nous avons parlé de la sécheresse, et rien que de la sécheresse. Nos relations avec les agriculteurs face au président de la République, alors nous avons pu exposer nos problèmes. M. Giscard d'Estaing les connaissait très bien, nous lui avons exposé quelques détails. Tout le monde a participé à la conversation. Mes cinq enfants n'étaient pas du tout intimidés. Ils ont parlé de leur vie scolaire. »

LES COMMUNISTES VUS PAR UN COMMUNISTE

un entretien exclusif de Jean ELLEINSTEIN avec Georges MAMY

LES FRANÇAIS MALADES DE L'INÉGALITÉ

entre riches et pauvres l'écart est deux fois plus injuste en France qu'en Allemagne ou en Angleterre, trois fois plus injuste qu'aux Pays-Bas.

une grande enquête de F. H. de VIRIEU

LE NOUVEL observateur

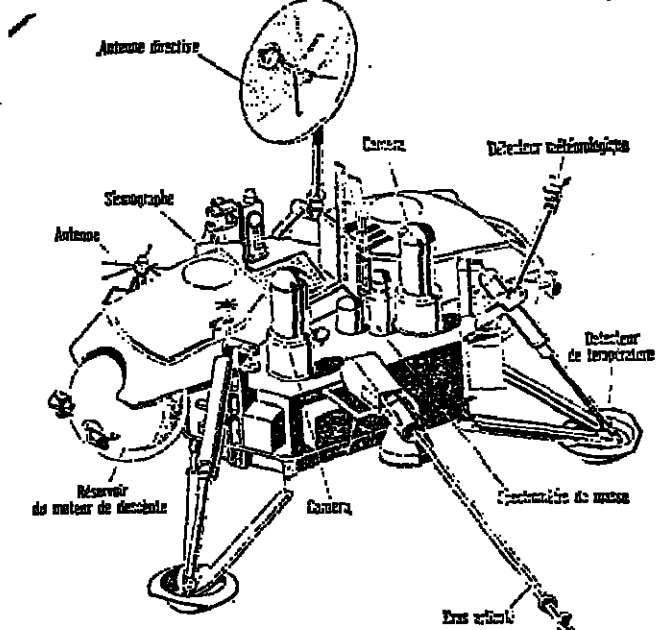
un numéro à ne pas manquer en vente aujourd'hui

SCIENCES

Le site Utopia de la planète Mars a été photographié par Viking-2

(Suite de la première page.)

L'inquiétude avait été avivée par un incident survenu au moment où le lander, qui contient la quasi-totalité des appareils scientifiques, s'était détaché de la quasi-totalité des appareils scientifiques s'était détaché de l'orbiter. Les communications radioélectriques ont alors été interrompues, et toute la descente vers Mars s'est faite hors du contrôle des techniciens chargés de la surveillance. Ils n'avaient heureusement pas à intervenir dans cette phase qui, après réception d'un ordre venu de la Terre, est entièrement prise en charge par le calculateur de bord de Viking. Mais l'absence de communications pouvait signifier une panne de l'orbiter, qui n'aurait pu jouer son rôle de relais pour les informations recueillies au sol. Le site de la mission aurait alors été compromis, même s'il paraît théoriquement possible de dérouter l'orbiter de Viking-1 pour qu'il puisse recueillir et transmettre les données provenant du lander de Viking-2.



Un point de repère : Véga

En fait, les choses sont moins graves qu'il n'y paraissait de prime abord. Au moment de la séparation, produite par l'explosion d'un dispositif pyrotechnique, l'orbiter de Viking-2 a été déséquilibré. Il semble qu'il ait alors perdu son point de repère — l'étoile Véga — une des plus brillantes du ciel — et qu'il se soit axé sur une autre étoile. Il aurait bien transmis les informations qu'il devait envoyer, mais celles-ci, au lieu d'être recueillies par les vastes antennes paraboliques des stations terrestres de la NASA, se seraient perdues dans l'espace.

L'orbiter porte heureusement une petite antenne, beaucoup moins directionnelle que l'antenne principale. Elle servait aux transmissions lorsque la sonde était encore très proche de la Terre, trop proche pour que, compte tenu de la rotation terrestre, l'antenne principale puisse être constamment dirigée vers une des stations au sol.

C'est cette antenne auxiliaire qui a permis de rétablir les liaisons et de transmettre à l'orbiter des instructions pour qu'il

reprenne sa position normale. La communication a pu être rétablie dans la matinée de ce samedi.

Quel sera alors le programme de Viking-2 ? Essentiellement celui de Viking-1 en juillet. Dès son arrivée sur le sol de Mars, la sonde a photographié un des pieds sur lesquels elle repose et le sol avoisinant. Cette photographie, qui aurait dû être transmise prioritairement à toute autre information, n'a pu l'être immédiatement et a été stockée dans l'ordinateur. Le programme prévoit ensuite la prise d'une seconde photographie, une vue panoramique de la région où est posée la sonde. Les scientifiques de Pasadena espèrent voir apparaître sur cette seconde photographie des nappes de brouillard, qui confirmeraient leur espoir d'avoir posé Viking dans une région particulièrement humide.

Les expériences programmées dans les premiers jours sont celles de météorologie : mesure à intervalles réguliers de la température, de la pression atmosphé-

rique, de la vitesse et de la direction du vent. Il y aura aussi des expériences de séismologie, et on espère que, contrairement à ceux de Viking-1, les sismographes de Viking-2 n'auront pas été déformés par le choc de l'atterrissage et pourront enregistrer les vibrations du sol. D'autres photographies seront prises, en couleurs et non plus en noir et blanc. Elles montreront si le sol se prête à un prélèvement d'échantillons et en quel endroit. Ce n'est qu'ensuite que ce prélèvement aura lieu et que seront faites sur Viking-2 les expériences de biologie et d'analyse organique qui ont donné avec Viking-1 des résultats tellement surprenants. Elles n'apporteront peut-être pas une solution définitive, mais la comparaison des résultats obtenus par Viking-1 et par Viking-2 permettra de mieux connaître ces étranges phénomènes, apparemment à la limite de la chimie et de la biologie, qui semblent se produire à la surface de Mars.

MAURICE ARVONNY.

Dialogue à 300 000 km par seconde

Les deux sondes spatiales Viking ne sont pas des bouteilles à la mer, lancées dans l'espace et abandonnées à leur sort. Elles sont, au contraire, en liaison permanente avec la Terre, par un système complexe et redondant de liaisons radio-électriques.

Sur terre, l'envoi des ordres et la réception des informations sont assurés par un réseau d'énormes antennes, implantées de manière que, malgré la rotation de la Terre, la liaison soit toujours possible. La NASA dispose de trois stations pratiquement identiques, à Canberra (Australie), Madrid (Espagne) et Goldstone (Californie). Chaque station est équipée de trois antennes, géométriques ou paraboliques, qui, comme le miroir d'un télescope, concentrent les ondes radio émises par Viking sur un récepteur ou qui, au contraire, transforment les ondes de l'émetteur terrestre pour former un faisceau étroit et dirigé vers Mars. La plus grande de ces antennes paraboliques a un diamètre de 64 mètres, les deux autres ont un diamètre de 26 mètres. La puissance d'émission est de 20 kilowatts pour les petites antennes et de 100 pour les grandes — sauf à Goldstone, où elle atteint 400 kilowatts.

Les sondes Viking sont constituées de deux modules. Le lander se pose sur la planète, et l'orbiter reste en orbite et survole chaque jour martien (1) le point d'atterrissage du lander à une altitude d'environ 1 500 kilomètres.

L'orbiter porte une antenne orientable de 1,50 mètre de diamètre, qui reste constamment pointée vers la Terre, et assure la liaison avec celle des trois stations terrestres qui est en vue de Viking. Une antenne secondaire, plus petite et moins directive, a permis les liaisons au début du vol, quand Viking était encore proche de la Terre. L'orbiter porte aussi une troisième antenne, qui est orientée vers le bas et permet les communications avec le lander pendant le survol de ce dernier. Les informations recueillies au sol, c'est-à-dire les résultats des mesures physiques et les photographies prises par les caméras, sont transmises à l'orbiter et relayées par lui vers la Terre.

Une liaison directe est aussi établie entre la Terre et le lander, par l'intermédiaire d'une antenne de 76 centimètres portée par ce dernier. Elle permet au lander de recevoir des ordres, et, à intervalles réguliers, le programme des jours à venir. Elle peut aussi acheminer des informations en sens inverse, mais à un rythme beaucoup plus lent que la liaison normale via l'orbiter.

Les transmissions se font dans la bande de fréquence allant de 2 100 à 2 300 mégahertz. Mais les antennes peuvent aussi émettre et recevoir à 8 400 mégahertz. Ces dernières transmissions permettent une mesure précise des distances, nécessaire pour connaître à chaque instant la position des sondes Viking.

Un aller et retour en quarante minutes

Les deux sondes ne sont donc pas livrées à elles-mêmes. Elles ont cependant une certaine autonomie, car tout ne peut pas être décidé de la Terre. Un signal radio-électrique, parcourant 300 000 kilomètres par seconde, met environ quarante minutes pour faire un aller et retour entre la Terre et Mars, actuellement distantes de 370 millions de kilomètres. C'est un temps de réaction bien trop long pour que toutes les décisions puissent être prises depuis la Terre. Aussi le lander contient-il un ordinateur qui commande toutes les opérations (séparation des deux modules, atterrissage, mise en route et arrêt des expériences, échange d'informations avec l'orbiter quand celui-ci est en position favorable). Il le fait d'après un programme enregistré dans sa mémoire, et qui prévoit

que certaines opérations ne seront faites qu'après réception d'un ordre venu de la Terre. Ce programme n'est d'ailleurs pas figé. Tous les six jours, un nouveau programme est transmis depuis la Terre et prend la place de l'ancien. Cela permet de ne pas occuper inutilement la mémoire de l'ordinateur — ainsi la procédure complexe de séparation et d'atterrissage peut être oubliée quand la sonde a atterri. Mais cela permet surtout d'adapter la mission aux conditions rencontrées sur la planète Mars et de tenir compte des informations déjà reçues pour infirmer les expérimentations dans le sens le plus favorable.

M. A.

(1) Le jour martien est un peu plus long que le jour terrestre : il dure vingt-neuf heures trente-six minutes.

# RELIGION

L'OPPOSITION DU FONDATEUR D'ÉCONE A L'ÉGLISE CONCILIAIRE

## Nul ne saurait donner raison à Mgr Lefebvre estime l'archevêque de Dakar

Ordonné prêtre par Mgr Lefebvre en 1949, le cardinal Elieyngthe Thiandoum, archevêque de Dakar, commente le conflit qui oppose le fondateur d'Écône et le Vatican, dans une lettre pastorale qu'il vient de publier. « Au plan de

### NOUS NE POUVONS SUIVRE Mgr LEBEVRE déclare le fondateur des Silencieux de l'Église

« Nous ne pouvons pas suivre Mgr Lefebvre », déclare, le 3 septembre, M. Pierre Debray, principal animateur du Rassemblement des Silencieux de l'Église, mouvement catholique traditionaliste modéré. M. Debray a estimé qu'il n'était pas possible de « remettre en question l'autorité du pape », notamment en le traitant de « schismatique », comme l'a fait l'ancien archevêque-évêque de Tulle. « En agissant ainsi, a-t-il dit, on se met à faire le jeu des forces progressistes qui agissent dans l'Église, puisqu'on ruine l'unité. D'autre part, a poursuivi M. Pierre Debray, nous avons découvert à Lille, à travers l'homélie qu'il a prononcée, que Mgr Lefebvre faisait aussi de la politique. Or, nous ne pouvons pas d'une Église d'Action française, pas plus que nous ne pouvons tolérer une Église marxiste. »

# Culture, tradition et liturgie

(Suite de la première page.)

Toutes les réformes accomplies au cours des années dernières ont obéi à ce principe.

On aurait tort d'ailleurs de penser que ces réformes sont choses nouvelles dans l'Église : il y a une histoire de la liturgie, c'est-à-dire une perpétuelle évolution de la manière de célébrer le mystère chrétien. On aurait tort aussi de penser que le principe énoncé par le concile est nouveau. Il est celui qui a présidé à toutes les réformes. Le mystère du salut en Jésus-Christ a été très tôt célébré en grec parlé, en grec commun. Cela parce que le grec était la langue la plus courante des pays où s'est développé le christianisme. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'Ambrosien note que « les Latins ont l'habitude de chanter en grec, sans savoir ce qu'ils disent » : le mystère chrétien a peu de fruit. Or c'est à cette

époque que la liturgie adopte le latin, et le latin du peuple. On pourrait également citer les liturgies orientales, qui ont été diversifiées selon les peuples.

En passant du grec au latin, on a dû trouver banales et même « triviales » certaines expressions utilisées en liturgie et peu propres à présenter le mystère. Sans doute aussi s'est-on privé d'un important patrimoine musical. On a cependant fait cette conversion pour permettre la participation pleine, consciente, active, du peuple chrétien. Il a fallu que des générations de chrétiens prient sur ces mots banaux pour qu'ils se chargent de ce contenu spirituel que nous apprécions. Il faut en outre noter que c'est à travers bien des essais et une abondante production musicale qu'ils ont réussi à créer ces chefs-d'œuvre musicaux : le plain-chant. Reconstruisons-le : le mystère chrétien a trouvé une expression excep-

tionnelle et adaptée à une culture. Mais cette culture n'est-elle pas en train de changer ?

Cette expression qui demeure et qui peut être utilisée (le latin demeure langue liturgique et le grec, chant liturgique) permet-elle la participation pleine, active et consciente ? La question mérite au moins d'être posée. Certes, il nous faut prier intensément et avec nos mots français pour qu'ils se chargent d'un contenu spirituel. Il nous faut attendre des années pour qu'un sein de la production musicale actuelle quelques compositions méritent d'être retenues. Mais est-ce impossible ? « La liturgie en langue vernaculaire chantée en Angleterre et en Allemagne », pays de tradition protestante, est belle parce que la prière et le travail de toute une culture la forment depuis plus de trois siècles » (J.-M. Benoist, Le Monde du 2 septembre). Le résultat tient-il aux langues anglo-saxonnes ?

Un tel effort est-il impossible avec le français ? Parce que Français, les chrétiens de France doivent-ils célébrer dans une langue qu'ils ne comprennent pas ?

Sous cette question « rencontre foi-culture », il en est une autre, et qui se pose de manière très concrète à propos de la liturgie : la question de la tradition. Elle peut énoncer la manière suivante : la fidélité à la tradition exige-t-elle que nous répétions des formules ? N'est-elle pas plutôt effort constant pour dire à l'homme d'aujourd'hui les richesses du mystère du Christ, qu'il se reconstruit de chrétiens ? « Est-ce à dire que nous ne conservons intact sans effort. La répétition des formules n'assure pas la transmission de la pensée. On ne peut confier un trésor doctrinal à la passivité de la mémoire. Il faut que l'intelligence participe à sa conservation. — le réinventant pour ainsi dire à mesure » (De Lubac, Paradoxe, page 21).

La fidélité au Christ est fidélité à « l'Évangile que nous accueillons. Elle est aussi fidélité à l'ordre de mission que le Christ a donné à ses apôtres : « Allez, de toutes les nations faites des disciples ». Cette fidélité à la mission nous pose à tous la question de la foi et de la culture : problème difficile mais inévitable. C'est tout l'enjeu du concile.

ROBERT COFFY.

● Le président Luther Weigle, pasteur protestant qui était connu pour ses travaux exégétiques au sein d'une œuvre œcuménique de la Bible, est mort le 2 septembre à New Haven (Connecticut), à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. — (A.F.P.)

## Un missionnaire camerounais au « Jour du Seigneur »

## NOUS SOMMES TOUS SUR LA MÊME PISTE

L'histoire de Baba Simon est assez rare dans l'Église catholique pour valoir la peine d'être racontée : ce qu'a fait avec bonheur une équipe de l'émission catholique « Le jour du Seigneur », dans un film dont la première partie est programmée le dimanche 5 septembre (1).

Le Père Simon Mpeke, appelé Baba Simon, né dans le sud-Cameroun, était le premier prêtre autochtone à Douala, mais il avait choisi de passer les quinze dernières années de sa vie — il est mort en août 1975 — comme missionnaire à Tokombéré, au Nord-Cameroun, pays de rochers et de soleil ardent, où seul pousse le mil.

Pourquoi ce prêtre noir, né au pays des forêts, puis nommé curé en ville, est-il allé vivre au milieu de tribus primitives, des montagnards du Nord, des tribus de langues différentes et de tradition religieuse monothéiste ?

Il racontera lui-même : « C'est en 1946 que j'ai lu un article dans une revue locale qui parlait des populations païennes du Nord, présentées comme des gens très honnêtes, pas riches mais très courageux, travailleurs ; enfin, possédant toutes les qualités que jusqu'ici les livres dédaignent. Nous ! »

Malgré leur croyance en un Dieu unique, ces fiers paysans du Nord sont appelés les Kurds, c'est-à-dire les « païens », parce qu'ils ont refusé de se soumettre à l'envahisseur musulman. Ils ont dû quitter la plaine plus riche pour garder leur liberté et maintenir leurs traditions.

Simon est grand. Parti loin de chez lui pour parler de son pays, il a découvert que ces hommes connaissent la paix intérieure et savent prier.

La où des missionnaires blancs auraient été tentés de « convertir » à tout de bras et d'extirper les traditions « superstitieuses » et « animistes » de ces peuples, Baba Simon vient en ami. Il est accueilli par les grands prêtres et ne répugne même pas, à l'occasion, d'assister à leurs sacrifices.

En même temps, et sans brusquer personne, Baba Simon prêche la bonne nouvelle. Il forme des catéchistes, à l'aide d'interprètes, il ouvre une école, baptise, célèbre la messe. Le dialogue se poursuit, patiemment et avec un respect mutuel.

Baba Simon refuse de baptiser ceux qui veulent « aller au ciel » sans renoncer à pratiquer les sacrifices. C'est une leçon pédagogique. Six mois après son arrivée dans le Nord, il reconnaît qu'il avait eu envie de repartir. « J'ai trouvé des gens qui vivaient en union avec Dieu, et en apportant d'autres idéologies j'aurais pu perturber leur système de vie. Je voyais qu'ils n'avaient pas besoin de moi. Que j'avais besoin d'être chrétien, moi, pour trouver la route qui va à Dieu, mais eux, l'avaient trouvée. Leur culte. Nous sommes tous sur la même piste. »

ALAIN WOODROW.

(1) TF 1, 5 septembre, 10 h. 30. « Baba Simon », première partie ; 12 septembre, 10 h. 30, deuxième partie.

## ÉCHECS

● Le conseil d'administration de l'Association nationale des échecs Viktor Kortchnoi, qui avait fait défection en juillet aux Pays-Bas, où il s'était rendu pour participer à un tournoi, a été déchu de tous ses titres « pour comportement indigne d'un sportif soviétique ».

(Publié)

## CONSEIL DE L'EUROPE STRASBOURG

Appel d'Offres pour la livraison des fournitures de bureau et des papiers pendant l'année 1977.

Dépôt des soumissions et des échantillons le 15 octobre 1976

Les formulaires précisant les conditions du concours ainsi que la nomenclature des articles sont à la disposition des intéressés au :

Conseil de l'Europe Division des Services Techniques, Avenue de l'Europe, 67006 STRASBOURG CEDEX.

# JUSTICE

## LE DÉCÈS D'UN JEUNE APPELÉ

### Le responsable de la vaccination de Patrick Morvant a été acquitté

Le tribunal permanent des forces armées de Lille a examiné, vendredi 3 septembre, le cas d'un jeune appelé, Patrick Morvant, qui a succombé le 18 juillet 1975, après des vaccinations pratiquées au lendemain de son incorporation au 12<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Constance, en République fédérale d'Allemagne du monde des chrétiens, contre qui Maurras conduisit tant de batailles (celles du Sillon, de la Vie catholique, de l'Aube) ; c'est à la longue, tournant au profit de ses adversaires, plus proches que lui à la fois de l'Église et de l'Évangile. « Haine des franc-maçons, que le régime de Vichy a encouragés d'inspiration — humilité de la manière qu'on sait. Haine des protestants, des catholiques », a déclaré d'esprit, « briseurs de formes », romantiques et individualistes : ce que Maurras reproche le plus à la Réforme, c'est la conquête du christianisme par le prophétisme sémitique.

« Car le « médium des médiums », aux yeux des maurrassiens orthodoxes — ceux qui, en 1940, à Vichy, consacrèrent une législation antijuive — comme aux yeux des dissidents cruels de la suite partout — futurs fournisseurs des jours crématiques, — c'est le juif ! »

« La haine — le moi n'est pas trop fort — que les gens de l'Action française voulaient à Pie XI s'est en partie à l'origine de la sémité d'un pontif qui, un jour, prononça cette phrase, fulgurante dans sa nouveauté et son érudition : « Spirituellement, nous sommes des sémites. »

« Erreurs et négligences »

Le 7 juillet, le jeune appelé, originaire de Saint-Herblain (Loire-Atlantique) devait subir une double vaccination antirabique et « TARDIT » (typhoïde, paratyphoïde, A et B, diphtérie, tétanos). Le médecin, âgé de vingt-huit ans, inculpé d'homicide involontaire, simple appelé à l'époque des faits et aujourd'hui interne dans un hôpital du Nord, a reconnu devant le tribunal avoir vu ce certificat, mais a estimé

qu'il ne s'agissait que d'une contre-indication temporaire et qui n'empêchait pas le vaccin hors d'une phase aiguë. Le lieutenant-colonel Grange, médecin-chef de l'autopsie, a confirmé à l'audience le bien-fondé de ce raisonnement du point de vue médical, et a déclaré que Patrick Morvant avait une rate d'un volume triple de la normale et les deux reins infectés. « Des erreurs et des négligences », a ajouté le médecin, ont rendu impossibles les analyses qui auraient pu déterminer la cause de ces anomalies qui, à-t-il précisé, « n'ont pas pu être causées directement par le vaccin ».

L'appel qui avait pratiqué la vaccination, seul responsable de la mort de deux cents soldats, a été acquitté par le tribunal. Le médecin-chef, qui était en permission, et son remplaçant, médecin également, absent lui aussi, n'étaient pas cités à l'audience.

Le père de la victime, M. Morvant, qui avait déposé plainte auprès du procureur du tribunal de Nantes, a déclaré, au terme de l'audience, qu'il était toujours décidé à faire la lumière sur la mort de son fils, bien qu'il lui ait refusé depuis trois ans l'accès au dossier.

# FAITS DIVERS

## Les parents des enfants intoxiqués au centre aéré du bois de Vincennes demandent à être dédommages

« Si la préfecture de Paris avait pris ses responsabilités dès les débuts de l'été, les enfants, au lieu d'être malades, auraient pu profiter bien des cas. Ce qui est arrivé n'est pas un accident », ont déclaré au cours d'une conférence de presse, vendredi 3 septembre, les parents des enfants intoxiqués au centre aéré du bois de Vincennes (le Monde du 27 août). Soutenus par des organisations de gauche (1) et la Fédération des conseils de parents d'élèves (CPE), ils ont demandé que la lumière soit faite sur les circonstances de l'accident et que les frais occasionnés aux familles par l'hospitalisation soient pris en charge par les pouvoirs publics. Ils réclament aussi que soit revu le fonctionnement des centres. Une trentaine d'entre eux se sont rendus vendredi à l'hôtel de Ville pour protester.

Depuis que des enfants ont été hospitalisés, une seule décision émanant des pouvoirs publics a été annoncée : la promesse d'une enquête administrative. Selon les familles, l'absence d'informations officielles, notamment sur les analyses, a été préjudiciable aux enfants. Nombre d'entre eux n'ont pas été hospitalisés plusieurs jours après l'intoxication. Les causes exactes de celle-ci ne sont pas encore connues, tant les possibilités sont nombreuses : la nourriture (en plein été) est transportée dans des camions qui ne sont pas isothermiques, l'eau du centre fut polluée en juillet, l'hygiène est précieuse, puisque les sanitaires sont passés deux fois dans cet espace qui accueille entre trois cents et quatre cents enfants. Depuis maintenant une

semaine, le centre est fermé pour désinfection. Mais les écoles qui vont accueillir, dès lundi, les enfants de l'année scolaire — n'avaient pas encore, vendredi 3 septembre, reçu la visite des services d'hygiène. Or la rentrée des classes approche. Les parents ont actuellement des difficultés à faire garder leurs enfants car, souvent, on refuse ceux qui ne peuvent pas encore justifier d'un certificat de non-contagion. Pour les plus modestes des familles — 25 % des enfants ne partent pas en vacances — les frais de garde sont encore aggravés par le coût de l'hospitalisation (30 % restant à la charge du patient) et des médicaments (une famille dont deux enfants ont été intoxiqués, a dû débours 320 F pour la première ordonnance à la sortie de l'hôpital).

● MISE AU POINT. — M. Georges Zerbib, président directeur général du « Pas parisien » et du Syndicat de la restauration collective des petites et moyennes entreprises, nous fait savoir qu'il n'est pas le responsable des centres aérés du Bois de Vincennes où s'est produite une intoxication alimentaire (le Monde du 27 août).

● Les incendies en Corse. — Le feu qui se propageait en Haute-Corse, sur le territoire de la commune de Santo-Pietro-di-Tenda, à l'entrée du défilé des Agriates, a été maîtrisé vendredi 3 septembre, en début d'après-midi. Plusieurs autres incendies ont été éteints à proximité de Castello-di-Rostino, où un maison a été complètement détruite, — ainsi que près de Volpajola, de Calvi et de Calenzana.

## La situation à la Soufrière

### UNE LETTRE DE M. HAROUN TAZIEFF

M. Haroun Tazieff nous adresse la lettre suivante :

Je crois regrettable la tendance que je découvre dans la presse d'exagérer la gravité — actuelle — de l'éruption de la Soufrière. Je souhaiterais que le Monde ne publie pas, et surtout en gros caractères, des informations aussi injustifiées que celles de son numéro du 2 septembre : « La situation semble s'aggraver à la Soufrière ». À cette date, aucune aggravation ne s'y était produite. Une « explosion magmatique », d'autre part, n'est en rien plus « grave » qu'une « explosion phréatique ». Cette distinction n'a rien à voir avec le danger qu'une explosion volcanique représente : l'une des plus catastrophiques de l'histoire, celle du Krakatau, qui fit trembler mille victimes en 1883, était phréatique. Et celles que nous affrontons plusieurs fois chaque année au cours de nos campagnes de mesures, à l'île encre autres, sont magmatiques. Cela ne veut pas dire, par ailleurs, que la Soufrière ne passe, à quelques jours ou quelques semaines du deuxième stade de son éruption actuelle (celle commencée le 8 juillet) à un éventuel troisième stade plus violent.

## Le Monde

Service des Abonnements  
5, rue des Italiens  
75437 PARIS - CEDEX 09  
C.C.P. 4397 - 23

ABONNEMENTS  
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois  
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.  
EX-COMMUNAUTÉ (sauf Algérie)  
50 F 100 F 150 F 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS  
PAR VOIE NORMALE  
105 F 210 F 315 F 420 F

ÉTRANGER  
par messagerie  
I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG  
115 F 230 F 345 F 460 F

II. - TUNISIE  
125 F 250 F 375 F 500 F

Par voie aérienne  
tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse : les abonnés ou provinciaux (deux semaines ou plus), nos abonnés ont intérêt à renouveler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

سكراي



## *Défense de fumer*

XAVIER GRALL

les économiquement faibles. On en construit tout le temps qui sont très chères, même presque luxueuses. Mais ça dépasse le plafond ! Et les autres maisons sont toujours trop chères.

vacances.  
Non, voyez-vous, maintenant, il faut  
être vraiment pauvre. Ou alors, vrai-  
ment riche. C'est comme ça.

**EDMÉE RENAUDIN.**

tant, le conducteur discute et réplique avec une certaine véhémence que l'annonce « *Il est interdit de fumer* » est impérative et qu'il faut s'y conformer. un

tient à l'égard de celui qui est en train de retarder par son obstination le moment du départ. Les travailleurs nord-africains se taisent prudemment, se tassent dans

RAYMOND JEAN.

---

*INDIFFÉRENCE*

\_\_\_\_\_

100

# La nouvelle génération perdue

— sement à pleines poignées un grain qui relevait tout. Au bout, on rejoint les organisations de type classique, l'Union des étudiants communistes, les petits partis nés de la scission socialiste, des grou-

par  
**PIERRE VIANSSON-PONTÉ**

(1) Document de la semaine, de Gérard Petitjean, Numéro, du 12 juillet 1978.

[illegible]

## RADIO-TELEVISION

## CHANSONS ET IMAGES DES ANNÉES 30

## Tout irait mieux, madame la marquise

Évoquer une époque en réaménageant ses images, ses événements et ses chansons, c'est tenter, par le rapprochement, de multiplier les dimensions : littéraires, il s'agit d'histoire, de culture, mais parfois se superpose l'angle du souvenir. Les « Tickets de rétro », d'Avery, et « La France des années 30 », de Fléouter et Manthouille, évoquent, pour Jacques Siclier, d'autres images encore.

On dit qu'en France tout finit par des chansons. C'est un peu ce que montrent Claude Fléouter et Robert Manthouille dans leurs deux émissions sur « La France des années 30 ». Les ondes économiques et politiques s'évaluent : on chante. Chanson, affaire Starvsky, émise du 6 février 1934. Front populaire, grève de 1936 : on chante. Guerre d'Espagne, conflit sino-japonais, menaces de Hitler, accords de Munich : on chante. Vient la « drôle de guerre » et l'on chante toujours, avant que ne se produisent défaite et débacle de 1940.

Je ne sais pas si l'on a chanté davantage en France pendant les années 30 que pendant les années 20, 40 ou 50, mais, comme ce fut l'époque de mon enfance, j'en ai gardé un souvenir éternellement attaché. Il est vrai que les chansons étaient partout, répandues par la radio et par le disque, mais aussi par les chanteurs ambulants qui se produisaient dans les rues, sur les places et sur les marchés et vendaient, après leur numéro, paroles et musique à qui voulait s'imprimer d'un peu d'optimisme, de « vis en rose ». Il y avait aussi les haut-parleurs sur les fêtes foraines. Les chansons, donc, finissaient par appartenir à tout le monde. On les savait par cœur, dans les milieux populaires.

Tout va très bien, madame la marquise, véritable « soie » de l'orchestre Ray Ventura, se situe, bizarrement, pour moi, à la charnière 35-36, ironique allusion aux temps difficiles et chanson de bonne humeur, malgré tout, lorsque le Front populaire vient donner à la classe ouvrière l'espoir que « tout irait mieux ». Cette chanson s'adaptait d'ailleurs aux fluctuations de l'époque. Je la

retrouve inspirant, pour le défilé traditionnel du carnaval dans ma ville de province en 1935, un motif de char décoré où la marquise est en carton, avec son valet fidèle et son château en flammes. A la radio, Hitler aboyait alors très fort et il y avait toujours le feu en Espagne. Cette guerre d'Espagne, c'est aussi, pour moi, comme ce fut pour d'autres, la chanson Sombroso et mantilles, roucoulée par Rina Ketty et qui voulait, envers et contre tout, préserver l'image d'un pays où l'Andalousie rimait avec poésie. Grande avec sérénité. Et lorsque Charles Trenet chantait « Y'a d'la joie », c'était pour nous dire le goût du bonheur, du soleil et des vacances. La mémoire individuelle a ainsi fixé des chansons dont la vogue durait alors plusieurs années, sur tout un contexte économique, politique et social, vécu en même temps. Les deux émissions de Fléouter et Manthouille ont parfaitement cerné ce double phénomène. Ces émissions jouent à la fois sur nos nostalgies, sur nos « beaux dimanches de printemps » de la diable ou de la vingtième année et sur la réalité où tout cela s'est inscrit.

On peut ainsi entendre chanter, hier et aujourd'hui, Charles Trenet, Jean Sablon, Mireille, Lucienne Boyer, Ray Ventura et son orchestre. Mais lorsque les interprètes d'anciens succès, priés d'évoquer leurs souvenirs, parlent, ils ont recours, d'une façon spontanée, à ce qu'on peut appeler la « mémoire mythique ». La crise, la guerre, oui, ils savent, on en parlait, sans doute, mais « quand on a vingt ans ! ». Chanteurs et chanteuses des refrains optimistes d'autrefois se souviennent surtout de leur jeunesse, de leurs débuts, de leurs espérances d'alors, bref, de leur propre « belle époque ». Fléouter et Manthouille nous apportent donc un document sur la façon dont naît une attitude « rétro ».

Les images conservées, retrouvées, des années 30, elles, n'ont pas changé. Associées de leurs commentaires d'époque, elles sont restées ce qu'elles étaient au moment où elles ont été filmées. Elles nous renseignent donc directement, sans filtre émotionnel rajouté. On sait, on



voit comment Mistinguett se comportait sur la scène d'un music-hall ou au célèbre « bal des petits lits blancs ». Les marches des chômeurs, les émeutes de février 34, les défilés, et la guerre d'Espagne, et Munich, depuis longtemps, les chansons de cette période, à la fois par ses mises en pages et par des extraits de bandes d'actualités dont certains, selon les thèmes abordés, peuvent se retrouver chez Fléouter et Manthouille.

Mais, homme de spectacle avant tout, Avery détourne les chansons de leur sens premier, pour les recomposer esthétiquement. Les interprètes d'aujourd'hui évoquent vaguement les créateurs anciens des chansons par la silhouette ou un détail vestimentaire. Mais ils ne chantent pas de la même façon et les orchestrations sont différentes. De plus, Avery invente des images modernes, fraîches, colorées, qui ne sont, à la manière des années 30, que pour mieux séduire le regard et la sentimentalité du spectateur d'aujourd'hui.

Quant aux images des actualités, elles constituent moins la mémoire de l'époque que la propre mémoire d'Avery, jouant sur les sensations reçues autrefois, les sentiments ressentis autrefois. Et cette mémoire d'Avery fait exploser les fantasmes d'une époque : Hitler, la guerre d'Espagne, le voyage des souverains anglais en France, Chatterlain et Claudette à Munich. Avery rend le contexte historique « rétro » par jeu de sa sensibilité personnelle et individuelle, réfractée sur les chansons.

JACQUES SICLIER.

\* « La France des années 30 », 22 h.

## POINT DE VUE

## QUATRE PROPOSITIONS POUR LA CRÉATION

par HENRI CAILLAVET (\*)

En qualité de rapporteur de la commission des affaires culturelles du Sénat, j'ai procédé à des investigations dans le domaine de la télévision. Ma surprise a été grande. Comme je l'avais déjà constaté en 1972, lorsque le président de la commission de contrôle de l'ex-O.R.T.F., bien des anomalies, voire des « bizarreries », se cachent derrière les nouvelles façades.

Par respect pour nos collègues, et par scrupule parlementaire, je ne révélerai pas dans cet article certaines faiblesses. Celles-ci sont d'ailleurs, au plan de la sanction éventuelle, de la compétence des présidents de chaînes. J'écris cependant que trop d'agissements, notamment dans le domaine des variétés, sont incorrects, que des monopoles dangereux se sont reconstitués, stérilisant la création, bref, que des hommes publics émergent souvent dans la direction des sociétés de programme.

Par contre, la vraie, le grand débat reste bien entendu celui de la création à la télévision. Il est au centre de mes préoccupations, de mes recherches, et de mes propositions. En cela, le rôle d'alarme joué par M. Valéry Giscard d'Estaing après l'importante Interpellation sénatoriale a frappé l'opinion.

Le pluralisme culturel reste notre idéal. Or, à l'évidence, si nous n'y prenons garde, notre télévision sera bientôt aussi monotone et affligeante que la télévision américaine.

Le mal au demeurant est ancien. Il remonte aux années 1961 et 1962, époque à laquelle la télévision, d'artistique et d'artisanale, est devenue industrielle, la gestion alors l'emportant sur la création.

Nous constatons, hélas, les résultats de cette conduite : des courbes de directeur irresponsables, des crises multiples, la gabegie, la lésinerie, des personnels désabusés, des réalisateurs mis au chômage, et la paralysie de la création.

Précisément, une télévision sans création permanente, fluide, renouvelée, débouche sur le conformisme, la sclérose, et la nébularité.

La réforme tant vantée par l'ancien premier ministre — l'éclatement de l'Office — n'a guère allégé les structures de gestion. Des médias se partent du « copinage », source de bien des maux, l'affirme qui, si demain nos écrans restaient vides, près de 60 % de la redondance devraient cesser d'être dépensés afin d'honorer les obligations administratives des sociétés. Voilà le danger. L'administration dévore grandement la création.

Avant 1965 une commission paritaire homogène, réunissant les représentants de leur président et administrateur, animerait le conseil des programmes, étant précisé, afin d'éviter la reconstitution des « bastilles » actuelles, que les missions des délégués seraient temporaires et, par exemple, de deux années. J'imagine qu'il y aurait vingt-cinq à trente unités de programme par société. Un budget global de trente à quarante heures de programme leur serait attribué. Le délégué, un peu à la ma-

nère du « producteur » américain ou de l'éditeur, répartirait les temps de façon ouverte entre les réalisateurs.

Enfin, j'ai la conviction que la défense comme l'illustration de la création à la télévision passent par un statut de la création. En clair, une agence nationale des réalisateurs serait susceptible de permettre entre les responsables des sociétés la collaboration nécessaire qui existe dans le presse, la publicité, etc.

Pour TF1, A2, la S.F.P. et l'INA, le nombre de réalisateurs serait fonction du volume global de la production des programmes. Les réalisateurs — et parmi eux un certain nombre de réalisateurs adjoints — assureraient 70 % du plan de charge, le restant (30 %) traitant à des créateurs extérieurs afin de maintenir à un haut niveau l'émulation et la diversité de la création. Les réalisateurs relevant de l'agence nationale, sensiblement deux cent cinquante à trois cents, obtiendraient des contrats pour une durée de trois ans, soit deux plans de charge. A cet effet, ils percevraient une rémunération élevée. Cet élément reste important dans la mesure où nous souhaitons attirer à la télévision des hommes de talent se consacrant largement à ce média moderne, à défaut de quoi ils continueront à le bouder et à lui préférer le cinéma, l'édition, le théâtre. Comment admettre, en effet, que la journée d'un écrivain soit moins honorée que celle de l'administrateur besogneux, ou d'un ingénieur technicien ?

1) Aujourd'hui l'absence d'une autorité de coordination et d'arbitrage, au moins dans le domaine de la création, aboutit à des désordres, à des émissions standards. Je constate avec tristesse que la prétendue émulation entre les sociétés abaisse la qualité et tend à l'uniformité. Le bon sens comme l'efficacité invitent ainsi à mettre en place cet élément de coordination.

2) Ensuite, la préparation d'un plan de charge d'au moins quinze mois s'impose aux chaînes. Faute d'une planification souple, harmonieuse, réfléchie, la création se fera toujours au coup par coup, c'est-à-dire dans la précipitation et à des coûts anormalement élevés.

3) Mais surtout, par des retouches profondes apportées au cahier des charges, la responsabilité de la programmation sera confiée à de petites unités de programme. Je m'explique : actuellement les pouvoirs de décision en matière de programme sont concentrés entre les trois directeurs des chaînes. Les goûts, les habitudes intellectuelles, les tendances artistiques de ces personnalités, paralysent naturellement la diversité au sein de chaque société. Il faut transférer cette barrière et développer la responsabilité créative dans de petites « unités de programme ». A la tête de ces dernières, serait placé un délégué des programmes, lequel, certes, entrerait en rapport avec les réalisateurs, mais également se concerterait avec les autres délégués élus en conseil de programme, véritable forum de la création.

Dans cette perspective, les trois directeurs, place sous le contrôle de leur président et administrateur, animeraient le conseil des programmes, étant précisé, afin d'éviter la reconstitution des « bastilles » actuelles, que les missions des délégués seraient temporaires et, par exemple, de deux années. J'imagine qu'il y aurait vingt-cinq à trente unités de programme par société. Un budget global de trente à quarante heures de programme leur serait attribué. Le délégué, un peu à la ma-

nère du « producteur » américain ou de l'éditeur, répartirait les temps de façon ouverte entre les réalisateurs.

Enfin, j'ai la conviction que la défense comme l'illustration de la création à la télévision passent par un statut de la création. En clair, une agence nationale des réalisateurs serait susceptible de permettre entre les responsables des sociétés la collaboration nécessaire qui existe dans le presse, la publicité, etc.

Pour TF1, A2, la S.F.P. et l'INA, le nombre de réalisateurs serait fonction du volume global de la production des programmes. Les réalisateurs — et parmi eux un certain nombre de réalisateurs adjoints — assureraient 70 % du plan de charge, le restant (30 %) traitant à des créateurs extérieurs afin de maintenir à un haut niveau l'émulation et la diversité de la création. Les réalisateurs relevant de l'agence nationale, sensiblement deux cent cinquante à trois cents, obtiendraient des contrats pour une durée de trois ans, soit deux plans de charge. A cet effet, ils percevraient une rémunération élevée. Cet élément reste important dans la mesure où nous souhaitons attirer à la télévision des hommes de talent se consacrant largement à ce média moderne, à défaut de quoi ils continueront à le bouder et à lui préférer le cinéma, l'édition, le théâtre. Comment admettre, en effet, que la journée d'un écrivain soit moins honorée que celle de l'administrateur besogneux, ou d'un ingénieur technicien ?

Les contrats pourraient être renouvelés selon des modalités à fixer et une préqualification interviendrait au plan budgétaire entre les chaînes. Dans la mesure où les réalisateurs ne seraient pas à nouveau sollicités, une indemnité, sinon un reclassement dans un service technique, etc., leur serait accordée. Faut-il souligner qu'une commission paritaire dériverait les nouveaux contrats, ce sang neuf de la création, et qu'à cet égard l'expérience anglaise de la B.B.C., distinguant entre les réalisateurs stagiaires confirmés et à plein temps, apparaît susceptible d'adaptation en France ?

Dernière remarque : dans un semblable projet, le « producteur » verbal est son rôle ramené à une juste proportion : celui d'un inventeur d'idées, de projets, parce que des droits d'auteur, mais perdant son monopole, souvent facteur de désordres et parfois d'affairisme.

En conclusion, le temps nous est compté. Sans bouleverser les structures actuelles, le gouvernement a le devoir de se montrer réaliste, audacieux, et de réformer les cahiers des charges. Les propositions sommaires que j'énonce, après de nombreuses auditions, ouvrant des fenêtres sur des édifices fermés par la facilité. D'autres modifications sont possibles. Il appartient à l'exécutif comme aux dirigeants, à tous les niveaux, de prendre l'exacte mesure de leur responsabilité, puis d'agir. Le devenir de la création est à ce prix.

(\*) Ancien ministre, rapporteur de la commission sénatoriale des affaires culturelles pour l'information, la presse et la télévision.

## « Fra Sylvere » sur FR 3

## Le désir dans un couvent

Au moment où l'Eglise s'effrite et se désolète, chaque dimanche, et chaque jour, au moment où un plus grand nombre de vocations se dirigent vers les monastères que vers les cures, Fra Sylvere, de Muse Dabray et de Tristan Severe, présenté par la compagnie Clermont-Jourdan au Festival de Saint-Maximin et enregistré là par Jean-Paul Carrère, mérite réflexion.

Le thème est la vie monastique, ce monde clos et mystérieux où des communautés d'hommes ou de femmes cherchent la plénitude dans la négation d'eux-mêmes et pour l'amour de Dieu. Ici, nous sommes dans un monastère, schématisé par ses murs, par ses règles, où des hommes sont livrés à eux-mêmes sans la distraction du mouvement des autres. Un jeune moine y vient jouer les trouble-fête. Par son désir, par sa quête d'abolition, parce qu'il recherche l'amour des êtres avant celui de Dieu, parce qu'il réclame à lui-même son directeur de conscience, Fra Sylvere menace le savant équilibre qui permettait à chaque homme de rester dans le moule de la règle monastique. Quand le jeune moine s'efforcera d'être une femme, il sera violemment mis en accusation par la communauté au cours d'un jugement qui fera tomber les masques et s'affronter les êtres en révélant leurs passions et leurs frustrations.

Certes, si l'action dramatique est lente à se mettre en route, si les acteurs sont un peu prisonniers d'une diction qui les fige, si les caractères décrits semblent un peu trop fidèles à leur personnage, quelques beaux dialogues rappellent qu'on peut encore aimer réfléchir et parler de « métaphysique ». Ainsi, Frère Dominique, le directeur de conscience du jeune moine, parle de la science et de son incroyable poésie pour qui sait jongler avec les équations. Par-delà la science, la quête de l'impossible au-dessus de la note à atteindre, mouvement que seule la contemplation pourra arrêter en permettant d'accéder à Dieu. A cette conception de

l'existence, la jeune moine oppose un discours qui, malheureusement, semble un peu trop dans le registre de la femme « porteuse d'une vraie sensibilité du cœur » et qui combat le rationnel au nom du sentiment.

Un personnage émuant : Frère Hyacinthe (Henri Tziot), le moine cuisinier, sa naïveté et sa simplicité en font le seul frère apparemment éprouvé du couvent. Au moment où il partira, pour une fois il dira sa vérité : « J'ai perdu le Désir. Au cours d'une vie, le désir demeure et seuls en changeant les objets, le désir de Dieu étant le plus immuable. Je ne sais pourquoi je vis désormais. J'ai fait comme nous tous mes descentes aux enfers. Mais l'être n'est que silence, et qui parle dans les voiles du silence... si ce n'est l'écho de nos désirs ? Si l'harmonie est mesure, c'est dans la mesure qu'est le Désir. »

Là est le regard empoisonné que portent les auteurs sur la vie contemplative. Ayant écrit les autres hommes de leur chemin, ceux qui ont choisi cette vie sont là pour réaliser leurs désirs intérieurs, voie suprême de l'orgueil et de l'égoïsme, construction fragile susceptible de s'effondrer quand réapparaissent les enjeux réels de ce microcosme. Sont mis en scène, d'autre part, l'opposition jeunesse (intolérance, rigueur) — vieillesse (mesure, idéal revu et corrigé par le quotidien) — homme (force, égoïsme) — femme (faiblesse, sensibilité), le matériel et le spirituel, la vie intérieure et la réalité extérieure.

Pourtant, quelquefois, on oublie que nous sommes dans un monastère, car la parole y prend plus de place que la vie religieuse. C'est sans doute délibéré puisque, en définitive, l'action dramatique montre que c'est l'amour que deux êtres ressentent l'un pour l'autre qui est rédempteur et non pas... la prière.

Un point de vue à prendre ou à laisser.

LAURE DEBREUIL.

\* Samedi 11 septembre, FR 3, 20 h. 30.

## Écouter - voir

• MAGAZINE : AUJOURD'HUI MADAME... LE TRAVAIL FÉMININ. — Du lundi 6 au vendredi 10 septembre, A 2, 15 h.

Les cinq émissions d'aujourd'hui madame... sont consacrées cette semaine au travail féminin, vu sous l'angle historique (dans les deux premiers rendez-vous), économique et psychologique. De nombreux témoignages d'ouvrières, des portraits de femmes exerçant des métiers qui sont d'ordinaire réservés aux hommes, constituent les meilleurs moments d'une enquête où les images soutiennent parfois d'un parti pris esthétique. Chaque jour, enfin, des invités apporteront leur point de vue.

• DRAMATIQUE : HOT'L BALTIMORE. — Jeudi 9 septembre, A 2, 20 h. 30.

Baltimore. Tristesse, crasseuse, déchets et graffiti. Construit à la fin du dix-neuvième siècle pour être un havre élégant et calme, l'hôtel Baltimore a suivi le déclin du rail. Il doit être démolit. Les locataires, qui forment une communauté en forme de famille, résistent à l'avis d'expulsion. Une Amérique touchante mais cruelle.

• DOCUMENTAIRE : NOUS PARLONS... VOUS ÉCOUTEZ. — Jeudi 9 septembre, A 2, 22 h. 10.

Sur la réserve saxon de Standing-Rock, trois mille Indiens représentant quatre-vingt-cinq nations parlent au passé et au présent de leurs liens avec l'Amérique blanche. Après l'occupation d'Alcatraz en

1969, du Bureau des affaires indiennes à Washington en 1972 et du village de Wounded-Knee en 1973, les Indiens affirment leur volonté de lutter pour la reconnaissance de leurs droits. Après Hot'l Baltimore, un autre regard sur les « réalités américaines ».

• FILM : LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE. — Vendredi 10 septembre, A 2, 22 h. 45.

L'inspiration romanesque de Théa von Harbou fournit à Fritz Lang une suite à son Mabuse des années 20. Mais, sous le feuillet d'aventures criminelles, transparait l'organisation du parti nazi, assimilé à la pègre. Les nazis ne s'y trompent pas, qui firent interdire le film. Et, à leur arrivée au pouvoir, Fritz Lang prit le chemin de l'exil. Cette œuvre, au suspense haletant, marquée de violence, exprime prophétiquement des inquiétudes que le mouvement de l'histoire devait vérifier. Aujourd'hui, un classique, et fort rare.

• MUSIQUE : SEMAINE MOZART. — Du 11 au 17 septembre, France-Musique.

Trois concerts Mozart, l'un diffusé de Berlin, l'autre du Festival estival : assez pour justifier une semaine de programmes centrés sur l'auteur de Don Juan et sur ses interprètes. Les règles du jeu du Quatuor en ut w 465 seront données chaque matin par le Quatuor Esterházy : on entend également la Litane à la Vierge (le 13 au soir), un hommage à Bruno Walter par la Philharmonique de Berlin (le 14, à 21 h.) et l'English Chamber Orchestra (le 15). Encore un peu plus de Mozart que d'habitude, en quelque sorte.

• FILM : SALVATORE GIULIANO. — Dimanche 12 septembre, FR 3, 22 h. 30.

Pour remonter aux sources du cinéma politique de Rosi, l'un des plus grands réalisateurs italiens d'aujourd'hui. Le « dossier » du bandit sicilien Giuliano reconstruit, par retours en arrière, tout le phénomène sicilien des années 1940-1950. Le fait divers à des racines historiques et économiques, et Rosi dévoile le rôle de la Mafia, à laquelle il devait s'attaquer, de nouveau, par la suite. Images d'une admirable beauté plastique.

• L'ART SUR LE VIF : L'ENFANCE DE L'ART. — Lundi 13 septembre, A 2, 21 h. 55.

Des élèves qui dessinent dans le bas de la rue Mouffetard. Des passants : « C'est bien ». D'autres : « Ce n'est pas indispensable ». La question de l'utilité de l'enseignement des arts plastiques est posée d'emblée dans la nouvelle émission de la série « L'art sur le vif » que propose Pascale Breugnot (réalisation Dominique Page). Des enseignants convaincus (et convaincant) de l'importance de cette discipline dans l'épanouissement de la personnalité des enfants y répondent. Ils expliquent ce qu'ils essaient de faire avec les gosses, pourquoi ils le font. Les résultats, on les voit. Admirables. Mais, si l'enseignement des arts plastiques occupe une place de choix dans les maternelles, dans les C.E.S., c'est une heure de cours par semaine, et c'est facilitatif à partir de la seconde. La cinquième roue de la charrette.

Jeudi 12



## RADIO-TELEVISION

## Samedi 4 septembre

## CHAÎNE I : TF1

20 h. 30. Variétés : Michel Fugain et le Big Bazar ; 21 h. 50. Série : Matt Helm, avec T. Franciosa.

## CHAÎNE II : A2

20 h. 30. Téléfilm : « Vol perdu », de P. Donnelly, réal. L. Horn, avec L. Bridges, A. Francis. *Sur le pont d'Arles, un pilote se voit confier un vol difficile en vol perdu.*  
22 h. 5. Variétés : Sammy Rollins.

## CHAÎNE III : FR3

18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 40. Des chevaux, un événement ; 20 h. Documentaire : Les animaux chez eux.

## CHAÎNE IV : M6

20 h. 30. Cinéma 16 : « Le Temps d'un regard », de B. Toulou, d'après D. Lemaresquier, avec P. Vaneck, N. Courval, G. Gardin. *Un petit, un grand, un drame dans une maison morte qu'il ne connaît pas et qu'il se met à décrire.*

## FRANCE-CULTURE

20 h. Poésie ; 21 h. 5. Carte blanche : « Les Filles de Phryx », de C. Bourdet ; à 21 h. 5. « La Dernière Parade », de J.-M. Barreault ; 22 h. 5. Météo-météo, divertissement de B. Jérôme ; 23 h. 50. Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

20 h. Wagner : Ouverture de « Rienzi », bacchante de « Tannhäuser », acte 1 de « La Walkyrie », ouverture de « Valhalla l'antique » ; 23 h. Vieilles d'ans : Joseph Sogel.

violen (Prokofiev, A. Berg, Stravinsky), enregistrements de 1953 et 1965 ; 23 h. 50. David Bedford, un compositeur anglais, par J.-P. Lentin.

**L'AMI, LE MAÎTRE DE SERGE LAMA : MARCEL GOBINEAU**  
auteur de  
**STÉPHANIE et d'AYMELINE**  
2 romans en vente en librairie Trévise

## Dimanche 5 septembre

## CHAÎNE I : TF1

9 h. 15 (CJ). Émissions philosophiques et religieuses (matinée à 11 heures) ; 12 h. (CJ). Allons au cinéma ; 13 h. 25 (CJ). C'est pas sérieux ; 14 h. 15. Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker et R. Crumbach ; 15 h. 45. Sports Direct à la une ; 17 h. 10. Film (R) : « Quand la marabunta gronde », de B. Haskin (1953), avec E. Parker, Ch. Heston, A. Sofar. *Un héros du siècle, une femme refusant dans la jungle brésilienne, un planter éprouvé par la nature, une mission de charité pour sauver une catastrophe. Drame psychologique à l'ouest, l'apogée du western hollywoodien.*  
18 h. 45 (G). Feuilleton : Les jours heureux ; 19 h. 15. Les animaux du monde, de P. de la Grange.  
20 h. 30. Film : « La Charge des rebelles », de C. Saura (1953), avec F. Rahal, L. Massari, Ph. Leroy, J. Guitard. *Un film de guerre, les aventures dramatiques d'un bandit espagnol.*

## CHAÎNE II : A2

22 h. 30 (A). Rétrospective : La France des années 30, de R. Mantouillou et Cl. Fléouter.  
CHAÎNE III : FR3  
15 h. 5. Film : « La Croisière du Navigator », de B. Keaton et D. Crisp (1924), avec B. Keaton, R. McGuire, F. Vroom (mus. N.J.). *Un film de famille très insolent se déroulant sur un navire à la dérive, seul avec celle qu'il aime et qui a refusé de devenir sa femme. Les événements le rendent ingénieur. L'un des grands films où s'affirme le génie burlesque de Buster Keaton. A ne pas manquer.*  
18 h. 45. Dimanche en fête... à Carcassonne, pour les Remontées occitanes (suite à 17 h. 45 et à 17 h. 50) ; 19 h. 30. Sport : Championnat du monde de cyclisme ; 17 h. 30. Série : La vie secrète des animaux ; 19 h. 30. Stade 2 ; 19 h. 30 (G). Jazz Averti.  
20 h. 30. Jeux sans frontières à Liège ; 22 h. 30. Série : La dynastie des Forsyte (La toile d'araignée).

## CHAÎNE III : FR3

11 h. A. Écrans ouverts ; 11 h. 30. Immigrés parmi nous ; 19 h. 5. Hexagonal ; 20 h. 5. Pour les jeunes.  
20 h. 30. Festival du film américain à Deauville ; 21 h. 45. Courts métrages français : « L'Armateur », de J.-P. Moulin ; « Florentine », de B. Bouthier ; 22 h. 30 (G). Cinéma de minuit, cycle italien 1951-1955 (R) : « La Nuit », de M. Antonioni (1950), avec J. Moreau, M. Mastroianni, M. Vitti, B. Wicki (N.). *Un film de la vie de deux couples brisés et une femme, après une nuit passée dans une réception mondaine, découvre la mort de leur amour.*  
L'écriture néo-romanesque d'Antonioni dans un film d'une beauté déchirante.

12 h. 5. La France des autres ; 12 h. 45. La musique et les mots : « Deuxième Symphonie » (Brahms) ; 13 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. La Comédie Française présente : « Maya », de S. Gantillon ; 15 h. 5. Musique de chambre (Prokofiev, N. Les, J. Druckman, E. Kurtz, J. Cappel) ; 17 h. 30. Enregistrement, détails de ses temps ; 18 h. 30. Ma non troppe ; 19 h. 10 (G). Le cinéma des classiques ; 20 h. 5. Poésie ; 21 h. 5. Poésie Interrompue ; 22 h. 40. Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. G. Zarembo : « Oboe » (Vivaldi), avec J. Casale, C. Montanari, P. Farès ; 23 h. 5. Black and blue ; 23 h. 50. Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concert promenade ; 8 h. Canate pour le dimanche après la Trinité ; 9 h. Musical griffon ; 11 h. Harmonie vocale ; 12 h. 5. Soritages du flamenco ; 12 h. 37. Chronique ; 12 h. 42. Opéra section ; 13 h. 40. Petites formes ; 14 h. La tribune des critiques de disque : la « Cinquième Symphonie » (Mahler) ; 17 h. (G). Le concert mensuel de Pierrette (Barot, Vivid, Sorit, Debussy, Bach, Nono) ; 19 h. 10. Jazz vivant ; 20 h. 15. Prologue ; 20 h. 30. Échanges internationaux : concert Carl Maria von Weber ; 22 h. 30. En direct de Dijon : Jeux internationaux du folklore ; 23 h. 30. Cycle de musique de chambre : Joseph Haydn ; 23 h. 50 (G). Implantation ; 1 h. 15. Tréve.

## Lundi 6 septembre

## CHAÎNE I : TF1

12 h. 30 (CJ). Série : L'île au trésor ; 13 h. 50 (CJ). Série : Paul Temple ; 14 h. 45 (G). Essai : L'imagination au galop ; 17 h. 35. Pour chaque enfant ; 19 h. 40. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Feuilleton : Le village englouti.  
20 h. 30. Film : « Topkapi », de J. Dassin (1954), avec M. Marquand, P. Ustinov, M. Schell, R. Morley, A. Tamirot. *Une volée internationale organisée, avec son amour et des spécialistes, d'espionnage d'un monde d'espionnage pour s'approprier une bagne série d'émotions folles.*  
22 h. 30 (G). Sur la gravure : Ombré et lumière. L'extrême brasse du ciel.

## CHAÎNE II : A2

15 h. (A). Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R). Série : Mission impossible ; 16 h. 45. Sports ; 17 h. 15 (CJ). Série : L'île au trésor ; 17 h. 45. Vacances animées ; 17 h. 15 (G). Chronique du temps de l'ombre ; Ce jour-là, l'en témoignage (14 juillet 1944) ; 18 h. 40. Le palmarès des enfants ; 19 h. 30. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Feuilleton : Bonjour Paris.  
20 h. 30 (G). Variétés : Ticket de retour, de J.-C. Averty.  
21 h. 30. Documentaire : Archives de France... La mémoire de papier, réal. J. Vigne. *Sur les pas de l'historien Jean Chesneau à la recherche des pièces du procès de Damiens, une visite des traces laissées aux Archives nationales, depuis 1789.*

## CHAÎNE III : FR3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Origi ; 19 h. 5. Émissions régionales ; 20 h. 5. Hexagonal ; 20 h. 5. Pour les jeunes.  
20 h. 30. Festival du film américain à Deauville ; 21 h. 45. Courts métrages français : « L'Armateur », de J.-P. Moulin ; « Florentine », de B. Bouthier ; 22 h. 30 (G). Cinéma de minuit, cycle italien 1951-1955 (R) : « La Nuit », de M. Antonioni (1950), avec J. Moreau, M. Mastroianni, M. Vitti, B. Wicki (N.). *Un film de la vie de deux couples brisés et une femme, après une nuit passée dans une réception mondaine, découvre la mort de leur amour.*  
L'écriture néo-romanesque d'Antonioni dans un film d'une beauté déchirante.

13 h. 30. Evely à la musique ; 14 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Le Crève-Cœur », de P. Chabrol ; 14 h. 45. Particule passé ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture ; 17 h. (G). En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; La ruse de l'âne ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 5. Poésie ; 21 h. 5. En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; « Le territoire de la langue » ; 21 h. 5. L'autre scène, au « Les vivants » ; 22 h. 30. Heidegger et le sacré ; 22 h. 35 (R). (G). Entrées avec A. Gide, par J. Amrouche ; 23 h. 2. En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; les vieilles nouvelles ; 23 h. 50. Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 7. Petites formes ; 9 h. 30. Obélisque ; 12 h. La chanson ; 12 h. 45. Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-facteur ; 14 h. Mélodies sans paroles ; portrait d'un musicien français ; 15 h. Après-midi lyrique : « Théodore » (Händel) ; 16 h. 2. Écoute, magazine musical ; 17 h. 30. Centre, quatre ; 19 h. 15. En scène ; 20 h. 15. Concours international de guitare ; 20 h. 30. Présentation du concert ; à 20 h. 30. Festival estival ; régal d'orgue Louis Robillard (Bach, Messiaen, Balit) ; 22 h. 30. France-Musique la nuit : les fous du violon ; 23 h. 25. Les chants d'espérance ; Abdou Achab.

## Mardi 7 septembre

## CHAÎNE I : TF1

12 h. 30 (CJ). Série : L'île au trésor ; 13 h. 50 (CJ). Série : Paul Temple ; 14 h. 45 (G). Essai : L'imagination au galop ; 17 h. 35. Pour chaque enfant ; 19 h. 40. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Feuilleton : Le village englouti.  
20 h. 30. Variétés : 78 Paris... avec A. Cordy, M. Shuman... 21 h. 30 (G). Chronique : Le sens de l'histoire... La bourgeoisie ; 22 h. 30. Concert : Orchestre national dir. Krumpholtz ; « Concerto en mi » de Chopin, par la pianiste J. Filkouska.  
CHAÎNE II : A2  
15 h. 5. Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R). Série : Mission impossible ; 16 h. 45. Le sport

## CHAÎNE II : A2

15 h. 5. Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R). Série : Mission impossible ; 16 h. 45. Le sport ; 17 h. 15 (CJ). Série : L'île au trésor ; 17 h. 45. Vacances animées ; 17 h. 15 (G). Chronique du temps de l'ombre ; Ce jour-là, l'en témoignage (14 juillet 1944) ; 18 h. 40. Le palmarès des enfants ; 19 h. 30. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Feuilleton : Bonjour Paris.  
20 h. 30. Les dossiers de l'écran. Film : « Marie Stuart, reine d'Écosse », de Ch. Jarrold (1972), avec V. Redgrave, G. Jackson, N. Davenport, T. Dalton. *Marie Stuart, épouse du jeune roi de France, François II, reprend ses droits au trône d'Écosse. Second mariage, malheureux, amène sa mort. Histoire de l'histoire et de la politique avec Elizabeth d'Angleterre qui la fera emprisonner.*  
Historiquement exact, à quelques détails près, mais d'un modernisme parfait.  
Vers 22 h. 30. Dérat : Une femme de trop pour le trône d'Angleterre.  
22 h. 30. Portrait : Rendez-vous avec Michel Bouillon (épistémologie), réal. M. Ruspoli.

## CHAÎNE III : FR3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Origi ; 19 h. 5. Émissions régionales ; 20 h. 5. Hexagonal ; 20 h. 5. Pour les jeunes.  
20 h. 30. Festival du film américain à Deauville ; 21 h. 45. Courts métrages français : « L'Armateur », de J.-P. Moulin ; « Florentine », de B. Bouthier ; 22 h. 30 (G). Cinéma de minuit, cycle italien 1951-1955 (R) : « La Nuit », de M. Antonioni (1950), avec J. Moreau, M. Mastroianni, M. Vitti, B. Wicki (N.). *Un film de la vie de deux couples brisés et une femme, après une nuit passée dans une réception mondaine, découvre la mort de leur amour.*  
L'écriture néo-romanesque d'Antonioni dans un film d'une beauté déchirante.

13 h. 30. Evely à la musique ; 14 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Le Crève-Cœur », de P. Chabrol ; 14 h. 45. Particule passé ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture ; 17 h. (G). En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; La ruse de l'âne ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 5. Poésie ; 21 h. 5. En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; « Le territoire de la langue » ; 21 h. 5. L'autre scène, au « Les vivants » ; 22 h. 30. Heidegger et le sacré ; 22 h. 35 (R). (G). Entrées avec A. Gide, par J. Amrouche ; 23 h. 2. En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; les vieilles nouvelles ; 23 h. 50. Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 7. Petites formes ; 9 h. 30. Obélisque ; 12 h. La chanson ; 12 h. 45. Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-facteur ; 14 h. Mélodies sans paroles ; Musique ancienne ; à 15 h. Mélodies sans paroles ; Nouvelles mélodies (B. Gluck, C. Montanari, Bouchard) ; à 15 h. Mélodies sans paroles (R. Strauss, Brahms, Schoenberg, Ligeti) ; 17 h. 30. Écoute, magazine musical ; 18 h. 30. Centre, quatre ; 19 h. 15. En scène ; 20 h. 15. Hommage au pianiste Yves Nat ; 21 h. 30. Présentation du concert ; à 20 h. 30. Festival estival ; régal d'orgue Louis Robillard (Bach, Messiaen, Balit) ; 22 h. 30. France-Musique la nuit : les fous du violon ; 23 h. 25. Les chants d'espérance ; Abdou Achab.

## Mercredi 8 septembre

## CHAÎNE I : TF1

12 h. 30 (CJ). Série : L'île au trésor ; 13 h. 50 (CJ). Série : Paul Temple ; 14 h. 45 (G). Essai : L'imagination au galop ; 17 h. 35. Pour chaque enfant ; 19 h. 40. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Feuilleton : Le village englouti.  
20 h. 30. Téléfilm : « Le Voyage à l'étranger », de G. Borgeaud, réal. P. Ducres, avec J. Calat, A. Karina, M. Sarcey, P. Zimmer. *Jean Noémie a vingt-deux ans quand il se retrouve prisonnier dans un château où tout lui est hostile, et quand il rencontre Madeleine.*  
22 h. 30 (G). Essai : L'épreuve des faits... Premier emploi, de P. Breugnot et D. Chégaray, réal. M. Teulade. *Mirille habite Auterres et Martine Borgeaud. Elles ont vingt ans, elles arrivent à Paris.*

## CHAÎNE II : A2

15 h. 5. Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R). Série : Mission impossible ; 16 h. 45. Le sport ; 17 h. 15 (CJ). Série : L'île au trésor ; 17 h. 45. Vacances animées ; 17 h. 15 (G). Chronique du temps de l'ombre ; Ce jour-là, l'en témoignage (14 juillet 1944) ; 18 h. 40. Le palmarès des enfants ; 19 h. 30. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Feuilleton : Bonjour Paris.  
20 h. 30. Les dossiers de l'écran. Film : « Marie Stuart, reine d'Écosse », de Ch. Jarrold (1972), avec V. Redgrave, G. Jackson, N. Davenport, T. Dalton. *Marie Stuart, épouse du jeune roi de France, François II, reprend ses droits au trône d'Écosse. Second mariage, malheureux, amène sa mort. Histoire de l'histoire et de la politique avec Elizabeth d'Angleterre qui la fera emprisonner.*  
Historiquement exact, à quelques détails près, mais d'un modernisme parfait.  
Vers 22 h. 30. Dérat : Une femme de trop pour le trône d'Angleterre.  
22 h. 30. Portrait : Rendez-vous avec Michel Bouillon (épistémologie), réal. M. Ruspoli.

## CHAÎNE III : FR3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Origi ; 19 h. 5. Émissions régionales ; 20 h. 5. Hexagonal ; 20 h. 5. Pour les jeunes.  
20 h. 30. Festival du film américain à Deauville ; 21 h. 45. Courts métrages français : « L'Armateur », de J.-P. Moulin ; « Florentine », de B. Bouthier ; 22 h. 30 (G). Cinéma de minuit, cycle italien 1951-1955 (R) : « La Nuit », de M. Antonioni (1950), avec J. Moreau, M. Mastroianni, M. Vitti, B. Wicki (N.). *Un film de la vie de deux couples brisés et une femme, après une nuit passée dans une réception mondaine, découvre la mort de leur amour.*  
L'écriture néo-romanesque d'Antonioni dans un film d'une beauté déchirante.

13 h. 30. Evely à la musique ; 14 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Le Crève-Cœur », de P. Chabrol ; 14 h. 45. Particule passé ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture ; 17 h. (G). En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; La ruse de l'âne ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 5. Poésie ; 21 h. 5. En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; « Le territoire de la langue » ; 21 h. 5. L'autre scène, au « Les vivants » ; 22 h. 30. Heidegger et le sacré ; 22 h. 35 (R). (G). Entrées avec A. Gide, par J. Amrouche ; 23 h. 2. En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; les vieilles nouvelles ; 23 h. 50. Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 7. Petites formes ; 9 h. 30. Obélisque ; 12 h. La chanson ; 12 h. 45. Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-facteur ; 14 h. Mélodies sans paroles ; Musique ancienne ; à 15 h. Mélodies sans paroles ; Nouvelles mélodies (B. Gluck, C. Montanari, Bouchard) ; à 15 h. Mélodies sans paroles (R. Strauss, Brahms, Schoenberg, Ligeti) ; 17 h. 30. Écoute, magazine musical ; 18 h. 30. Centre, quatre ; 19 h. 15. En scène ; 20 h. 15. Hommage à Yves Nat ; 21 h. 30. Présentation du concert ; à 20 h. 30. Festival estival ; régal d'orgue Louis Robillard (Bach, Messiaen, Balit) ; 22 h. 30. France-Musique la nuit : les fous du violon ; 23 h. 25. Les chants d'espérance ; Abdou Achab.

## Jeudi 9 septembre

## CHAÎNE I : TF1

12 h. 30 (CJ). Série : L'île au trésor ; 13 h. 50 (CJ). Série : Paul Temple ; 14 h. 45 (G). Essai : L'imagination au galop ; 17 h. 35. Pour chaque enfant ; 19 h. 40. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Feuilleton : Le village englouti.  
20 h. 30 (G). Série : Faits divers... Les naufrages de la neige, de M. Andrieu et P. Du-mayet, réal. F. Martin ; 21 h. 30 (G). Portrait : Georges Marchais, par J.-P. Chouval, réal. G. Demoy ; 22 h. 30. Jazz à Juan... Bill Evans.  
CHAÎNE II : A2  
15 h. 5. Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R). Série : Mission impossible ; 16 h. 45. Le sport ; 17 h. 15 (CJ). Série : L'île au trésor ; 17 h. 45. Vacances animées ; 17 h. 15 (G). Chronique du temps de l'ombre ; Ce jour-là, l'en témoignage (14 juillet 1944) ; 18 h. 40. Le palmarès des enfants ; 19 h. 30. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Feuilleton : Bonjour Paris.  
20 h. 30. Les dossiers de l'écran. Film : « Marie Stuart, reine d'Écosse », de Ch. Jarrold (1972), avec V. Redgrave, G. Jackson, N. Davenport, T. Dalton. *Marie Stuart, épouse du jeune roi de France, François II, reprend ses droits au trône d'Écosse. Second mariage, malheureux, amène sa mort. Histoire de l'histoire et de la politique avec Elizabeth d'Angleterre qui la fera emprisonner.*  
Historiquement exact, à quelques détails près, mais d'un modernisme parfait.  
Vers 22 h. 30. Dérat : Une femme de trop pour le trône d'Angleterre.  
22 h. 30. Portrait : Rendez-vous avec Michel Bouillon (épistémologie), réal. M. Ruspoli.

## CHAÎNE II : A2

15 h. 5. Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R). Série : Mission impossible ; 16 h. 45. Le sport ; 17 h. 15 (CJ). Série : L'île au trésor ; 17 h. 45. Vacances animées ; 17 h. 15 (G). Chronique du temps de l'ombre ; Ce jour-là, l'en témoignage (14 juillet 1944) ; 18 h. 40. Le palmarès des enfants ; 19 h. 30. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Feuilleton : Bonjour Paris.  
20 h. 30. Les dossiers de l'écran. Film : « Marie Stuart, reine d'Écosse », de Ch. Jarrold (1972), avec V. Redgrave, G. Jackson, N. Davenport, T. Dalton. *Marie Stuart, épouse du jeune roi de France, François II, reprend ses droits au trône d'Écosse. Second mariage, malheureux, amène sa mort. Histoire de l'histoire et de la politique avec Elizabeth d'Angleterre qui la fera emprisonner.*  
Historiquement exact, à quelques détails près, mais d'un modernisme parfait.  
Vers 22 h. 30. Dérat : Une femme de trop pour le trône d'Angleterre.  
22 h. 30. Portrait : Rendez-vous avec Michel Bouillon (épistémologie), réal. M. Ruspoli.

## CHAÎNE III : FR3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Origi ; 19 h. 5. Émissions régionales ; 20 h. 5. Hexagonal ; 20 h. 5. Pour les jeunes.  
20 h. 30. Festival du film américain à Deauville ; 21 h. 45. Courts métrages français : « L'Armateur », de J.-P. Moulin ; « Florentine », de B. Bouthier ; 22 h. 30 (G). Cinéma de minuit, cycle italien 1951-1955 (R) : « La Nuit », de M. Antonioni (1950), avec J. Moreau, M. Mastroianni, M. Vitti, B. Wicki (N.). *Un film de la vie de deux couples brisés et une femme, après une nuit passée dans une réception mondaine, découvre la mort de leur amour.*  
L'écriture néo-romanesque d'Antonioni dans un film d'une beauté déchirante.

13 h. 30. Evely à la musique ; 14 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Le Crève-Cœur », de P. Chabrol ; 14 h. 45. Particule passé ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture ; 17 h. (G). En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; La ruse de l'âne ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 5. Poésie ; 21 h. 5. En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; « Le territoire de la langue » ; 21 h. 5. L'autre scène, au « Les vivants » ; 22 h. 30. Heidegger et le sacré ; 22 h. 35 (R). (G). Entrées avec A. Gide, par J. Amrouche ; 23 h. 2. En direct des Cevennes : Radio-Solitude ; les vieilles nouvelles ; 23 h. 50. Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 7. Petites formes ; 9 h. 30. Obélisque ; 12 h. La chanson ; 12 h. 45. Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-facteur ; 14 h. Mélodies sans paroles ; Musique ancienne ; à 15 h. Mélodies sans paroles ; Nouvelles mélodies (B. Gluck, C. Montanari, Bouchard) ; à 15 h. Mélodies sans paroles (R. Strauss, Brahms, Schoenberg, Ligeti) ; 17 h. 30. Écoute, magazine musical ; 18 h. 30. Centre, quatre ; 19 h. 15. En scène ; 20 h. 15. Hommage à Yves Nat ; 21 h. 30. Présentation du concert ; à 20 h. 30. Festival estival ; régal d'orgue Louis Robillard (Bach, Messiaen, Balit) ; 22 h. 30. France-Musique la nuit : les fous du violon ; 23 h. 25. Les chants d'espérance ; Abdou Achab.

## 625 - 819 lignes

## INFORMATIONS

TF 1 : 13 h. Journal ; 20 h. Journal (le dimanche, 19 h. 45) ; vers 23 h. Dernière édition.  
A 2 : 15 h. Flash ; 20 h. Journal ; vers 23 h. Dernière édition.  
FR 3 : 19 h. 55. Journal ; vers 22 h. Dernière édition.

## ACTUALITÉS RÉGIONALES

19 h. 20. Ensemble du réseau.

## RELIGIEUSES

## ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 : 9 h. 15. A Bible ouverte (le 5) ; 9 h. 30. Orthodoxie (le 5) ; Le source de vie (le 12) ; 10 h. Présence protestante ; 10 h. 30. Le jour du Seigneur : Magzine, Baha, Simon missionnaire au Cameroun (le 5 et le 12) ; 11 h. Messe à Saint-Germain de Barneville-sur-Mer (le 5) ; à La Ferté-sur-Loire (le 12).

## Régulières

FRANCE-INTER : 5 h. La main à la pâte, variétés ; 10 h. Ça sent la rentrée ; 11 h. Anne Gaillard ; 12 h. Rétro-nouveaux ; 12 h. 45. Le jeu des 1.000 francs ; 14 h. Le temps de vivre ; 16 h. L'heure de musique classique ; 17 h. Radioscopie ; 20 h. 10. Manche de la semaine ; La tribune de l'histoire ; 22 h. 10. Le Pop Club.  
EUROPE 1 : 5 h. Musique et nouvelles ; 9 h. 15. Denise Fabre ;

## Petites ondes - Grandes ondes

11 h. File ou face ; 12 h. Cash ; 13 h. 30. (\*) Les dossiers extraordinaires du crime ; 14 h. (G) Un homme, une femme (le samedi) ; Histoire d'un jour ; 18 h. Baropsoir par P. Lescure ; 19 h. Jean-Loup Laffont ; 22 h. 30. Europe-Panorama ; 22 h. 55. Top à Wall Street ; 24 h. G. Saint-Bela.  
RADIO - MONTH - CARLO : 5 h. 30. Informations et variétés ; 5 h. 45. A vos de jouer ; 12 h. 30. Quatre double ; 14 h. 10. Le cœur et la raison ; 16 h. Cherchez le disque ; 17 h. Taxi ; 19 h.

Hik Parade ; 21 h. 5. Flash back ; 22 h. J.-C. Laval.  
RTL : 5 h. 30. Musique et nouvelles ; 9 h. 30. A.-M. Peysson ; 11 h. 30. La case trésor ; 14 h. 20. Appel, on est là ; 19 h. Hik Parade ; 21 h. Les roudous sont sympas ; 24 h. Les nocturnes.  
Religieuses et philosophiques  
FRANCE-CULTURE (le dimanche) : 7 h. 15. Horizon ; 8 h.

Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30. Service religieux ; 9 h. 10. Écoute Israël ; 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine ; Le Grand Orient de France (le 5) ; La Fédération française de droit humain (le 12) ; 10 h. Messe.  
Radioscopie  
FRANCE-INTER : 17 h. Jacques Chancel reçoit Gabriel Dorze (jeudi), Vabré Roux (mardi), Michel Joubert (mercredi), Bernard de Jouvencel (jeudi), Henry de Lamley (vendredi).

## RADIO-TELEVISION

Vendredi 10 septembre

## CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30 (C.). Série : L'île au trésor ; 13 h. 30 (C.). Série : Paul Temple ; 14 h. 40 (C.). Essais : L'imagination au salon ; 17 h. 35. Pour chaque enfant ; 19 h. 50. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Feuilleton : Le village englouti ; 20 h. 30. Au théâtre ce soir : « L'héritier des Lancastre », de J. Deval, mise en scène R. Manuel, avec L. Delamar, A. Sinigaglia, R. Manuel, A. Pralon.

Une ex-stupéfiante parvient à se faire épouser par un riche seigneur lyonnais. Mais il ne mourra, et tout son argent ira à son frère. Il fautrait en hériter.

## CHAÎNE II : A 2

15 h. 55. Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R.). Série : Mission impossible ; 16 h. 45. Le sport à ses heures ; 17 h. 15. Série : Ma sorcière bien-aimée ; 17 h. 45. Vacances animées ; 18 h. 15. Chronique du temps de l'ombre ; 18 h. 40. Les témoignages (26 août 1944) ; 18 h. 40. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres

et des lettres ; 19 h. 45. Feuilleton : Bonjour Paris ; 20 h. 30 (C.). Feuilleton : Molière pour rire et pour pleurer, de G. Neveux, réal. M. Camus, avec D. Maugé, C. Doucet, B. Brionne ; 21 h. 30. Magazine littéraire : Apostrophes, de B. Pivot.

Avec Richard Dreyfus (« la Foi d'un franc-maçon »), Fred Zeller (« le Trole Pointu, c'est tout »), Christian Guillel (« la Porte d'ivoire »).

22 h. 45 (R.). Ciné-Club : « Le Testament du docteur Mabius », de P. Lang (1932), avec R. Klein-Rogge, O. Beret, O. Wernicke, G. Diehl (v.o. sous-titré, N.J.).

Mabius, le génie du mal devenu fou, réussit à tenir sous ses amours le directeur de l'asile où il est interné, et à recommencer ses crimes.

Le dernier grand film allemand de Fritz Lang avant son exil. Une allégorie des méthodes employées par les nazis.

## CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Orpail ; 19 h. 5. Émissions régio-

nales ; 19 h. 40. Tribune libre : Mgr Gilson ; 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (C.). Magazine vendredi, de M. Caze-neuve et J.-P. Alessandri : Service public... Les Français en table.

Une enquête de Jean Poyet sur les habitudes des Français (à travers quatre familles) face à la nourriture. Question posée : Nos repas sont-ils équilibrés ?

21 h. 30 (C.). Documentaire : Lumières de Mauritanie, de Cl. Pavard et Ch. Bossu-Picot (deuxième émission).

Le développement des pays du Sahel et plus particulièrement de la Mauritanie. La vie moderne face aux pays développés : un plaquage pour la coopération internationale.

## FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : Regards sur la science ; 8 h. 30. 7 h. 20. Concerto aujourd'hui pour violoncelle ; 9 h. 5. Échec au hasard ; 9 h. 7. La méthode des arts et du spectacle ; 10 h. 45. Le monde et le mythe : Architecture paysanne du Rouergue et des Cévennes ; 11 h. 2. Trente ans de musique française : Georges Migot ; 12 h. 5. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ;

13 h. 30. Recherche musicale, par le G.R.A.M. de l'Institut national de l'audiovisuel ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Le Part de la bête », de C. Albert ; 14 h. 45. Participe passé ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture ; 15 h. 45. En direct des Cévennes... Radio-Solitude ; 16 h. 2. La rue de l'âne ; 19 h. 30. Sciences ; 20 h. 30. Poésie ; 20 h. 45. La musique et les hommes ; 21 h. 35 (R.). Enquêtes avec André Gide, par J. Anvoque ; 22 h. 5. En direct des Cévennes : les vieilles nouvelles ; 23 h. 30. Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 7. Les grandes voix humaines ; 9 h. 30. Chloé ; 12 h. 5. Le chœur ; 12 h. 45. Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-facteur ; 14 h. 5. Méthodes sans paroles (Schubert, Tchaïkovski, Weber, Beethoven) ; 15 h. 15. Méthodes sans paroles, suite (Sibylla, Scriabine, Lutoslawski) ; 17 h. 30. Écoute, magazine musical ; 18 h. 30. Le vrai blues ; 19 h. 15. Écoute ; 20 h. 30. Hommage à Yves Nat ; 20 h. 30. Contrabasso ; 21 h. 30. Hommage à la musique viennoise ; par P. Casadesu ; 22 h. 5. Écoute ; 23 h. 30. Concerto ; 23 h. 45. Écoute ; 24 h. 5. Écoute ; 25 h. 5. Écoute ; 26 h. 5. Écoute ; 27 h. 5. Écoute ; 28 h. 5. Écoute ; 29 h. 5. Écoute ; 30 h. 5. Écoute ; 31 h. 5. Écoute ; 32 h. 5. Écoute ; 33 h. 5. Écoute ; 34 h. 5. Écoute ; 35 h. 5. Écoute ; 36 h. 5. Écoute ; 37 h. 5. Écoute ; 38 h. 5. Écoute ; 39 h. 5. Écoute ; 40 h. 5. Écoute ; 41 h. 5. Écoute ; 42 h. 5. Écoute ; 43 h. 5. Écoute ; 44 h. 5. Écoute ; 45 h. 5. Écoute ; 46 h. 5. Écoute ; 47 h. 5. Écoute ; 48 h. 5. Écoute ; 49 h. 5. Écoute ; 50 h. 5. Écoute ; 51 h. 5. Écoute ; 52 h. 5. Écoute ; 53 h. 5. Écoute ; 54 h. 5. Écoute ; 55 h. 5. Écoute ; 56 h. 5. Écoute ; 57 h. 5. Écoute ; 58 h. 5. Écoute ; 59 h. 5. Écoute ; 60 h. 5. Écoute ; 61 h. 5. Écoute ; 62 h. 5. Écoute ; 63 h. 5. Écoute ; 64 h. 5. Écoute ; 65 h. 5. Écoute ; 66 h. 5. Écoute ; 67 h. 5. Écoute ; 68 h. 5. Écoute ; 69 h. 5. Écoute ; 70 h. 5. Écoute ; 71 h. 5. Écoute ; 72 h. 5. Écoute ; 73 h. 5. Écoute ; 74 h. 5. Écoute ; 75 h. 5. Écoute ; 76 h. 5. Écoute ; 77 h. 5. Écoute ; 78 h. 5. Écoute ; 79 h. 5. Écoute ; 80 h. 5. Écoute ; 81 h. 5. Écoute ; 82 h. 5. Écoute ; 83 h. 5. Écoute ; 84 h. 5. Écoute ; 85 h. 5. Écoute ; 86 h. 5. Écoute ; 87 h. 5. Écoute ; 88 h. 5. Écoute ; 89 h. 5. Écoute ; 90 h. 5. Écoute ; 91 h. 5. Écoute ; 92 h. 5. Écoute ; 93 h. 5. Écoute ; 94 h. 5. Écoute ; 95 h. 5. Écoute ; 96 h. 5. Écoute ; 97 h. 5. Écoute ; 98 h. 5. Écoute ; 99 h. 5. Écoute ; 100 h. 5. Écoute ; 101 h. 5. Écoute ; 102 h. 5. Écoute ; 103 h. 5. Écoute ; 104 h. 5. Écoute ; 105 h. 5. Écoute ; 106 h. 5. Écoute ; 107 h. 5. Écoute ; 108 h. 5. Écoute ; 109 h. 5. Écoute ; 110 h. 5. Écoute ; 111 h. 5. Écoute ; 112 h. 5. Écoute ; 113 h. 5. Écoute ; 114 h. 5. Écoute ; 115 h. 5. Écoute ; 116 h. 5. Écoute ; 117 h. 5. Écoute ; 118 h. 5. Écoute ; 119 h. 5. Écoute ; 120 h. 5. Écoute ; 121 h. 5. Écoute ; 122 h. 5. Écoute ; 123 h. 5. Écoute ; 124 h. 5. Écoute ; 125 h. 5. Écoute ; 126 h. 5. Écoute ; 127 h. 5. Écoute ; 128 h. 5. Écoute ; 129 h. 5. Écoute ; 130 h. 5. Écoute ; 131 h. 5. Écoute ; 132 h. 5. Écoute ; 133 h. 5. Écoute ; 134 h. 5. Écoute ; 135 h. 5. Écoute ; 136 h. 5. Écoute ; 137 h. 5. Écoute ; 138 h. 5. Écoute ; 139 h. 5. Écoute ; 140 h. 5. Écoute ; 141 h. 5. Écoute ; 142 h. 5. Écoute ; 143 h. 5. Écoute ; 144 h. 5. Écoute ; 145 h. 5. Écoute ; 146 h. 5. Écoute ; 147 h. 5. Écoute ; 148 h. 5. Écoute ; 149 h. 5. Écoute ; 150 h. 5. Écoute ; 151 h. 5. Écoute ; 152 h. 5. Écoute ; 153 h. 5. Écoute ; 154 h. 5. Écoute ; 155 h. 5. Écoute ; 156 h. 5. Écoute ; 157 h. 5. Écoute ; 158 h. 5. Écoute ; 159 h. 5. Écoute ; 160 h. 5. Écoute ; 161 h. 5. Écoute ; 162 h. 5. Écoute ; 163 h. 5. Écoute ; 164 h. 5. Écoute ; 165 h. 5. Écoute ; 166 h. 5. Écoute ; 167 h. 5. Écoute ; 168 h. 5. Écoute ; 169 h. 5. Écoute ; 170 h. 5. Écoute ; 171 h. 5. Écoute ; 172 h. 5. Écoute ; 173 h. 5. Écoute ; 174 h. 5. Écoute ; 175 h. 5. Écoute ; 176 h. 5. Écoute ; 177 h. 5. Écoute ; 178 h. 5. Écoute ; 179 h. 5. Écoute ; 180 h. 5. Écoute ; 181 h. 5. Écoute ; 182 h. 5. Écoute ; 183 h. 5. Écoute ; 184 h. 5. Écoute ; 185 h. 5. Écoute ; 186 h. 5. Écoute ; 187 h. 5. Écoute ; 188 h. 5. Écoute ; 189 h. 5. Écoute ; 190 h. 5. Écoute ; 191 h. 5. Écoute ; 192 h. 5. Écoute ; 193 h. 5. Écoute ; 194 h. 5. Écoute ; 195 h. 5. Écoute ; 196 h. 5. Écoute ; 197 h. 5. Écoute ; 198 h. 5. Écoute ; 199 h. 5. Écoute ; 200 h. 5. Écoute ; 201 h. 5. Écoute ; 202 h. 5. Écoute ; 203 h. 5. Écoute ; 204 h. 5. Écoute ; 205 h. 5. Écoute ; 206 h. 5. Écoute ; 207 h. 5. Écoute ; 208 h. 5. Écoute ; 209 h. 5. Écoute ; 210 h. 5. Écoute ; 211 h. 5. Écoute ; 212 h. 5. Écoute ; 213 h. 5. Écoute ; 214 h. 5. Écoute ; 215 h. 5. Écoute ; 216 h. 5. Écoute ; 217 h. 5. Écoute ; 218 h. 5. Écoute ; 219 h. 5. Écoute ; 220 h. 5. Écoute ; 221 h. 5. Écoute ; 222 h. 5. Écoute ; 223 h. 5. Écoute ; 224 h. 5. Écoute ; 225 h. 5. Écoute ; 226 h. 5. Écoute ; 227 h. 5. Écoute ; 228 h. 5. Écoute ; 229 h. 5. Écoute ; 230 h. 5. Écoute ; 231 h. 5. Écoute ; 232 h. 5. Écoute ; 233 h. 5. Écoute ; 234 h. 5. Écoute ; 235 h. 5. Écoute ; 236 h. 5. Écoute ; 237 h. 5. Écoute ; 238 h. 5. Écoute ; 239 h. 5. Écoute ; 240 h. 5. Écoute ; 241 h. 5. Écoute ; 242 h. 5. Écoute ; 243 h. 5. Écoute ; 244 h. 5. Écoute ; 245 h. 5. Écoute ; 246 h. 5. Écoute ; 247 h. 5. Écoute ; 248 h. 5. Écoute ; 249 h. 5. Écoute ; 250 h. 5. Écoute ; 251 h. 5. Écoute ; 252 h. 5. Écoute ; 253 h. 5. Écoute ; 254 h. 5. Écoute ; 255 h. 5. Écoute ; 256 h. 5. Écoute ; 257 h. 5. Écoute ; 258 h. 5. Écoute ; 259 h. 5. Écoute ; 260 h. 5. Écoute ; 261 h. 5. Écoute ; 262 h. 5. Écoute ; 263 h. 5. Écoute ; 264 h. 5. Écoute ; 265 h. 5. Écoute ; 266 h. 5. Écoute ; 267 h. 5. Écoute ; 268 h. 5. Écoute ; 269 h. 5. Écoute ; 270 h. 5. Écoute ; 271 h. 5. Écoute ; 272 h. 5. Écoute ; 273 h. 5. Écoute ; 274 h. 5. Écoute ; 275 h. 5. Écoute ; 276 h. 5. Écoute ; 277 h. 5. Écoute ; 278 h. 5. Écoute ; 279 h. 5. Écoute ; 280 h. 5. Écoute ; 281 h. 5. Écoute ; 282 h. 5. Écoute ; 283 h. 5. Écoute ; 284 h. 5. Écoute ; 285 h. 5. Écoute ; 286 h. 5. Écoute ; 287 h. 5. Écoute ; 288 h. 5. Écoute ; 289 h. 5. Écoute ; 290 h. 5. Écoute ; 291 h. 5. Écoute ; 292 h. 5. Écoute ; 293 h. 5. Écoute ; 294 h. 5. Écoute ; 295 h. 5. Écoute ; 296 h. 5. Écoute ; 297 h. 5. Écoute ; 298 h. 5. Écoute ; 299 h. 5. Écoute ; 300 h. 5. Écoute ; 301 h. 5. Écoute ; 302 h. 5. Écoute ; 303 h. 5. Écoute ; 304 h. 5. Écoute ; 305 h. 5. Écoute ; 306 h. 5. Écoute ; 307 h. 5. Écoute ; 308 h. 5. Écoute ; 309 h. 5. Écoute ; 310 h. 5. Écoute ; 311 h. 5. Écoute ; 312 h. 5. Écoute ; 313 h. 5. Écoute ; 314 h. 5. Écoute ; 315 h. 5. Écoute ; 316 h. 5. Écoute ; 317 h. 5. Écoute ; 318 h. 5. Écoute ; 319 h. 5. Écoute ; 320 h. 5. Écoute ; 321 h. 5. Écoute ; 322 h. 5. Écoute ; 323 h. 5. Écoute ; 324 h. 5. Écoute ; 325 h. 5. Écoute ; 326 h. 5. Écoute ; 327 h. 5. Écoute ; 328 h. 5. Écoute ; 329 h. 5. Écoute ; 330 h. 5. Écoute ; 331 h. 5. Écoute ; 332 h. 5. Écoute ; 333 h. 5. Écoute ; 334 h. 5. Écoute ; 335 h. 5. Écoute ; 336 h. 5. Écoute ; 337 h. 5. Écoute ; 338 h. 5. Écoute ; 339 h. 5. Écoute ; 340 h. 5. Écoute ; 341 h. 5. Écoute ; 342 h. 5. Écoute ; 343 h. 5. Écoute ; 344 h. 5. Écoute ; 345 h. 5. Écoute ; 346 h. 5. Écoute ; 347 h. 5. Écoute ; 348 h. 5. Écoute ; 349 h. 5. Écoute ; 350 h. 5. Écoute ; 351 h. 5. Écoute ; 352 h. 5. Écoute ; 353 h. 5. Écoute ; 354 h. 5. Écoute ; 355 h. 5. Écoute ; 356 h. 5. Écoute ; 357 h. 5. Écoute ; 358 h. 5. Écoute ; 359 h. 5. Écoute ; 360 h. 5. Écoute ; 361 h. 5. Écoute ; 362 h. 5. Écoute ; 363 h. 5. Écoute ; 364 h. 5. Écoute ; 365 h. 5. Écoute ; 366 h. 5. Écoute ; 367 h. 5. Écoute ; 368 h. 5. Écoute ; 369 h. 5. Écoute ; 370 h. 5. Écoute ; 371 h. 5. Écoute ; 372 h. 5. Écoute ; 373 h. 5. Écoute ; 374 h. 5. Écoute ; 375 h. 5. Écoute ; 376 h. 5. Écoute ; 377 h. 5. Écoute ; 378 h. 5. Écoute ; 379 h. 5. Écoute ; 380 h. 5. Écoute ; 381 h. 5. Écoute ; 382 h. 5. Écoute ; 383 h. 5. Écoute ; 384 h. 5. Écoute ; 385 h. 5. Écoute ; 386 h. 5. Écoute ; 387 h. 5. Écoute ; 388 h. 5. Écoute ; 389 h. 5. Écoute ; 390 h. 5. Écoute ; 391 h. 5. Écoute ; 392 h. 5. Écoute ; 393 h. 5. Écoute ; 394 h. 5. Écoute ; 395 h. 5. Écoute ; 396 h. 5. Écoute ; 397 h. 5. Écoute ; 398 h. 5. Écoute ; 399 h. 5. Écoute ; 400 h. 5. Écoute ; 401 h. 5. Écoute ; 402 h. 5. Écoute ; 403 h. 5. Écoute ; 404 h. 5. Écoute ; 405 h. 5. Écoute ; 406 h. 5. Écoute ; 407 h. 5. Écoute ; 408 h. 5. Écoute ; 409 h. 5. Écoute ; 410 h. 5. Écoute ; 411 h. 5. Écoute ; 412 h. 5. Écoute ; 413 h. 5. Écoute ; 414 h. 5. Écoute ; 415 h. 5. Écoute ; 416 h. 5. Écoute ; 417 h. 5. Écoute ; 418 h. 5. Écoute ; 419 h. 5. Écoute ; 420 h. 5. Écoute ; 421 h. 5. Écoute ; 422 h. 5. Écoute ; 423 h. 5. Écoute ; 424 h. 5. Écoute ; 425 h. 5. Écoute ; 426 h. 5. Écoute ; 427 h. 5. Écoute ; 428 h. 5. Écoute ; 429 h. 5. Écoute ; 430 h. 5. Écoute ; 431 h. 5. Écoute ; 432 h. 5. Écoute ; 433 h. 5. Écoute ; 434 h. 5. Écoute ; 435 h. 5. Écoute ; 436 h. 5. Écoute ; 437 h. 5. Écoute ; 438 h. 5. Écoute ; 439 h. 5. Écoute ; 440 h. 5. Écoute ; 441 h. 5. Écoute ; 442 h. 5. Écoute ; 443 h. 5. Écoute ; 444 h. 5. Écoute ; 445 h. 5. Écoute ; 446 h. 5. Écoute ; 447 h. 5. Écoute ; 448 h. 5. Écoute ; 449 h. 5. Écoute ; 450 h. 5. Écoute ; 451 h. 5. Écoute ; 452 h. 5. Écoute ; 453 h. 5. Écoute ; 454 h. 5. Écoute ; 455 h. 5. Écoute ; 456 h. 5. Écoute ; 457 h. 5. Écoute ; 458 h. 5. Écoute ; 459 h. 5. Écoute ; 460 h. 5. Écoute ; 461 h. 5. Écoute ; 462 h. 5. Écoute ; 463 h. 5. Écoute ; 464 h. 5. Écoute ; 465 h. 5. Écoute ; 466 h. 5. Écoute ; 467 h. 5. Écoute ; 468 h. 5. Écoute ; 469 h. 5. Écoute ; 470 h. 5. Écoute ; 471 h. 5. Écoute ; 472 h. 5. Écoute ; 473 h. 5. Écoute ; 474 h. 5. Écoute ; 475 h. 5. Écoute ; 476 h. 5. Écoute ; 477 h. 5. Écoute ; 478 h. 5. Écoute ; 479 h. 5. Écoute ; 480 h. 5. Écoute ; 481 h. 5. Écoute ; 482 h. 5. Écoute ; 483 h. 5. Écoute ; 484 h. 5. Écoute ; 485 h. 5. Écoute ; 486 h. 5. Écoute ; 487 h. 5. Écoute ; 488 h. 5. Écoute ; 489 h. 5. Écoute ; 490 h. 5. Écoute ; 491 h. 5. Écoute ; 492 h. 5. Écoute ; 493 h. 5. Écoute ; 494 h. 5. Écoute ; 495 h. 5. Écoute ; 496 h. 5. Écoute ; 497 h. 5. Écoute ; 498 h. 5. Écoute ; 499 h. 5. Écoute ; 500 h. 5. Écoute ; 501 h. 5. Écoute ; 502 h. 5. Écoute ; 503 h. 5. Écoute ; 504 h. 5. Écoute ; 505 h. 5. Écoute ; 506 h. 5. Écoute ; 507 h. 5. Écoute ; 508 h. 5. Écoute ; 509 h. 5. Écoute ; 510 h. 5. Écoute ; 511 h. 5. Écoute ; 512 h. 5. Écoute ; 513 h. 5. Écoute ; 514 h. 5. Écoute ; 515 h. 5. Écoute ; 516 h. 5. Écoute ; 517 h. 5. Écoute ; 518 h. 5. Écoute ; 519 h. 5. Écoute ; 520 h. 5. Écoute ; 521 h. 5. Écoute ; 522 h. 5. Écoute ; 523 h. 5. Écoute ; 524 h. 5. Écoute ; 525 h. 5. Écoute ; 526 h. 5. Écoute ; 527 h. 5. Écoute ; 528 h. 5. Écoute ; 529 h. 5. Écoute ; 530 h. 5. Écoute ; 531 h. 5. Écoute ; 532 h. 5. Écoute ; 533 h. 5. Écoute ; 534 h. 5. Écoute ; 535 h. 5. Écoute ; 536 h. 5. Écoute ; 537 h. 5. Écoute ; 538 h. 5. Écoute ; 539 h. 5. Écoute ; 540 h. 5. Écoute ; 541 h. 5. Écoute ; 542 h. 5. Écoute ; 543 h. 5. Écoute ; 544 h. 5. Écoute ; 545 h. 5. Écoute ; 546 h. 5. Écoute ; 547 h. 5. Écoute ; 548 h. 5. Écoute ; 549 h. 5. Écoute ; 550 h. 5. Écoute ; 551 h. 5. Écoute ; 552 h. 5. Écoute ; 553 h. 5. Écoute ; 554 h. 5. Écoute ; 555 h. 5. Écoute ; 556 h. 5. Écoute ; 557 h. 5. Écoute ; 558 h. 5. Écoute ; 559 h. 5. Écoute ; 560 h. 5. Écoute ; 561 h. 5. Écoute ; 562 h. 5. Écoute ; 563 h. 5. Écoute ; 564 h. 5. Écoute ; 565 h. 5. Écoute ; 566 h. 5. Écoute ; 567 h. 5. Écoute ; 568 h. 5. Écoute ; 569 h. 5. Écoute ; 570 h. 5. Écoute ; 571 h. 5. Écoute ; 572 h. 5. Écoute ; 573 h. 5. Écoute ; 574 h. 5. Écoute ; 575 h. 5. Écoute ; 576 h. 5. Écoute ; 577 h. 5. Écoute ; 578 h. 5. Écoute ; 579 h. 5. Écoute ; 580 h. 5. Écoute ; 581 h. 5. Écoute ; 582 h. 5. Écoute ; 583 h. 5. Écoute ; 584 h. 5. Écoute ; 585 h. 5. Écoute ; 586 h. 5. Écoute ; 587 h. 5. Écoute ; 588 h. 5. Écoute ; 589 h. 5. Écoute ; 590 h. 5. Écoute ; 591 h. 5. Écoute ; 592 h. 5. Écoute ; 593 h. 5. Écoute ; 594 h. 5. Écoute ; 595 h. 5. Écoute ; 596 h. 5. Écoute ; 597 h. 5. Écoute ; 598 h. 5. Écoute ; 599 h. 5. Écoute ; 600 h. 5. Écoute ; 601 h. 5. Écoute ; 602 h. 5. Écoute ; 603 h. 5. Écoute ; 604 h. 5. Écoute ; 605 h. 5. Écoute ; 606 h. 5. Écoute ; 607 h. 5. Écoute ; 608 h. 5. Écoute ; 609 h. 5. Écoute ; 610 h. 5. Écoute ; 611 h. 5. Écoute ; 612 h. 5. Écoute ; 613 h. 5. Écoute ; 614 h. 5. Écoute ; 615 h. 5. Écoute ; 616 h. 5. Écoute ; 617 h. 5. Écoute ; 618 h. 5. Écoute ; 619 h. 5. Écoute ; 620 h. 5. Écoute ; 621 h. 5. Écoute ; 622 h. 5. Écoute ; 623 h. 5. Écoute ; 624 h. 5. Écoute ; 625 h. 5. Écoute ; 626 h. 5. Écoute ; 627 h. 5. Écoute ; 628 h. 5. Écoute ; 629 h. 5. Écoute ; 630 h. 5. Écoute ; 631 h. 5. Écoute ; 632 h. 5. Écoute ; 633 h. 5. Écoute ; 634 h. 5. Écoute ; 635 h. 5. Écoute ; 636 h. 5. Écoute ; 637 h. 5. Écoute ; 638 h. 5. Écoute ; 639 h. 5. Écoute ; 640 h. 5. Écoute ; 641 h. 5. Écoute ; 642 h. 5. Écoute ; 643 h. 5. Écoute ; 644 h. 5. Écoute ; 645 h. 5. Écoute ; 646 h. 5. Écoute ; 647 h. 5. Écoute ; 648 h. 5. Écoute ; 649 h. 5. Écoute ; 650 h. 5. Écoute ; 651 h. 5. Écoute ; 652 h. 5. Écoute ; 653 h. 5. Écoute ; 654 h. 5. Écoute ; 655 h. 5. Écoute ; 656 h. 5. Écoute ; 657 h. 5. Écoute ; 658 h. 5. Écoute ; 659 h. 5. Écoute ; 660 h. 5. Écoute ; 661 h. 5. Écoute ; 662 h. 5. Écoute ; 663 h. 5. Écoute ; 664 h. 5. Écoute ; 665 h. 5. Écoute ; 666 h. 5. Écoute ; 667 h. 5. Écoute ; 668 h. 5. Écoute ; 669 h. 5. Écoute ; 670 h. 5. Écoute ; 671 h. 5. Écoute ; 672 h. 5. Écoute ; 673 h. 5. Écoute ; 674 h. 5. Écoute ; 675 h. 5. Écoute ; 676 h. 5. Écoute ; 677 h. 5. Écoute ; 678 h. 5. Écoute ; 679 h. 5. Écoute ; 680 h. 5. Écoute ; 681 h. 5. Écoute ; 682 h. 5. Écoute ; 683 h. 5. Écoute ; 684 h. 5. Écoute ; 685 h. 5. Écoute ; 686 h. 5. Écoute ; 687 h. 5. Écoute ; 688 h. 5. Écoute ; 689 h. 5. Écoute ; 690 h. 5. Écoute ; 691 h. 5. Écoute ; 692 h. 5. Écoute ; 693 h. 5. Écoute ; 694 h. 5. Écoute ; 695 h. 5. Écoute ; 696 h. 5. Écoute ; 697 h. 5. Écoute ; 698 h. 5. Écoute ; 699 h. 5. Écoute ; 700 h. 5. Écoute ; 701 h. 5. Écoute ; 702 h. 5. Écoute ; 703 h. 5. Écoute ; 704 h. 5. Écoute ; 705 h. 5. Écoute ; 706 h. 5. Écoute ; 707 h. 5. Écoute ; 708 h. 5. Écoute ; 709 h. 5. Écoute ; 710 h. 5. Écoute ; 711 h. 5. Écoute ; 712 h. 5. Écoute ; 713 h. 5. Écoute ; 714 h. 5. Écoute ; 715 h. 5. Écoute ; 716 h. 5. Écoute ; 717 h. 5. Écoute ; 718 h. 5. Écoute ; 719 h. 5. Écoute ; 720 h. 5. Écoute ; 721 h. 5. Écoute ; 722 h. 5. Écoute ; 723 h. 5. Écoute ; 724 h. 5. Écoute ; 725 h. 5. Écoute ; 726 h. 5. Écoute ; 727 h. 5. Écoute ; 728 h. 5. Écoute ; 729 h. 5. Écoute ; 730 h. 5. Écoute ; 731 h. 5. Écoute ; 732 h. 5. Écoute ; 733 h. 5. Écoute ; 734 h. 5. Écoute ; 735 h. 5. Écoute ; 736 h. 5. Écoute ; 737 h. 5. Écoute ; 738 h. 5. Écoute ; 739 h. 5. Écoute ; 740 h. 5. Écoute ; 741 h. 5. Écoute ; 742 h. 5. Écoute ; 743 h. 5. Écoute ; 744 h. 5. Écoute ; 745 h. 5. Écoute ; 746 h. 5. Écoute ; 747 h. 5. Écoute ; 748 h. 5. Écoute ; 749 h. 5. Écoute ; 750 h. 5. Écoute ; 751 h. 5. Écoute ; 752 h. 5. Écoute ; 753 h. 5. Écoute ; 754 h. 5. Écoute ; 755 h. 5. Écoute ; 756 h. 5. Écoute ; 757 h. 5. Écoute ; 758 h. 5. Écoute ; 759 h. 5. Écoute ; 760 h. 5. Écoute ; 761 h. 5. Écoute ; 762 h. 5. Écoute ; 763 h. 5. Écoute ; 764 h. 5. Écoute ; 765 h. 5. Écoute ; 766 h. 5. Écoute ; 767 h. 5. Écoute ; 768 h. 5. Écoute ; 769 h. 5. Écoute ; 770 h. 5. Écoute ; 771 h. 5. Écoute ; 772 h. 5. Écoute ; 773 h. 5. Écoute ; 774 h. 5. Écoute ; 775 h. 5. Écoute ; 776 h. 5. Écoute ; 777 h. 5. Écoute ; 778 h. 5. Écoute ; 779 h. 5. Écoute ; 780 h. 5. Écoute ; 781 h. 5. Écoute ; 782 h. 5. Écoute ; 783 h. 5. Écoute ; 784 h. 5. Écoute ; 785 h. 5. Écoute ; 786 h. 5. Écoute ; 787 h. 5. Écoute ; 788 h. 5. Écoute ; 789 h. 5. Écoute ; 790 h. 5. Écoute ; 791 h. 5. Écoute ; 792 h. 5. Écoute ; 793 h. 5. Écoute ; 794 h. 5. Écoute ; 795 h. 5. Écoute ; 796 h. 5. Écoute ; 797 h. 5. Écoute ; 798 h. 5. Écoute ; 799 h. 5. Écoute ; 800 h. 5. Écoute ; 801 h. 5. Écoute ; 802 h. 5. Écoute ; 803 h. 5. Écoute ; 804 h. 5. Écoute ; 805 h.



ETRANGER

Reflats du monde entier

THE WALL STREET JOURNAL

Une vogue qui disparaît

« Une vogue qui disparaît en France, constate le journal américain THE WALL STREET JOURNAL, est celle des diplômés des instituts supérieurs de commerce américains (...). Dans les années 60, certaines sociétés françaises généraient que les diplômés de Harvard pouvaient aussitôt gérer une société. Le résultat en était qu'un bout de six mois à un an il y avait un conflit (...). D'autant que dans les sociétés françaises on tolère mal les critiques venues d'en bas, ce qui est fort bien accepté par certains patrons américains (...). Aussi, lorsque le diplôme d'Amérique quittait son poste pour une autre société, il devenait moins agressif. Car ici on ne peut surmonter et l'on tire tout le temps sur le chef, et aussi, parce que pour l'école américaine le profit prime tout (...).

« Le commerce français est plus paternaliste et davantage préoccupé par le bien-être de ses employés. De plus, il y a en France un système féodal : les postes dirigeants reviennent à l'establishment : aux anciens hauts fonctionnaires ou membres du gouvernement. On n'y récompense pas les performances, mais les relations (...). Et puis, il y a aussi la « mafia française », celle des Polytechniques (...). L'accroissement de la réputation des écoles de cadres européennes, particulièrement de celles de France et de Suisse. »

Journal de Genève

Un record incalculable

« Un membre du personnel du CERN (Conseil de l'Organisation européenne de recherche nucléaire) rapporte LE JOURNAL DE GENÈVE, M. Wim Kleit, programmeur mathématicien, a battu au siège de l'Organisation, à Meyrin, son propre record en réalisant l'extinction, par calcul mental, de la racine 73 d'un nombre de 507 chiffres en 2 minutes et 43 secondes. Il a ainsi amélioré d'une minute son précédent record (extinction par calcul mental de la racine 73 d'un nombre de 510 chiffres en 3 minutes 43 secondes). M. Kleit a d'ailleurs pu expliquer certaines des techniques cérébrales qui lui valent le surnom d'« ordinateur humain ».

BTA

La fête des gendres

Une fête originale est célébrée, régulièrement une fois l'an dans la ville d'Étropole, rapporte le bulletin d'information bulgare B.T.A. « Originaire et gîte, cette célébration est appelée « la fête des gendres ». Elle est consacrée aux rapports familiaux qui existent entre un jeune mari qui vient d'être chez les parents de sa femme. Le premier jour des festivités, les hommes défilent sur la place centrale, après quoi tous les présents tiennent une séance scientifique à un cours de laquelle des distinctions sont décernées à douze des nouveaux gendres venus s'installer durant l'année écoulée dans la ville. Ceux-ci prêtent alors serment de fidélité non seulement à leurs épouses, mais aussi à leur domesticité d'élection. »

« Le lendemain, des feux sportifs ont lieu, au cours desquels les nouveaux venus doivent faire preuve de leur endurance. Un peu futile et insolite à première vue, cette fête est en réalité une des manifestations originales du folklore bulgare, qui sont tout met en relief les bonnes relations familiales. »

JORNAL DO BRASIL

Un excès de zèle ridicule

Après l'interdiction faite par la censure à la télévision brésilienne de passer Roméo et Juliette dans l'interprétation du ballet du Théâtre Bolchoï de Moscou, le quotidien indépendant de Rio-de-Janeiro, JORNAL DO BRASIL, écrit :

« Le ballet du Bolchoï, les plus incultes le savent bien, est une institution internationale respectable et séculaire. Il est aussi communiste que l'était Léon Tolstoï, et le germe de la subversion communiste y est aussi présent qu'il l'était dans la barbe du tsar Nicolas II. Sans craindre d'exagérer, on peut assurer qu'il est aussi soviétique que Shakespeare est anglais. Il s'agit là d'un élément du patrimoine culturel de l'humanité. Il ne peut être censuré par le réalisme socialiste. Il ne peut pas davantage cesser de parler le langage universel de la danse en raison d'une décision politique, quelle soit prise chez nous, Brésiliens, ou dans les steppes de l'Union soviétique. »

Une passion lucrative

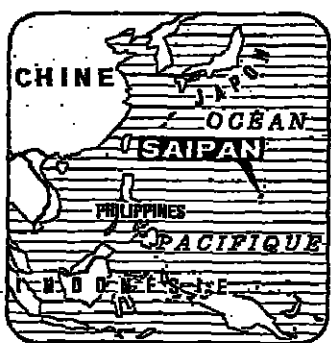
Au début des années 60, pour faire fortune, le Caucasiens malin empaquetait une valise de feuilles de laurier séchées et prenait l'avion pour Moscou, où il les vendait au marché kolchozien. Aujourd'hui l'objet du négoce a changé, et les méthodes aussi.

Selon la PRAYDA, organe du P.O. soviétique, « les habitants de la province de Stavropol, situés au pied du Caucase, se livrent avec passion au trafic. Ils envoient les chèvres, les bonnets et les pull-overs par la poste et contre remboursement dans les villes de Sibirie et du Grand Nord. Ainsi, un vétérinaire et sa femme ont gagné quelque 54 000 F en trois mois (...). Certains individus n'hésitent pas à aller raffer toute la production de tricotines villageoises pour aller la revendre, à des prix astronomiques, sur les marchés des villes du Nord. Deux ou trois voyages permettent à ces artisans des temps modernes de s'offrir une Jigouli (fiat de fabrication russe), qui coûte plus de 43 000 F (...).

« Il est déplorable que tous les habitants de la région, bien qu'ils soient les descendants des fameux cosaques dévoués, se soient mis à tricher pendant les heures de travail, qu'ils soient instituteurs, postiers, etc. La même attitude prévient en grande partie de la production individuelle d'objets d'usage. Mais l'on constate aussi que les horizons de la vie des fermes collectives à l'État diminuent d'année en année, ce qui provoque une partie de celle-ci est détournée. »

Lettre de Saipan

LES CHAMORROS SUR QUATRE ROUES



CHINE Océan PACIFIQUE PHILIPPINES

AVEZ-VOUS noté que les gens ne marchent pas ici ? La remarque d'un responsable local est on ne peut plus juste. Les Saipaniens ne marchent pas, ne marchent plus : ils roulent. Pas à bicyclette, pas à motocyclette, mais en voiture (américaine parfois, japonaise le plus souvent). La route qui longe la Pacifico, sur la côte occidentale de l'île, ne connaît pas de repos, de jour comme de nuit. On va se baligner en voiture, on va au supermarché en voiture, on va à la poste en voiture. Deux mille cinq cents véhicules immatriculés. Autant que de familles, même si toutes les familles n'en possèdent pas. Et chaque maison — ou presque — est surmontée d'une antenne de télévision.

Un beau, un curieux pays, 22 kilomètres du nord au sud, 8 kilomètres d'est en ouest, sur la plus grande largeur. Un socle volcanique. Une chaîne de collines centrales. Un relief corallien particulièrement développé à l'ouest. Treize mille habitants environ, sur un total de quatorze mille pour l'ensemble des îles Mariannes. Des plages de rêve — comme on dit. Quatre « grandes surfaces » sur quelques kilomètres de la route principale. Un nombre que nous nous refusons à calculer de stations d'essence de 400 litres. Où sommes-nous ? Un trait d'histoire permettra de mieux nous situer.

Le 6 mars 1521, Monsieur Magellan, qui passait par là, et sillonnait les mers pour le compte du souverain d'Espagne, « découvrit » l'île et tout l'archipel qui fut baptisé les îles Mariannes, du nom de la reine Maria-Aïna. Il fallut cependant attendre 1668 pour que les missionnaires s'installent à Saipan. Ils convertirent rapidement la population chamorro, qui était pourtant tout sauf docile et le fit savoir en se rebellant contre le colonisateur d'Ibérie. La répression fut sévère : les survivants de Saipan et des autres îles furent déportés à Guam. C'est au dix-neuvième siècle seulement que les Chamorros reprirent l'autorisation de rentrer chez eux : à la même époque, des Caroliniens vinrent s'installer à Saipan. Mais l'ère espagnole touchait à sa fin : les Américains s'emparèrent de l'île de Guam et Madrid vendit aux

Allemands les autres îles Mariannes, à la suite de la guerre entre les États-Unis et l'Espagne.

AUJOURD'HUI encore, la langue chamorro est bourrée de formules espagnoles. Nombre d'habitants s'appellent Antonio, Juan, José, Francisco, Ignacio. La demoiselle de la banque est une Concepción, le policier, un Palacios. L'instituteur un Diaz, à moins qu'il ne soit un Guerrero. Les méthodes expéditives du très chrétien colonisateur d'autrefois n'ont pas pour autant désempalé les églises : dans leur quasi-totalité, les habitants sont catholiques.

Puis vinrent donc les Allemands. Ils ont apparemment peu laissé de traces. Ils furent, il est vrai, délogés en 1914 par les Japonais qui reçurent mandat de la Société des Nations de gérer les archipels micronésiens. Ils en firent de fantastiques forteresses, ainsi que les Américains l'apprent un certain jour de décembre 1941 à Pearl-Harbor. Les Japonais peuplèrent, par dizaines de milliers, les îles de leurs ressortissants ainsi que de travailleurs coréens. Une énorme main-d'œuvre fut ainsi mise à la tâche, et le nord comme le sud de Saipan se couvrirent de champs de canne à sucre. A survécu à la guerre la statue du baron japonais du sucre, Haruji Natsuo. Mais son regard non dénué de morgue ne peut plus apercevoir qu'un superbe bouquet de flamboyants et, au-delà, la jungle qui a repris le dessus. Les plantations qu'il aimait tant ont disparu.

De très nombreux touristes nippons viennent se baligner sur les plages saipaniennes. Ils viennent aussi : pèleriner sur les lieux d'une des plus grandes batailles du Pacifique. Partout, dans l'île — où le japonais est encore parlé couramment par les plus de cinquante ans — on rencontre les souvenirs de cette formidable rencontre entre trois divisions américaines (épaulées par la flotte et l'aviation) et trente mille soldats de l'empereur qui, tous, presque, moururent. Dans le lagon canon de chars amphibies, détruits avant de toucher terre. Les combats furent terribles sur les côtes, détruisant toutes les habitations, et au cœur de cette vallée centrale mal connue appelée la Vallée de la mort. C'était en juin 1944. Les Américains reculèrent à plusieurs reprises devant la banale charge nipponne. Finalement, l'armée d'Ito Hito fut délogée. Les derniers jours furent marqués par des scènes atroces. Depuis deux semaines, l'une dominant — mer, l'autre une plaine, des milliers de soldats et de civils, par familles entières se donnaient la mort en des sauts collectifs abominables. Les Américains tentèrent en vain de mettre fin à ces insupportables actes de désespoir. Plusieurs petits monuments très simples ont été érigés par des Japonais en mémoire de ces horribles journées.

ÉTATS-UNIS

L'horloge biologique

QUAND on veut connaître son avenir, on ne consulte plus l'horoscope, mais son horloge biologique. L'autre soir, on m'a offert mon horloge. Sur une longue feuille tranchante sortie de l'ordinateur, j'ai pu étudier, jour après jour et pour un an, des prévisions sur ma santé, mon efficacité et mon intellect. En effet, il paraît que notre corps et notre intelligence sont soumis chacun à un rythme propre, qui s'est mis en branle au moment de la naissance. On peut électriquement faire le point sur ces trois cycles, et voir s'ils sont en concordance ou en opposition de phase.

Contempler son horloge est assez désespérant. D'abord, j'y apprendrais que j'ai (déjà) vécu 32 223 jours. Et surtout, que, sur les prochains 305 jours, je vais avoir 70 journées critiques. Le plus inquiétant, c'est la valse des rythmes. Lorsque le rythme s'écarte vers la droite, je vais vers des jours fastes. Lorsqu'il revient vers la gauche, c'est une période négative qui s'annonce. Et il revient toujours vers la gauche, car un rythme par définition, est aussi intégrable dans une valse. On peut électriquement faire le point sur ces trois cycles, et voir s'ils sont en concordance ou en opposition de phase.

Au fond, l'aimable l'horoscope. Quand Saurin passait dans mon Lion, il avait la politesse de ne pas s'abandonner. Mais une publicité du Village Voice (la Voix du village,

Journal du quartier de Greenwich à New-York) vient de me ramener le moral. Le titre : « Comment découvrir votre cycle de succès et devenir un gagnant ». Le produit : un petit calculateur de poche qui vous permet de déterminer chaque jour l'état de vos rythmes. Prix : 50 F. On nous rassure sur l'origine scientifique de cette mode. N'est-ce pas le Dr Hermann Svoboda, professeur à l'université de Vienne, qui a découvert l'existence des rythmes, au même temps que le Pr Wilhelm Spitz les observait à Berlin ? Il y a aussi des preuves historiques : Mark Spitz a rapporté sept médailles d'or aux Jeux olympiques le jour où ses trois rythmes atteignaient en même temps leur apogée. Quant à Marilyn et Judy Garland, elles se sont suicidées dans un moment où leurs rythmes étaient dans le creux de la vague. Si elles avaient donné un coup d'œil à leur horloge biologique, « cette action irréparable aurait pu être évitée ».

Alors, on vend du biorythme, non seulement au détail mais en gros. Des entreprises s'y intéressent, pour connaître les rythmes biologiques de leur personnel et en tirer un meilleur parti. Il paraît qu'on peut augmenter la productivité en utilisant les employés au maximum pendant leurs phases « optimales ». D'autre part, en prenant des précautions dans les jours critiques, on peut éviter les accidents du travail. Ça marche très bien au Japon. Bref, les marchands de biorythmes sont en train de remplacer les vendeurs d'horoscopes, et bientôt les entreprises exigeront que les horloges fassent partie des curriculum vitae. Quand on vous dit que le capitalisme se recycle...

JACQUELINE DEMORNEUX.

L'ESPAGNE les avait soit exterminés, soit convertis. L'Allemagne avait amélioré quelque peu la situation sanitaire. Les Japonais les avaient intégrés dans leur « sphère de co-prospérité ». Que sont-ils devenus, après trois décennies d'administration américaine ?

Voici une femme qui n'est pas de grande bourgeoisie (il n'en est pas, si l'on met à part une minorité affairiste), qui fait porter dans sa voiture, depuis le grand magasin, des caisses de côtes de porc et de poulet congelées, de la mayonnaise en tube, des petits pots pour bébé et des marmelades dont on pense ce que l'on veut. Le même magasin offre comme littérature du Saul Bellow (ultra-minoritaire), du policier et du western (archi-majoritaire), Penthouse et des revues traitant de mécanique et de karaté. Si la langue la plus couramment utilisée n'était le chamorro, et si les clients n'étaient (souvent) de corvultures Saipaniennes dont le sang originel a visiblement été très mélangé, ne se croirait-on pas en Californie ou en Arkansas ?

L'aéroport international est agrandi, dans le sud de l'île. Il pourra accueillir les Boeing-747 débarquant les bouillonneurs nippons. Un nouvel hôtel est en construction. La côte occidentale va-t-elle se transformer en un Walkid saipaniens, à l'image de l'horrible quartier touristique d'Honolulu ? Le béton progresse, mais on n'en est pas encore là, Dieu merci !

Cette évolution ne peut que renforcer la domination, déjà écrasante, du territorial. A Saipan, on est fonctionnaire, loueur d'auto, employé d'hôtel et de restaurant, commerçant. Et la mer, dont les richesses sont tant vantées, et pillées avec tant d'ardeur par les pêcheurs nippons, jusque la long des côtes ? Elle est fort peu exploitée. Un marchand propose bien du thon frais : il débite sans doute moins que les grandes surfaces et leurs tonnes de boîtes de conserve. La terre ? Elle abonde. Mais plus de 90 % sont publics (sans terres « appartenant » à l'administration et demeurant inexploitées. Une bonne partie de ces superficies fut confiée à la population par les colonisateurs précédents, les Japonais en particulier. Les Américains ont tout simplement

pris le relais, utilisant — mais à des fins extra-agricoles ! — une vaste zone, jusqu'en 1962, pour faire entraîner secrètement par la C.I.A. des milliers d'agents asiatiques « amis ». Maintenant que les Mariannes ont opté en faveur du statut de Commonwealth, qui les lie juridiquement aux États-Unis, ces terres vont être prises en charge par les nouvelles autorités locales. Qu'en feront-elles ?

Saut miracle, on voit mal la population saipaniense, désormais élevée dans d'autres goûts, se mettre à cultiver de façon extensive. Mais le vieux fonds du Pacifique demeure : la terre, dans toutes les îles, du Nord et du Sud, est sacrée, il faut en posséder.

Le statut de Commonwealth donne la possibilité aux Mariannes de s'établir librement aux États-Unis et aux Américains de s'établir librement dans l'archipel. Assistera-t-on à pareil phénomène ? Certains observateurs locaux le craignent. Il ne gênerait, en tout cas, pas Ed Pangelinian, un avocat saipaniens, excellent homme d'affaires, spéculateur foncier, que l'on dit lié à la pègre américaine, et qui dirige, du côté mariannais, les négociations aux termes desquelles l'archipel se plaça sous la juridiction de Washington. Pense-t-il à laisser le tourisme, donc l'économie, lorsque l'on domine, il usa de son influence pour introduire les touristes chinois à sous dans les hôtels de Saipan ? La mesure fut cependant rapportée : elle aurait des conséquences catastrophiques sur la société insulaire. La carrière d'Ed Pangelinian n'est pas pour autant terminée.

A Tinian, au sud de Saipan, le pentagone s'est réservé un immense terrain de manœuvre et la possibilité de construire des bases. Plus au sud, il y a Guam, haut lieu de la stratégie des États-Unis dans le Pacifique, elle aussi en partie peuplée de Chamorros, qui sont citoyens américains à 100 %. Verre-t-on, dans quelques années, les Mariannes passer du statut de Commonwealth à celui de territoire américain pur et simple ? Une telle évolution paraît plausible. Car pourquoi, au final, demeurer mariannais ?

JACQUES DECORNOY.

CROQUIS

Le peintre de Chausey

L'ŒIL unique de l'aurore croit découvrir chaque matin, à Chausey, une île vierge. La mer limpide brille entre les pins. Point de vagues. Les bateaux sans maître dodelinent dans le Sund, et, sur nos petits chemins, nul ne passe. On n'entend que le vent léger.

Plus tard, les vedettes venues de Granville ou de Saint-Malo déversent leur clientèle populaire, dans une ambiance de liesse, kermesse, et train de plaisir. Tourment délibérément le dos au paysage, les familles s'attroupent d'abord devant les menus affichés de nos deux hôtels-restaurants. Encore un peu pâles, parfois, de leur traversée nationale, les voyageurs se réjouissent des rapalpes à venir.

Que faire, sur notre île pure, de ces visiteurs barlozels ? Un curieux phénomène se produit chaque jour : l'île absorbe les nouveaux venus. Ils disparaissent, cachés par nos frais petits bois, happés par les rochers, fondus au fond des criques, bus par l'eau transparente de nos plages presque désertes. Tout le monde disparaît au moment d'embarquer pour le retour.

Dans la soirée, d'autres voyageurs, cuits de soleil, mettent pied à terre chez nous : gens de mer, plaisanciers au vocabulaire d'une haute technicité. Ils ont faim, ils ont soif, ils sont bottés, ils dorment à bord, ils commentent les difficultés et les exploits du jour. Parfois, on attend un ministre. Tout le monde à l'œil à l'horizon, guettant son arrivée. Le ministre, venu à l'incognito, guette avec les autres : personne ne l'a reconnu.

On bien, c'est Tabarly qui fait dans le Sund une entrée majestueuse. Quel bateau ! Quelle allure ! Notre île se constelle d'exclamations.

Mais l'âme surtout regarder, d'assez loin, pour ne lui être pas une gêne, ce peintre amoureux de Chausey, Jean Commère, qui, dès le matin, se plante avec intrépidité sur son promontoire rocheux, et s'acharne à répondre au défi de notre archipel. Car, à mesure que le soleil monte, les

couleurs changent à une vitesse incroyable, et, à mesure que la mer descend, les contours des îlots se défont et se recomposent, les fonds verdoyants ou salâtres se laissent deviner, puis se révèlent, tandis que la main du peintre lutte de vitesse avec son œil. De quoi se flatter. Jean Commère ne se flingue pas : il vient ici depuis dix-huit ans.

Exposera-t-il un jour ses quelques dix-cents études inspirées par Chausey ? A Paris, en novembre prochain, cet Angevin nous montrera des images de sa Loire. Paysages lents, longs, presque immobiles, dit-il. Il faut se déplacer, faire 20 ou 30 kilomètres, parfois, pour changer un peu de vue. A Chausey, c'est le contraire : le peintre peut ne pas bouger, la diversité vient à lui, et vite. Vite.

Pour plier le vrai de ce paysage marin toujours mouvant et toujours pressant comme un appel, le peintre se présente avec toutes ses armes. Il ne sait pas lui-même à quelle technique il va pouvoir se fier. Tantôt, en noir et blanc, il suggère l'énormité de l'espace par une mise en pages extrêmement aérée, où nos îles pittoresques, rétractées, semblent pliques comme des signes nécessaires au plein d'une immensité où le soleil et l'eau ne sont plus séparés, tantôt, se vouant à l'aquarelle, il laisse s'épancher la touche subtile, chargée de sens, où l'ilot se fixe une fois pour toutes, et quand la touche est sèche, le roc a déjà disparu. Engouffré par l'eau ? Mais plus encore par le temps.

Lutteur infatigable, n'est-ce pas le temps qu'il prend de vitesse, le peintre de Chausey, sous nos yeux, à nous qui, témoins de son témoignage, fîmes de si paresseuses et pourtant si attentives vacances ? Que sont vacances, sinon attention nouvelle à un temps différent ?

Et qui, mieux qu'un peintre follement attaché à sa tâche, sait bloquer la rose sans réplique, renverser son allure, et à l'inverse de toutes nos îles immobiles pour toujours les bonheurs les plus rares d'un radieux été ?

JOSANE DURANTEAU.







# THEATRE D'ORSAY

## COMPAGNIE RENAUD BARRAULT

représentations exceptionnelles

du 6 au 10 septembre 20 h 30

### NÔ KYOGEN

par la troupe Zeami-Za de Tokyo

mardi 7 et jeudi 9 à 18 h 30 - entrée libre

rencontre et démonstration de Nô

par M. Watanabé et H. Kanzé

du 11 au 16 septembre 20 h 30

dimanche 12 à 15 h et 18 h 30

### TEATRO CAMPESINO

de Californie - direction Luis Valdez

la gran carpa de los rasquachis

location : 7, quai Anatole-France - 548.38.53 et agences

Un film de

# STANLEY KUBRICK

## ORANGE MECHANIQUE

Distribué par Warner-Columbia Film. INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

STYX 10 - CAMBRONNE VF  
TEMLIERS matinales 10 - soirées VF  
CARREFOUR Pantin VF

A LA FOIRE AU TROC  
TOUT SE TROUVE  
APPORTER VOS GRENIERS  
ET SANS BOURSE DÉLIER  
TROUQUEZ ET RETROUQUEZ  
SAM. 18, DIM. 19 SEPTEMBRE  
Parvis du R.E.R. à LA DÉFENSE  
Parking exposants : Sordie 4  
Victuaires 1, Sordie 6  
RETENEZ VOTRE TRÉTEAU  
Téléphones : PUBLI-SPORTS  
532-77-80  
**C'EST GRATUIT**

LE COURS D'ART DRAMATIQUE  
**JEAN DARNEL**  
(théâtre et cinéma)  
annonce sa réouverture  
le 15 septembre  
au THÉÂTRE DE L'AVATEUR  
43, rue d'Orsay, 75018 PARIS  
Renseignements au Théâtre  
et à 606-76-04 et 75-55-53

CINÉCHES SAINT-GERMAIN  
un film de  
françois truffaut  
*L'argent de poche*

BALZAC ÉLYSÉES - CONCORDE - CLUNY PALACE  
PANTHÉON - MONT-PARNASSE 83  
GAUMONT LUMIÈRE - GAUMONT CONVENTION  
CLICHY-PATRÉ  
périphérie : PARLY II - ULIS (Orsay) - ARTEL (Nogent)  
ALPHA (Argenteuil) - BELLE ÉPINE (Pantin) - PARINOR (Aulnay s/Bois)

"Un film sur l'amour total... Tout un climat érotique et sentimental qui surprendra le public".  
Jacques SICLIER - LE MONDE

"La vengeance de NEA, est obtenue par des moyens d'un raffinement érotique que le vous laissez découvrir".  
Michel MOHRT - LE FIGARO

"Le récit de l'extraordinaire mécanisme d'une vengeance".  
PARISCOP

"Pour NEA, faire l'amour c'est aussi faire la guerre".  
Odile GRAND - L'AURORA

"Dans la séquence de l'initiation amoureuse, Sami FREY et Ann ZACHARIAS vont s'en tirer à merveille et non sans poésie... C'est exactement le genre de comédie qu'on retrouve avec plaisir".  
Henri CHAPIER - LE QUOTIDIEN DE PARIS

"Il y a une telle liberté de ton, une telle désinvolture, un tel défi aux normes dans NEA que le spectateur complice éprouve une véritable jubilation".  
Serge GILLES - L'HUMANITÉ DIMANCHE

"Nelly KAPLAN réussit un film audacieux, érotique sans une once de vulgarité. Elle y traite du sexe avec une liberté pleine de grâce".  
Jacqueline MICHEL - TÉLÉ 7 JOURS

# Nea

réalisé par NELLY KAPLAN  
d'après le roman de  
EMMANUELLE ARSAN  
scénario de Nelly Kaplan  
et Emmanuel Arsan

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

# ARTS ET SPECTACLES

## Musique

A la Maison de Radio-France

### LE FORUM DE CLAVECIN

Une cinquantaine de clavecins anciens et surtout modernes, de la plus minuscule épinette, tel un jouet d'enfant, à l'imposant balzer des tables de marbre, sont réunis depuis vendredi dans le grand hall de la Maison de Radio-France (entrée A, premier étage). On y promène comme en un jardin, car il n'en est pas dans pareils, et la plupart des modèles sont ornés de fleurs, de paysages, d'oiseaux, de guirlandes et de devises latines inspirées des modèles classiques : avant même aucun son, une musique parfumée flotte autour d'eux. Mais on peut les toucher, et pendant l'intervalle du concert donné par l'ensemble instrumental de France, de nombreux amateurs passionnés d'histoire de l'instrument ou de musique ancienne se penchent sur les claviers et les mécanismes qui ont fait de cet instrument un des plus fascinants de l'histoire de la musique.

Ces instruments de vingt facteurs de divers pays, dont neuf Français, sont de ceux du deuxième Forum international de clavecin organisé par le Festival estival, toujours prêt à réaliser des idées originales et qui, pendant deux jours, rassemble à la Maison de Radio-France presque tout le Gotha du clavecin au cours de riches manifestations : chaque matin, des démonstrations de Robert Kohnen et Kenneth Gilbert ; les après-midi, des conférences et débats avec des musicoles, facteurs et interprètes sur les sujets les plus divers (qui seront recueillis en volume par le C.N.R.S.), et, chaque soir, des concerts de clavecin.

Pour célébrer cette floraison exceptionnelle d'un instrument quasi défunctif au début de ce siècle, le concert inaugural avait réuni trois maîtres, sur trois instruments du dix-huitième siècle, dans les deux Concertos pour trois clavecins de Bach : Eugénie Dreyfus, passionnée et méticuleuse ; Luciano Spritz, maître du lyrisme intérieur aux aigus de « vielles » et de « basse » (comme disait de lui-même Francis Planté), et Luigi-Fernando Tagliavini, la plus mûre maîtrise pour le rigueur. Récit plus symbolique que significatif au point de vue musical, car trois clavecins ensemble

ont à effacer le meilleur de leurs qualités individuelles, sans accroître notablement leur puissance. Et l'acoustique sèche du studio 104 coupe les aigus et leurs résonances, au point que, malgré les précautions prises de l'ensemble instrumental de France, ils étaient bien souvent couverts par les cordes.

On ne discernait que furtivement la signature des solistes dans telle grande œuvre, d'arpèges d'Eugénie Dreyfus, à qui Bach avait taillé la part du lion dans le Concerto en ré mineur, les traits subtils de Tagliavini, d'une exécution délicate, ou les sages répliques pianissimos de Spritz, tous voguant à leur aise, surtout dans le final du Concerto en ut avec ses entrées et sa bonasserie de locomotive roulant avec volupté dans la campagne au bon vieux temps de la vapeur.

L'ensemble instrumental de France et Jean-Pierre Wallès se livraient tout à leur aise à leur tour dans le Concerto, de Vivaldi, et la Première Sonate pour cordes, de Rostrop, qui réunit une même malice foinée à la plus saine harmonie.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) L'exposition est ouverte chaque jour, jusqu'au 10 septembre, de 10 h à 18 h (entrée libre), et l'on peut y rencontrer les facteurs.

■ L'Orchestre de Paris avait son agenda pour le Festival d'été, donnera un concert exceptionnel à Paris pour le Festival estival, lundi 6 septembre, à 18 h 30, salle Pleyel, sous la direction de Daniel Barenboim (œuvres de Elvyl, Debussy et Brahms).

■ A la suite des concerts organisés par Radio-France, Patrice Fontanarosa a été nommé violon solo de l'Orchestre national, tandis que Jean Sauter et Christian Cueva ont perçu le même poste au Nouvel Orchestre philharmonique. Tous trois viennent de l'Orchestre de l'Opéra. Ces concours ont permis de découvrir de jeunes talents instrumentistes à cordes, pour lesquels deux cent quarante candidatures avaient été enregistrées.

## Estivales

### Le voyage cinématographique d'un Québécois en France

C'est à la suite de la lecture du film, c'est à dire la lecture, pas nous d'accorder, mais de l'œuvre, accablée entre la porte de la cuisine et le pied de la caméra, sourit à la petite fille. L'adolescence pour la quatrième année, il y a une scène, et il est rare qu'on doive reprendre autant, dit-il, assistant. Avec lui, ça va très vite.

La lecture est terminée dans l'entre-deux de l'appartement. Sous les projecteurs fixés au plafond, il fait chaud, et Jeanne, de nouveau, se déplace de l'évier à la placard, range un ustensile puis sort, traînant son enfant par la main, une enfant de trois ans. Jeanne est une jeune ouvrière française. Myriam Boyer est Jeanne dans *Rimbaud*, mort. Elle travaille à l'usine, en banlieue. La France, au deuxième étage d'une H.L.M. de briques rouges à Surcouf, c'est ce logement d'attente, semblable à tant d'autres. A gauche, la chambre des enfants. A droite, l'autre pièce : là se trouve la télévision, la télévision, c'est-à-dire qu'on doit déplier chaque soir, et puis il y a aussi, trônant en face de la fausse cheminée, les meubles posés au centre et un bouquet de fleurs artificielles très laides. Un papier triste couvre les murs.

Main tenant, les habitants de l'appartement ont dû rentrer de vacances. Et Jean-Pierre Lefebvre est retourné chez lui, au Québec. Trois semaines ont suffi au tournage : l'équipe franco-canadienne a travaillé à Paris, à Charleville, à Marseille, puis à Cascais, retraçant ainsi le voyage d'Abel au pays des ancêtres. Abel c'était déjà le personnage d'un film qui ne faut pas mourir pour ça, film réalisé en 1968 dix ans plus tard, c'est toujours Marcel Sabourin. Abel, qui, avec son accent lent, traînait, disait : « La France est venue chez nous il y a quelques siècles, puis nous a oubliés là. Alors le suis venu voir s'il y a encore des Français en France, s'ils ressemblent encore à ceux qui sont venus chez nous et si leur ressemblance ».

Rimbaud est mort est le deuxième volet d'une trilogie qui se terminera par le Mort du père, produit par Jean-Pierre Lefebvre a écrit le scénario et les dialogues de ce film avec Mireille Amiel, une Française. C'était nécessaire, dit-il. Les Français, parce que nous parlons français, s'imaginent que nous employons la même langue. C'est faux, notre langage est différent. L'histoire d'Abel, au-delà de l'analyse d'une psychologie, au sens traditionnel du cinéma, c'est la démonstration d'un choc culturel, c'est une leçon de choses politique, une étude des relations. En rencontrant Jeanne, l'ouvrière, et en vivant avec elle, le

MATHILDE LA BARDONNIE.

## Festivals

A Deauville

### Diversité du cinéma américain

On ne voit pas à Deauville de films-vedettes précédés d'une réputation publicitaire ; l'exception sera, dimanche, *Buffalo Bill* et les Indiens. On voit surtout des œuvres de genre représentant la production moyenne du cinéma américain. C'est, plus encore que l'année dernière, ce qui distingue le Festival. Car, dans cette production moyenne, le cinéma américain montre sa diversité. C'est toujours un sujet d'étonnement. L'argent et la qualité industrielle ne font pas forcément des chefs-d'œuvre, mais des films solidement fabriqués, toujours bien interprétés et dont on peut déterminer comment les rouages fonctionnent.

The Bingo long travelling est Stars and Motor Kings, qui a eu jadis un beau succès public, joue, par exemple, sur l'identification des spectateurs aux personnages.

C'est l'histoire — située en 1939, dans le sud des Etats-Unis — d'une équipe noire de base-ball qui s'efforce, sous la conduite de son chef, Bingo, de devenir indépendante. Epreuves et embûches l'attendent dans sa tournée. Le réalisateur John Badham apporte sans doute un point de vue « blanc » sur une communauté noire, et l'on sent là un parfum de rétro. Mais, souvent mené comme une comédie, ce film gagne sa part parce que nous nous mettons à la place des protagonistes, nous partageons leurs espoirs, leurs luttes et leurs difficultés même sans connaître les règles du jeu de base-ball.

Homicides incontrôlés, de Mike Hodges, développe, à partir d'un thème scientifique (l'implantation

chirurgicale d'un système électronique dans le cerveau d'un parrainage, volontaire pour l'expérience), des hantises américaines d'aujourd'hui : contrôle nécessaire de la violence, crainte de la robotisation de l'individu. Ce film est surtout remarquable par ses décors modernes-futuristes et ses images en gris, bleu, blanc, noir métalliques. La maison que Joe a bâtie, de Robert Guadagnoli, a fait courir beaucoup de monde dès sa première séance. C'est un reportage sociologique sur le fonctionnement d'un bordel légal du Nevada avec un portrait de son propriétaire, Joe Conforto. Dans ce document, le soul de cerner un phénomène mettant en jeu le principe de fibre entrecroisée l'emporte sur tout le côté scabreux du commerce sexuel.

Au rayon de l'œuvre d'auteur en 16 millimètres, on a remarqué *Pleasantville*, de Kenneth Locker, où une fillette de dix ans affronte seule la mort de sa grand-mère dans une vieille maison campagnarde qui va être démolie pour laisser place à une autoroute. Cet essai est comme filmé par le regard de l'enfance.

Malgré la performance de deux grands comédiens, Jack Lemmon et Ray Bolger, *The Entertainer* (approximativement traduit *le Boule-et-Trahi*), de Donal Wrya, a déçu, vendredi soir. Tiré d'une pièce de John Osborne, le film — qui nous ramène à l'Amérique de 1944 et aux acteurs de studio-hall condamnés à disparaître — reste très théâtral, très bavard. Et les situations trop prévisibles ne touchent guère.

JACQUES SICLIER.

A Nancy

### LE RIRE DES MABOU MIMES

Il y a trois hommes, plus trois femmes, plus un monde. Et si, dès l'abord, ils installent une telle impression d'insolite, ce n'est pas pour le pantalon déchiré de celui-ci ou la robe de chambre lustrée de celle-là, mais parce que tous semblent fabriqués de bric et de broc, comme s'ils avaient trouvé une tête ici, un pied là, se l'étaient fait eux-mêmes, et qu'ils étaient, en attendant de savoir exactement quoi en faire, deux mains au-dessus d'un dos courbé se joignant devant un visage et devenant une bouche qui parle. Humains et objets se prolongent les uns les autres. Les objets eux-mêmes se métamorphosent. L'habit-jour accroché à un fil tenu par un homme, se transforme en une large cerce s'éclairant en rouge, et c'est la course du soleil, s'éclairant en blanc, et c'est le trajet nocturne de la lune, c'est le mouvement d'un homme qui rythme les gestes amples, absurdes, du travail quotidien. La scène sert à imiter le glou-glou en ricanements dans l'air, fait tourner en rond, dans le vide, comme si on essayait de reconstruire une photo déchirée, mais on trouverait toujours un bout en trop ou en moins, quelque chose qui empêcherait de bien ajuster les mor-

ceaux. Les paroles qui proviennent de cette photo sonore sont tout aussi décalées, toutes. Ce sont des mots bégayés, des fragments de phrase qui grimpent les uns sur les autres, pour essayer de retrouver le fil perdu d'une logique d'ailleurs inutile. En fin de compte, tout est clair. Nous ne sommes pas « devant » mais « à l'intérieur » d'un récit tendu d'un bout à l'autre, sans illusion (rappelant celui de Copi), qui décrit nos automatismes et les orbes de nos mémoires.

Ce que montrent les Mabou Mimes, ce sont les battements de la vie. Ils le font avec la richesse expressive de leur corps mis en rapport, selon les spectacles, avec de la musique, des sculptures, des objets miniaturisés, de lourds meubles rustiques ou des débris de brocante dans ce B. Beizer qui terminait la première tournée du Festival de Nancy.

Après avoir vu à l'inauguration au palais des sports tout neuf de Gentilly, où le Teatro Libero de Naples présente *Masella*, grande fresque épique qui raconte les épopées d'une révolte populaire au dix-septième siècle. Des tréteaux mobiles se déplacent au milieu des spectateurs (rappelant à fait assumé d'*Orlando Furioso*). Les chansons violentes rythmées au tambourin, la véhémence et la vitalité des comédiens font vibrer le public d'une joie simple, sans rien de commun avec le plaisir aigu donné par les Mabou Mimes. Sans rien de commun non plus avec la consommation éprouvée devant les sketches caillouteux tricolores par le Ridiculous Theatre de Charles Ludlam, qui ont commencé la tournée nancéienne d'une manière remarquable. Mais le Festival, ce n'est pas seulement une masse de spectacles plus ou moins frappants, plus ou moins réussis, c'est une mise en scène, c'est aussi Dario Fo devant les masques de l'exposition Jacques Callot, c'est aussi le rire de Joan Littlewood rencontrée par hasard au détour d'une rue.

COLETTE GODARD.

## Expositions

### LES « CHEMINS » D'ANCY-LE-FRANC

Retrouvailles annuelles à Ancy-le-Franc, où les expositions présentées dans les communs du château méritent toujours le détour. Une étape de plus, la huitième, le dixième peut-être, sur les « chemins de la création », tracés par Louis Deléclat, l'homme qui, à lui seul, réussit chaque été à faire souffler, au-dessus de ce noble coin de terre bourguignonne, un vent étrange, délicieux et troublant d'ambitions créatrices. Par son goût et ses choix personnels qui vont le plus souvent vers des individualités hors pair, des marginaux, plutôt que des représentants signifiants de tel ou tel courant précis de l'art d'aujourd'hui.

En vedette cette année, ils sont trois : Bellmer, Robi d'Hesse et Robert Guain, de bras, de jambes et de trois grandes salles du rez-de-chaussée et plusieurs petites salles dans les étages de l'autre aile. L'ensemble Bellmer, dessins et gravures isolés ou tirés de différentes séries jalonnant la carrière de l'artiste, constitue un petit panorama très pertinent de son œuvre graphique. Dessin labyrinthique au trait sans rupture conversation vers les vagues et les écorces ; dessin pointu, en cassures et en plis ; dessin en gouttes, en larmes ; en moites protubérances ; dessin agrippé aux réarticulations du corps humain. Dessins scabreux, érotico-morbides, de ceux qu'on n'osait pas exposer. Il n'y a encore pas si longtemps.

De Robi d'Hesse, des œuvres qui, elles aussi, reconsidèrent à leur manière l'anatomie humaine. Des dessins, douces suggestions d'organes enchevêtrés dans un velours de grisaille, et des sculptures, folles associations de bras, de jambes et d'objets contés dans la même peau de métal ; échaudages baroques qui acceptent toutes les aberrations, du Christ de Grammont à cinq

patras à l'Aviateur aux pieds massifs massifs.

Retour dans les sphères de la quotidienneté avec l'Américain Guain et ses grandes toiles d'intérieurs qui sentent le moisi et la solitude. Papiers peints laints et gorgés de l'humidité des murs, tentures fripées et fils défilés pour des portraits de femmes escouffées, usées par la vie. Images de déchéance et de mort déjà senties dans les « réalistes historiques ».

Balthus, Szafra, Mason, Giacometti, Breuer, Botero, Ueno Zorn, Max Ernst et d'autres se côtoient dans les autres petites salles, invitant à des rapprochements, ou refusant tout lien apparent. Le fil est souterrain, qui conduit par les chemins d'Ancy-le-Franc.

GENEVIEVE BREERETTE.  
\* Jusqu'au 15 septembre.

Journal de l'ISD





# ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.		La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	46,70	L'IMMOBILIER	28,00	32,69
"Placards encadrés" 2 col. et +			"Placards encadrés"	34,00	39,70
(la ligne colonne)	42,00	48,04	"Double insertion"	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,33	"Placards encadrés"	40,00	46,70
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,73	L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,69

REPRODUCTION INTERDITE



## emplois régionaux

### IMPORTANTE SOCIÉTÉ CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES TOURAINNE

recherche

#### DIRECTEUR

Métallier, soudeur, ad. au Commercial, fabrication, gestion.

Ecrire N° 2336 - HAVAS 37018 TOURS CEDEX en adressant C.V., prétentions, photo.

### IMPORTANTE SOCIÉTÉ recherche pour usine en

#### BASSE-NORMANDIE

#### INGÉNIEUR

#### ÉLECTROMÉCANICIEN

#### CONFIRMÉ

ayant 5 à 10 ans d'expérience industrielle de fabrication grandes séries, pour DIRIGER :

- LE BUREAU MÉTHODE
- LES SERVICES ENTRETIEN MÉCANIQUE ET ÉLECTRIQUE
- LE SERVICE MAINTENANCE OUTILLAGE

Adress. lettre manuscrite, C.V., photo à N° 2373 SPERAN, 12, rue Jean-Jaures, 93807 PUTEAUX.

### IMPORTANTE SOCIÉTÉ CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES TOURAINNE

recherche

#### CHEF BUREAU ÉTUDES

#### Promotion DIRECTION TECHNIQUE

Calculs, conception, organisation. Qualités mesure d'hommes. Ecrire N° 2335 HAVAS 37018 TOURS CEDEX en adressant C.V., prétentions, photo.

## L'immobilier

### appartem. vente

### Paris

### Rive gauche

### METRO ODEON

### IMMEUBLE

### CHARACTÈRE

### entrée, cuisine, salle

### de bain, w.c., loggia,

### chauffage central,

### 4, rue de l'Académie-Comédie,

### samedi, dimanche, 15 à 18 h.

### SAINT-MICHEL-LUXEMBOURG

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### appartem. achat

### Paris

### Rive gauche

### METRO ODEON

### IMMEUBLE

### CHARACTÈRE

### entrée, cuisine, salle

### de bain, w.c., loggia,

### chauffage central,

### 4, rue de l'Académie-Comédie,

### samedi, dimanche, 15 à 18 h.

### SAINT-MICHEL-LUXEMBOURG

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### Proportaire vend 3 p. de 10 m.

### renovée, cuis., s. de 15 m.

### bureaux

### BRUXELLES

### A VENDRE

### BUREAUX

### ET ENTREPRISES NEUFS

### 1000 p. bail indexé 10 a. terme

### Excellente localisation. Locataire

### préférait 10 a. 100.000 F.F.

### Ecrire : PROMINTRA S.A.

### Général de Longueville, 22

### Boulevard de la République, 22

### 1000 p. bail indexé 10 a. terme

### Excellente localisation. Locataire

### préférait 10 a. 100.000 F.F.

### Ecrire : PROMINTRA S.A.

### Général de Longueville, 22

### Boulevard de la République, 22

### 1000 p. bail indexé 10 a. terme

### Excellente localisation. Locataire

### préférait 10 a. 100.000 F.F.

### Ecrire : PROMINTRA S.A.

### Général de Longueville, 22

### Boulevard de la République, 22

### 1000 p. bail indexé 10 a. terme

### Excellente localisation. Locataire

### préférait 10 a. 100.000 F.F.

### Ecrire : PROMINTRA S.A.

### Général de Longueville, 22

### Boulevard de la République, 22

### 1000 p. bail indexé 10 a. terme

### Excellente localisation. Locataire

### préférait 10 a. 100.000 F.F.

### Ecrire : PROMINTRA S.A.

### Général de Longueville, 22

### Boulevard de la République, 22

### 1000 p. bail indexé 10 a. terme

### Excellente localisation. Locataire

### préférait 10 a. 100.000 F.F.

### Ecrire : PROMINTRA S.A.

### Général de Longueville, 22

### Boulevard de la République, 22

### 1000 p. bail indexé 10 a. terme

### fermettes

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

### YONNE

### Dans village, non

## LA VIE ÉCONOMIQUE

### A L'ÉTRANGER

#### UN ARGUMENT

#### POUR M. CARTER :

#### LE CHOMAGE

#### CONTINUE D'AUGMENTER

Aux Etats-Unis, le nombre des chômeurs a augmenté de 80 000 en août, malgré une progression des effectifs au travail de 74 000 personnes. C'est le troisième mois consécutif que progresse le chômage, qui représente maintenant 7,9 % de la population active, soit le taux le plus élevé enregistré depuis décembre 1975. En trois mois, ont ainsi été effacés les progrès enregistrés au cours des cinq premiers mois de l'année (7,3 % en mai).

An total, 7,5 millions d'Américains étaient sans emploi le mois dernier, sans compter près d'un million de chômeurs sans espoir qui ne cherchent même plus de travail. Le chômage est particulièrement grave pour les moins de vingt ans : il atteint pour 40,2 % la population noire, ce qui explique le lourd climat qui règne dans certains quartiers des grandes villes américaines et les risques de violence dénoncés par de nombreux observateurs.

Ces mauvais résultats s'expliquent par le fait que la croissance économique n'est pas assez forte pour absorber les nouveaux arrivants en âge de travailler. La croissance aux Etats-Unis est pourtant solide. Les pouvoirs publics viennent de révéler que les mille plus grandes firmes américaines avaient, au cours du second trimestre, ouvert des crédits d'investissements pour 12,8 milliards de dollars, soit une augmentation de 17 % par rapport à la même période de l'année dernière. Si l'on excepte le secteur pétrolier, le bond des investissements atteint 50 %.

Pourtant, les dernières statistiques de l'emploi apportent de l'eau au moulin des démocrates qui ont fait du chômage le thème principal de leurs attaques contre la politique économique du président M. Jimmy Carter et des syndicats. Les élections de septembre, qui seront les seules à être publiées avant les élections, la dégradation des trois derniers mois donne à M. Jimmy Carter et aux syndicats qui l'appuient, des munitions solides pour la campagne électorale.

#### LES PRIX DE GROS

#### ONT BAISSÉ EN AOÛT </





# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

2. PROCHE-ORIENT
3. EUROPE
- 4-5. POLITIQUE
6. RELIGION
7. FAITS DIVERS
8. JUSTICE
9. DÉFENSE

### LE MONDE AUJOURD'HUI

Pages 7 à 12

- Au fil de la semaine : La nouvelle génération perdus, par Pierre Vasson-Ponté.
- Lettre de Salpa, par Jacques Decroix.
- L'histoire, par Jean-Marie Mayeur.
- RADIO-TELEVISION : La France des années 30 : Tout trait n'est pas la marquisse, par Jacques Sicler. « Pre Sylvère » : le désir dans un couvent, Laure Dubreuil. Point de vue : Quatre propositions pour la création, par Henri Cellavet.

- 13-14. ARTS ET SPECTACLES
15. ÉDUCATION
16. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
17. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
18. LA SEMAINE FINANCIÈRE

### LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (8 à 10)

Annouciations classées (12) : Aujourd'hui (10) ; Carat (13) ; Journal officiel (10) ; Météorologie (10) ; Météo (10).

Le numéro du « Monde » daté 4 septembre 1976 a été tiré à 557 085 exemplaires.

## LE NOUVEAU RÉGIME FISCAL NE POURRA ÊTRE APPLIQUÉ AUX JOURNAUX LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1977

M. Valéry Giscard d'Estaing a reçu vendredi 3 septembre M. Gilbert Gantier, député (R.I.) de Paris et rapporteur à l'Assemblée nationale du projet de loi sur la fiscalité de la presse. Ce projet, qui a fait l'objet de travaux d'une « table ronde » réunie par M. André Rossi depuis plus de six mois, doit soumettre les organes de presse au régime de droit commun, c'est-à-dire à la TVA.

À la sortie de l'Élysée, M. Gantier a précisé qu'il avait examiné avec le président de la République la possibilité d'inscrire le projet à l'ordre du jour de la prochaine session d'automne du Parlement. Mais, a-t-il fait observer, il est en tout état de cause pratiquement exclu de voir le nouveau régime, qui découlerait du projet être mis en application à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain, ainsi qu'il avait été prévu par la loi de finances. M. Gantier a déclaré d'autre part qu'il allait reprendre ses entretiens sur le problème avec les représentants de la profession.

### A Paris

## UNE FILLETTE ATTEINTE DE CHOLÉRA EST SOIGNÉE DANS UN HÔPITAL

Une fillette de nationalité marocaine, âgée d'un an, qui avait contracté le choléra pendant les vacances dans son pays d'origine, est soignée à l'hôpital Claude-Bernard de Paris. En traitement depuis deux jours, elle est en voie de guérison, selon les médecins de cet établissement.

L'enfant fait partie d'une famille de quatre personnes dont les trois autres membres sont placés en observation à l'hôpital Claude-Bernard également. Leur cas a été signalé par l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.) à Genève. Des mesures de protection de l'environnement immédiat de la fillette ont été prises par les services hospitaliers, et la malade devrait pouvoir retrouver sa famille dans les jours prochains.

L'O.M.S. souligne que la France n'a enregistré depuis 1973 que des cas « importés » et ne considère pas en conséquence notre pays comme un pays à risque, puisque aucun foyer épidémique n'y est signalé.

« Un avion des forces aériennes vénézuéliennes s'est écrasé samedi 4 septembre à Ponta-Delgada, aux Açores, et l'accident a fait une soixantaine de morts.

A B C D E F G

## A LA CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT

## Un projet de traité interdisant les transformations de l'environnement à des fins militaires est adopté

De notre correspondante

Genève. — Les États-Unis et l'Union soviétique ont réussi à faire adopter par le comité de la conférence du désarmement, qui tenait, vendredi 3 septembre, sa sept cent vingt-septième réunion au Palais des Nations, un projet de traité prévoyant l'interdiction définitive de « modifications à des fins militaires ou hostiles de l'environnement ayant des effets étendus durables ou graves » pour la population et l'environnement, en d'autres termes la guerre météorologique.

Ce projet sera soumis à l'approbation de la prochaine Assemblée générale de l'ONU à New-York et devra être ratifié par vingt pays avant d'entrer en vigueur. Les représentants des États signataires se réuniront en 1981, à Genève, afin de s'assurer si ce traité a été respecté et s'il n'y aura pas lieu de l'amender. Un comité consultatif d'experts, composé de délégués de ces pays, pourra enquêter sur des plaintes pour violation du traité dont serait saisi le Conseil de sécurité des Nations unies, mais il ne sera pas pour autant autorisé à rendre son verdict ni à décider ou à appliquer des sanctions.

Si les représentants des États-Unis, M. Joseph Martin Jr. et celui de l'U.R.S.S., M. V. Likhatchev, ont exprimé leur satisfaction devant cet accord, les délégués de l'Argentine, du Brésil, de l'Éthiopie, de l'Égypte, de l'Inde, de l'Italie, du Mexique, du Pakistan, des Pays-Bas, de la Roumanie et de la Yougoslavie l'ont trouvé insuffisamment rigou-

reux. Certains délégués ont regretté que le texte n'ait pas prévu une interdiction des expériences de modifications de l'environnement à des fins pacifiques, mais simplement l'obligation pour tout État procédant à de telles expériences d'informer les autres pays. L'interdiction, en outre, ne s'applique qu'aux expériences militaires, dont les effets se feraient sentir sur plusieurs centaines de kilomètres carrés, sur une durée d'environ une saison, ou si elles portaient atteinte à la vie humaine et ont pour résultat la destruction des ressources naturelles et économiques.

C'est dans ces conditions qu'est intervenue l'usage à des fins militaires de toute technique « permettant de modifier par une manipulation délibérée des processus naturels la dynamique, la composition de la structure de la Terre, y compris ses biotopes, sa lithosphère, son hydrosphère, son atmosphère ou l'espace extra-atmosphérique ». Il est également spécifié que les conséquences de telles techniques peuvent être aussi dramatiques que des tremblements de terre, des tsunamis (impropres à appeler raz de marée), un bouleversement de l'équilibre écologique d'une région, des modifications des conditions atmosphériques (nuages, précipitations, cyclones de différents types et tornades), de l'état de la couche d'ozone ou de l'ionosphère, des conditions climatiques ou des courants océaniques.

ISABELLE VICHNIAC.

## La guerre géophysique est-elle possible ?

Ce n'est pas la première fois que l'on évoque la possibilité d'interventions humaines sur des phénomènes géophysiques. Des essais de pluies artificielles ont été faits par les Américains, dès 1963, au-dessus du Vietnam, et probablement aussi au-dessus de 300 kilomètres de l'Asie du Sud-Est, comprenant la Thaïlande, le Laos et la mer côtière, dans le but de transformer en bourbiers les pistes utilisées par les nuages. L'opinion des spécialistes sur l'efficacité de ces essais est très réservée (le Monde du 13 août) : pour faire tomber la pluie, il faut, comme condition première impérative, qu'il y ait dans l'atmosphère des quantités d'eau suffisantes pour qu'une partie de celle-ci soit déjà condensée ou gelée sous forme de nuages. Il est donc toujours possible que les nuages aient crû naturellement, mais il est également possible qu'on ait fait pleuvoir un peu plus tôt ou un peu plus tard que ne l'aurait fait l'évolution naturelle des nuages ensemencés.

Pour les cyclones tropicaux, les énergies mises en jeu sont telles de l'ordre de 15 à 31 % de la bombe d'Hiroshima ne faisait « que » 30 kilotonnes qu'il semble difficile qu'une « pichenette » donnée par l'homme puisse modifier l'évolution du phénomène. Des physiciens américains de l'atmosphère ont cependant essayé depuis 1961 d'influencer l'évolution des cyclones tropicaux par l'ensemencement de certains nuages proches de l'œil du cyclone (projet storm fury). On a constaté des diminutions temporaires de l'ordre de 15 à 31 % de la vitesse des vents. Mais, très vite, le cyclone a repris sa force, et, là encore, on n'est pas sûr de n'avoir pas eu affaire à une phase naturelle de l'évolution du cyclone. Quel qu'il en soit, les essais ont toujours été faits au-dessus de l'Atlantique, à bonne distance des côtes.

Les tremblements de terre peuvent être provoqués par des activités humaines, cela est certain. On l'a constaté notamment lors de la mise en eau de grands lacs artificiels ou à la suite de l'injection massive sous pression de grands volumes d'eau (le Monde du 29 décembre 1967). Cette sismicité induite a volontairement donné lieu à des études destinées à prévenir des séismes catastrophiques : de petits tremblements de terre déclenchés à la commande ébranlèrent l'accumulation de contraintes qui, non libérées, pourraient provoquer des tremblements de terre destructeurs. Des sismologues américains font d'ailleurs, depuis 1967, des expériences de tremblements de terre contrôlés à Rangely, dans le Colorado, mais dans une région quasiment désertique.

On pourrait certes envisager de

provoquer des séismes par des injections massives de fluides dans une zone active de l'écorce terrestre. Mais on ne voit pas très bien comment ces injections, qui supposent matériel et temps, pourraient être faites en secret dans un territoire adverse.

On pourrait aussi imaginer de faire exploser une bombe de forte puissance sur une faille active ou à ans sa proximité immédiate. Mais personne n'a jamais osé le faire.

Pour les volcans, il est certain qu'on ne peut jeter une bombe sur un cratère en activité ou en demi-sommeil. Nul ne pourrait prévoir ce qui se produirait à la suite de l'explosion.

Les tsunamis, ces vagues énormes qui déferlent sur certains rivages (dans le Pacifique, la plu-

part du temps) à la suite de tremblements de terre sous-marins, d'énormes avalanches sous-marines (les courants de la turbidité) ou d'explosions de volcans sous-marins, semblent plus difficiles à déclencher sur commande. Les essais réalisés sur les canyons sous-marins dans des canyons sous-marins, il ne s'est jamais rien produit, alors qu'à chaque tempête les canyons se vidaient. Mais peut-être des études sur la puissance et l'implémentation de l'explosion pourraient-elles conduire à plus d'efficacité.

YVONNE REBEYROL.

## Nominations dans les ministères

**M. JEAN COSTET**  
DIRECTEUR DU CABINET  
DE M. J.-P. FOURCADE

M. Jean Costet, ingénieur général des ponts et chaussées, est nommé directeur du cabinet de M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement.

(Né le 20 septembre 1927 à La Voûte-sur-Rhône (Ardèche), M. Jean Costet, ancien élève de l'École polytechnique et de l'École nationale des ponts et chaussées, entre en 1968 au cabinet de M. Roland Wummesen, secrétaire d'État au logement, comme conseiller technique, après avoir appartenu depuis 1961 au service des ponts et chaussées du Rhône.

Chef du service de l'aménagement foncier à la direction de l'aménagement foncier et de l'urbanisme au ministère de l'équipement et du logement, de 1967 à 1972, M. Costet était, depuis cette date, directeur du service de l'organisation des services au ministère de l'équipement et du logement. Il est membre du conseil supérieur de la fonction publique.)

MM. Jean-Pierre Capron, ingénieur en chef des mines, et Charles de Croisset, inspecteur des finances, qui étaient précédemment chargés de mission auprès de M. Fourcade lorsqu'il était ministre des finances, sont nommés conseillers techniques à son cabinet, du ministère de l'équipement, ainsi que M. François Perret, ingénieur des ponts et chaussées.

M. François Leblond, administrateur civil hors classe, qui était chargé de mission auprès de M. Fourcade au ministère de l'économie et des finances, devient son chef de cabinet au ministère de l'équipement.

**M. JEAN-YVES HABERER**  
DIRECTEUR DU CABINET  
DE M. MICHEL DURAFOUR

M. Jean-Yves Haberer, inspecteur des finances, chef de service au ministère de l'économie et des finances, est nommé directeur du cabinet de M. Michel Durafour, ministre délégué auprès du premier ministre, chargé de l'économie et des finances.

(Né le 17 décembre 1932 à Mâcon (Saône-et-Loire), M. Jean-Yves Haberer, licencié en lettres, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'École nationale d'administration (promotion Vanhau), a été chargé de mission au cabinet de M. Durafour à la Défense et aux forces armées (Jean Costet, depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1976, est à ce titre, secrétaire général aux affaires étrangères, puis, ministre d'État, il entre dans le corps des inspecteurs des finances.

En mission auprès du conseiller financier à Washington de mai à septembre 1965, chargé de mission à l'administration centrale des finances en août 1966, M. Haberer occupe les fonctions de secrétaire du conseil de direction du Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.) de 1965 à 1967, puis celles de directeur de l'économie et du crédit à la direction du Trésor, jusqu'en 1968. Conseiller technique au cabinet de M. Michel Durafour, ministre de l'économie et des finances, puis, ministre d'État, chargé de la défense nationale, en juin 1969.

M. Haberer est directeur adjoint du Trésor depuis 1968 et chef du service des affaires internationales depuis 1973. En outre, président de l'Institut d'études politiques de Paris, il a été directeur de conférences, il est l'auteur d'un ouvrage sur « la Fonction du Trésor et politique financière », publié en 1974.

M. Michel de Guillemin, directeur des affaires internationales de l'État, qui était directeur du cabinet de M. Michel Durafour, ministre du travail, est nommé directeur adjoint, M. Claude Duval est nommé chef de cabinet, fonction qu'il occupait déjà auprès de M. Durafour, au ministère du travail.

Le collège M.S.P. (club gaulliste créé par le Mouvement pour le socialisme par la participation, et que préside M. Daniel Richard) a publié, vendredi 3 septembre, une déclaration dans laquelle on lit notamment : « Etant donné la gravité des problèmes économiques actuellement posés à la France, il nous apparaît essentiel d'apporter notre soutien sans réserve au gouvernement qui tient d'être formé. »

## La disparition de M. Hervé de Vathaire

## Le directeur des services comptables du groupe Marcel Dassault aurait été menacé par des inconnus

Vingt-quatre heures après la disparition — tardive — de M. Hervé de Vathaire, quarante-neuf ans, directeur des services comptables du groupe Marcel Dassault, il apparaît, en dépit de la discrétion des enquêteurs et des dirigeants du groupe Dassault, que le fondé de pouvoir du constructeur d'avions se sentait menacé lorsque, le 6 juillet, il a pris la fuite, après avoir retiré dans une banque la somme de 8 millions de francs sur le compte de son employeur.

Selon des indications publiées ce samedi 4 septembre par France-Sol, M. de Vathaire aurait remis, la veille de sa disparition, à une amie, Mme Bernadette Roels, un message dans lequel il fait allusion à des individus qui le menacent. Le texte est ainsi rédigé : « Mme Roels n'est pour rien dans cette affaire. Elle n'est ni courant ni de leurs menaces, ni de leurs chantages, ni de leurs projets. » M. de Vathaire met, d'autre part, en cause Jean Kay, l'ancien mercenaire (le Monde du 4 septembre), avec qui il s'était lié d'amitié depuis plusieurs mois : « J'ai rencontré Jean Kay et j'ai trouvé en lui une amitié inestimable. Au cours de nos longues conversations (...), j'en suis venu à lui parler de mes problèmes professionnels. J'avais constitué un dossier sur des opérations que je n'approuvais pas. Il m'a demandé de voir ce dossier. Il ne me l'a pas rendu. » L'auteur de la lettre ajoute que Jean Kay avait des « relations dangereuses ».

Ce mystérieux dossier aurait été constitué notamment à partir de photocopies de documents que M. de Vathaire avait à connaître en raison de ses fonctions dans les sociétés du groupe Dassault. Dans son dernier message, le fondé de pouvoir aurait joint un résumé de ces documents concernant diverses opérations financières et immobilières ainsi que des noms de personnes que M. de Vathaire estimait impliquées à ce propos. Malgré ces pré-

visions, on ignore où en est l'enquête sur ce point.

Pour le moment, on sait que dès le 5 juillet M. Dassault a déposé plainte pour abus de confiance. L'enquête a été confiée à la famille de M. de Vathaire. Parallèlement, la plainte a été ouverte par le parquet de Paris et un mandat d'arrêt a été délivré par M. François Petot, juge d'instruction, contre M. de Vathaire. Parallèlement, la police, ayant appris les relations existant entre ce dernier et Jean Kay, a demandé qu'un avis de recherches international soit lancé par l'intermédiaire d'Interpol. Mais les réponses à cet avis, déclare-t-on au ministère de l'Intérieur, ont été, jusqu'à présent, négatives.

### Un chantage ?

Cependant, Jean Kay, qui se trouvait « quelque part en France », est entré, le 3 septembre, en communication téléphonique avec la rédaction du journal l'Aurore pour déclarer qu'il n'était « pour rien » dans cette affaire. Il reconnaît toutefois qu'il connaissait M. de Vathaire depuis le mois de novembre dernier, et que celui-ci lui avait donné les clés de son appartement à Paris. L'ancien mercenaire indique qu'il s'est rendu dans cet appartement, « bien après le 6 juillet », dans l'intention de rencontrer M. de Vathaire, et qu'il est reparti en ignorant que ce dernier avait disparu.

Il semble d'autre part que M. de Vathaire soit entré en relation avec sa famille — il est père de deux enfants — plusieurs jours après sa disparition. Il se serait trouvé à ce moment près de la frontière suisse. Il aurait de nouveau fait état de menaces et aurait déclaré avoir remis à des personnes — qu'il ne nomme pas — les 8 millions de francs qu'il avait emportés le 6 juillet.

On ignore aujourd'hui si l'hypothèse d'un chantage doit être retenue et surtout si ce chantage vise personnellement M. de Vathaire ou les activités du groupe Dassault.

## LA GRÈVE A LA S.N.C.F.

## Le mouvement a été largement suivi en Bretagne et dans le sud de la France

« Forte participation », selon la C.G.T., « action très suivie », selon la C.F.D.T., « mouvement très variable selon les régions », pour la direction générale de la S.N.C.F., un premier bilan de la grève des agents de conduite, qui prend fin durant ce week-end — lundi matin dans certains dépôts de province, — peut être établi.

D'après les syndicats, la participation a été particulièrement élevée, vendredi 3 septembre, « tout fort » de cette semaine d'action, atteignant 70 % à 90 % en Bretagne dans les régions de Lyon et de Marseille, et dans le Sud-Ouest de la France. La C.G.T. et la C.F.D.T. affirment que les prévisions gouvernementales et patronales ont été dépassées dans beaucoup d'endroits.

Elles reconnaissent aussi que le mouvement a été moins suivi dans l'ensemble de la région parisienne (50 % à 60 %, avec des différences très sensibles selon les gares) et surtout dans le nord et dans l'est de la France, où, disent-elles, la participation a été de l'ordre de 40 %. Dans ces deux dernières régions, la F.G.A.C. (Fédération générale autonome des agents de conduite), qui ne s'était pas associée à cette grève, est plus implantée qu'ailleurs. Dans quelques dépôts cependant, comme à Paris-Lyon, des conducteurs autonomes se sont joints au mouvement. La direction générale de la S.N.C.F., qui confirme en gros les indications fournies par les syndicats, n'a cependant pas donné de pourcentages.

C'est la troisième fois au moins d'un mois — les deux précédents mouvements avaient été « régionaux » — que les agents C.G.T. et C.F.D.T. ont cessé le travail. La création d'un nouvel échelon hiérarchique (T 5), décidée par la direction générale de la S.N.C.F. et homologuée dans la première quinzaine d'août par le secrétaire d'État aux transports avec effet au 1<sup>er</sup> juillet, a, cette fois encore, été à l'origine du mouvement.

Les deux centrales ouvrières font à cette mesure un grief principal : un peu plus de 10 % des agents de conduite seulement — deux mille cinq cents sur vingt-deux mille —

bénéficieront de cet avancement, qui se traduira par une augmentation de salaire d'environ 300 F. Les futurs « T 5 », en effet, devront avoir quatorze ans d'ancienneté comme agents de conduite et piloter des trains roulant à 140 kilomètres à l'heure et plus.

Dans un certain nombre de dépôts, spécialisés dans les trains de marchandises, aucun cheminot, affirmant les syndicats, ne pourra jamais être nommé T 5. D'autre part, il est plus facile de conduire un convoi rapide, devant lequel le cheminot et constamment délogé, qu'un train de marchandises, ajoutent la C.G.T. et la C.F.D.T.

Pour la direction générale de la S.N.C.F., la création de ce grade constitue une amélioration sensible du profil de carrière. « Il y a actuellement quatorze mille agents de conduite T 4, explique-t-on. Beaucoup d'entre eux sont jeunes, ils se trouvent alors devant un « butoir », sans possibilité d'avancement. La direction générale précise : « Deux mille cinq cents agents ont été nommés T 5 le 1<sup>er</sup> juillet dernier, mais d'ici à trois ans, 50 % des conducteurs T 4 accéderont à ce grade. » La conduite d'un train rapide, ajoute-t-elle, demande un pilotage plus raffiné. Les T 5 seront choisis parmi les meilleurs agents. »

Les syndicats réclament, eux, que l'« enveloppe » destinée aux « T 5 » soit équitablement répartie entre les quatre autres grades existants. La C.G.T. et la C.F.D.T. doivent se rencontrer une nouvelle fois la semaine prochaine. — M. C.

### Le trafic redevient progressivement normal

La grève des agents de conduite C.G.T. et C.F.D.T. de la S.N.C.F. doit se terminer dimanche 5 septembre, à 24 heures au plus tard, à Paris. Elle a déjà pris fin ce samedi dans un certain nombre de dépôts. Le trafic devrait donc redevenir progressivement normal durant ce week-end, sauf à Paris-Montparnasse et à Paris-Saint-Lazare, où des perturbations subsistent.

**georges rech**

Bientôt une boutique pour hommes...  
**Georges Rech homme**  
74, rue de Seine - Paris 6<sup>e</sup>

ouverture 1<sup>er</sup> Septembre

150